

GRIZLI777

# Les entrailles et leurs mystères

[ 8 constatations... pour quelles conclusions ? ]



Ce dossier (de 23 pages) est utilement complété par un ensemble de 9 documents "*Annexes*" :

- |  |            |
|--|------------|
| 1. Le "Je vous salue, Marie" et son histoire         | (7 pages)  |
| 2. "Les deux ventres". Lc 1,42-44                    | (7 pages)  |
| 3. "Splanchnizomai", "pris aux tripes" dans le N.T.  | (1 page)   |
| 4. "Rahamim". Sens propre ou figuré                  | (3 pages)  |
| 5. La racine "Splanchnon" dans toute la Bible        | (13 pages) |
| 6. "Splanchnon" dans les textes intertestamentaires  | (5 pages)  |
| 7. "Entrainilles". Vocabulaire biblique multilingue, | (4 pages)  |
| 8. Tableau des mots de la racine "Splanchnon"        | (1 page)   |
| 9. Le nom "Rahamim". Les textes                      | (? pages)  |

On pourra aussi se reporter au dossier intitulé : "*Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique*"

Un raccourci possible pour les mystères bibliques des entrailles" : à n'importe quel moment, on peut quitter le long exposé des 8 constatations et se rendre lire directement, aux pages 19sq, à la section finale, intitulée "Bilan et perspectives", qui dégage et explicite le "fil rouge" qui éclaire assez bien la question, le "fil rouge" qui, tout à la fois, unit et distingue "l'un et l'autre testament" de la Bible.

## Les "entrailles" et leurs mystères

[ **8 constatations... pour quelles conclusions ?** ]

### Les "entrailles" et leurs mystères "et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni"



Cette phrase, des milliers de croyants francophones la prononcent souvent, et plus encore s'ils pratiquent la récitation du chapelet : le "Je vous sauve, Marie" est en effet une des plus connues des prières chrétiennes. On peut s'étonner d'y trouver la curieuse expression "le fruit de vos entrailles" pour désigner l'enfant de la mère qui l'a porté. Un francophone utiliserait plus naturellement des mots comme "ventre" ou "sein maternel".

Cf. Annexe 1, le "Je vous sauve, Marie" et son histoire

Certes, le texte de cette prière, est une citation d'un verset biblique, dans l'évangile de Luc (1:42), où Elisabeth, elle-même enceinte du futur Jean Baptiste accueille Marie (sa cousine ?) en entonnant une prière de bénédiction. Or les traducteurs de ce texte ont tous choisi des mots comme "ton sein" (*Traduction Oecuménique de la Bible* [TOB], *Bible de Jérusalem* [FBJ], *Segond* [LSG], etc ou "ton ventre" (*Darby* [DRB], *Martin*, *Nouvelle Bible Segond* [NBS], etc.). Rares sont les traductions qui, comme *Crampon*, ont opté pour "le fruit de vos [ou "tes"] entrailles". C'est pourtant le cas de la (catholique) *traduction liturgique* [CTL], celle qui est lue à la messe, aussi bien l'ancienne version (de 1977-1993) que la nouvelle (de 2013). Il est tentant de penser que ce serait dû au fait que la liturgie catholique a longtemps utilisé la langue latine, et volontiers lu et chanté ses hymnes en latin. Pourtant, le texte traditionnel du "Je vous sauve, Marie" (en latin *Ave Maria*), tout comme le verset 1:42 de Luc dans la Vulgate latine (VUL) a bien les mots "*fructus ventris tui*", ce qui se traduit plutôt par "ventre" que par "entrailles" ! (cf. page suivante).

Cf. Annexe 2, le "Les deux ventres". Lc 1,42-44

Il y a, dans ce même chapitre 1 de l'évangile de Luc, deux autres passages en forme de prière et qui font partie du patrimoine des cantiques et hymnes chrétiens : le "Magnificat" (1:46-55) que Marie entonne comme en réponse à la salutation d'Élisabeth, et le "Benedictus" (1:68-79), entonné par Zacharie, le mari d'Élisabeth, lors de la circoncision de leur fils Jean, considéré comme le futur prophète annonçant la venue du Messie.

Dans cet hymne se trouve, au verset 78, une phrase d'allure bien étonnante.

En effet si dans certaines éditions, la traduction est ... "C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu" [TOB],  
... "grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu" [FBJ],  
... "grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu" [CTL],  
... "grâce à la tendre compassion de notre Dieu" [NBS]

... dans d'autres, la traduction est plus mystérieuse : ... "Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu" (LSG, Nouvelle Édition de Genève [NEG]),

... "par les entrailles de [la] miséricorde de notre Dieu" (David Martin, Darby [DRB]),

et ce sont ces derniers qui ont raison comme le reconnaissent les autres traducteurs, lesquels précisent en note : littéralement "entrailles de miséricorde" [FBJ] ; littéralement "par les entrailles de bonté de notre Dieu" [TOB] ; littéralement "les entrailles de compassion" [NBS] ; littéralement "par les entrailles de miséricorde" [CTL].

Voici donc à nouveau les **entrailles**, dans une phrase chargée d'évocations bibliques <sup>1</sup>:

<sup>76</sup> Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant, en face du Seigneur, pour préparer ses chemins,

<sup>77</sup> pour donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés,

<sup>78</sup> dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut,

<sup>79</sup> pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort, pour mener nos pieds sur un chemin de paix. [SrJA]

<sup>1</sup> Traduction littérale par Sœur JEANNE D'ARC [SrJA], *Les Évangiles, les quatre* ; Desclée de Brouwer, Paris, 1992).

Cette traduction littérale invite à regarder de près le mot "**entrailles**" employé dans ce texte de Luc : sa version latine est "per **viscera** misericordiae Dei nostri" ("viscera" et non pas "venter") ; et comme ce texte latin est une traduction du texte grec (διὰ σπλάγχνα ἐλέους<sup>1</sup> θεοῦ ἡμῶν, *dia splanchna éléous théou êmôn*), il s'agit bien ici d'entrailles, car telle est la traduction du mot grec "*splanchna*" qui, selon le dictionnaire BAILLY, signifie "entrailles" ou "viscères" et est aussi le "siège des affections".

Le rapprochement de ces deux phrases n'a rien d'artificiel ; c'est même un des enjeux essentiels de cet ensemble de textes; truffé de citations bibliques et finement construit par Luc au début de son évangile (de 1:5 à 2:52), où les annonces et les "venues au monde", à la fois parallèles et croisées, de deux enfants différents mais indissociables, sont un grandiose résumé du salut que Dieu apporte aux hommes.

Le mot "entrailles" dont il est question dans ces deux phrases concerne bien la femme enceinte qui conçoit, porte et met au monde un enfant.

**3ème constatation** : La langue grecque dispose de divers mots qui peuvent signifier "entrailles". Or, dans le verset Lc 1:78, le mot "entrailles" traduit le mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*), alors qu'il traduit le mot grec **κοιλία** (*koiilia*) en Lc 1:42 (Vulgate = "venter") et en Lc 1:44 (Vulgate = "uterus") :

*Cf. le dossier "Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique"*

Lc 1:42. καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς **κοιλίας** σου [NA28]<sup>2</sup>  
et benedictus fructus yentris tui [VUL]  
et bénii le fruit de ton ventre ! [SrJA]  
et bénii est le fruit de ton ventre ! [DRB]

Lc 1:44. ἐσκίρτησεν ἐν ἀγαλλίᾳσει τὸ βρέφος ἐν τῇ **κοιλίᾳ** μου [NA28]  
exultavit in gaudio infans in **utero** meo [VUL].  
il a tressailli d'exultation, l'enfant, dans mon ventre ! [SrJA]  
le petit enfant a tressailli de joie dans mon ventre [DRB]

Les traducteurs, même ceux qui, comme Darby, ont la réputation de traduire très littéralement, utilisent donc volontiers le mot "entrailles" pour traduire aussi bien "koiilia" que "splanchna", au sens propre (comme en Lc 11:27) ou au sens figuré (comme en 1 Jn 3:17, ou Lc 1:78 cf. ci-dessus) :

Lc 11:27. μακαρία ἡ **κοιλία** ἡ βαστάσασά σε καὶ μαστοὶ οὓς ἔθηλασας. [NA28]  
Beatus venter qui te portavit, et ubera quae suxisti [VUL]  
Heureux le ventre qui t'a porté et les seins que tu as tétes [SrJA]  
Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés ! [FBJ]

1 Jn 3:17.ὅς δ' ἂν ἔχῃ τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρείαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ **σπλάγχνα** αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ,  
πᾶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ ; [NA28]  
qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauderit viscera sua ab eo  
quomodo caritas Dei manet in eo [VUL]  
Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles,  
comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? [FBJ]  
Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles,  
comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? [DRB]

<sup>1</sup> ἐλέους (*éléous*), traduit par "miséricorde", nom lié au verbe ἐλέέω (*élééô* = "faire miséricorde" ou "avoir pitié", ex. Mt 17:15 : κύριε ἐλέησόν (transcrit "Kyrié éléison" en grec modernisé).

<sup>2</sup> [NA28] = Eberhard NESTLÉ & Barbara et Kurt ALAND, *Greek New Testament*, (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart ; 28<sup>ème</sup> édition, 2012).

**4<sup>ème</sup> constatation :** De ce même mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*) sont dérivés des adjectifs parfois rencontrés dans le Nouveau Testament<sup>1</sup> : εὔσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, et πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos*) en Jc 5:11 (†), termes souvent traduits par "*miséricordieux*" ou "*compatissants*" ou par "*plein de compassion*".

Eph 4:32 γίνεσθε [δὲ] εἰς ἀλλήλους χρηστοῖ, **εὔσπλαγχνοι**, χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ θεὸς ἐν Χριστῷ ἔχαριστο ὑμῖν. [NA28]

Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement,  
comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. [FBJ]

mais soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné. [DRB]

Jc 5:11. τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι **πολύσπλαγχνός** ἐστιν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρμων. [NA28]

vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant. [FBJ]

vous avez vu la fin du Seigneur, savoir que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux. [DRB]

Le troisième terme : σπλαγχνισθεῖς (*splanchnistheis*) en Mt 18:27 et 20:34, Mc 1:41 et 9:22 (†), terme qui signifie littéralement "*remué jusqu'aux entrailles*" [SrJA], n'est pas vraiment un adjectif, mais un participe aoriste passif du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*).

Ce verbe (**splanchnizomai**) ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible en langue grecque, dite "Septante" [LXX] : en 2 Maccabées 6:8, avec le sens technique de "prendre part au repas rituel" [TOB]<sup>2</sup>; mais il est utilisé 12 fois dans le Nouveau Testament et s'il y prend parfois le sens symbolique de "compatir", comme c'est peut-être le cas en Mc 9:22 ("Secours-nous ! Laisse-toi émouvoir pour nous !")<sup>3</sup>, ce verbe a toujours un sens concret très expressif qui se traduit littéralement par quelque chose comme "*être remué jusqu'aux entrailles*" [SrJA], ce qui correspond à l'expression populaire actuelle "*être pris aux tripes*".

Cf Annexe 3 "**splanchnizomai**  
(= 'pris aux tripes') ds le N.T."

Dans la plupart des cas, il s'agit de l'attitude de Jésus, face à la foule qui n'a rien à manger (Mt 15:32, Mc 8:2) ou qui ressemble à "des brebis sans pasteur" (Mt 9:36, 14:14, Mc 6:34, 8:2) ou devant des personnes en souffrance : 2 aveugles à Jéricho (Mt 20:34), le père du possédé épileptique (Mc 9:22), la veuve de Naïm enterrant son fils (Lc 7:13).

Dans les trois cas où ce verbe est utilisé à l'intérieur d'une parabole, il ne qualifie pas Jésus mais soit le disciple qui pratique vraiment la Torah (Lc 10:33, le "bon samaritain"), soit Dieu lui-même face à quelqu'un qui "fait teshouvah", c'est-à-dire qui change d'attitude et revient vers Lui : le roi face à son serviteur endetté (Mt 18:27), ainsi que le père qui guette l'improbable retour de son fils "prodigue" (Lc 15:20).

Lc 7:13. καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος **ἐσπλαγχνίσθη** ἐπ' αὐτῇ [NA28] Quand le Seigneur la voit, il est remué jusqu'aux entrailles pour elle. [SrJA]

Et le Seigneur, la voyant, fut ému de compassion envers elle [DRB]

Mt 18:27. **Σπλαγχνισθεῖς** δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ. [NA28]

Remué jusqu'aux entrailles, le Seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance. [SrJA]

Et le seigneur de cet esclave-là, touché de compassion, le relâcha et lui remit la dette. [DRB]

Lc 15:20. Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** [NA28]

Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : il est remué jusqu'aux entrailles. <sup>4</sup> [SrJA]

Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion. [DRB]

<sup>1</sup> Le Bailly connaît aussi l'adjectif "homo-splanchnos" : ὄμόσπλαγχνος, ος, ον, né des mêmes entrailles, fraternel , *Eschl. Sept. 889* ; *Soph. Ant. 511*. Éym. ὄμ. σπλάγχνον ; mot absent de la Bible. Le seul de ces adjectifs qui apparaisse en dehors du N.T. est "eu-splanchnos", mais c'est en Odes 12:7 et dans la Prière de Manassé 1:7, textes considérés comme des apocryphes.

<sup>2</sup> Ils'agit ici du repas qui accompagnait certaines cérémonies au Temple de Jérusalem, consistant à sacrifier un animal en offrande, selon les prescriptions de la Torah de Moïse.

<sup>3</sup> C'est ce que demande à Jésus le père du "possédé épileptique" : βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνισθεῖς ἐφ' ἡμᾶς. (*boêthēson hēmin, splanchnistheis éph' hēmas*).

<sup>4</sup> Ce père de la parabole, qui guette son fils, représente évidemment Dieu, mais le phénomène émotionnel qu'il ressent dans ses entrailles est vraiment du même type que celui de Joseph retrouvant ses frères (en Ge 43:30) ou de la mère pour son bébé (en 1 Rois 3:26).

Ces dernières "histoires", celle du père de la parabole, qui guette son fils (Lc 15:20), mais aussi les deux autres, rappellent immanquablement à tout pratiquant de la lecture biblique l'histoire de Joseph retrouvant ses frères en Égypte (Ge 43:30), et l'histoire du "Jugement de Salomon" qui doit "trancher" (c'est le cas de le dire) entre deux mères qui se disputent un bébé 1R 3:26).

Ge 43:30. ἐταράχθη δὲ Ιωσήφ συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ [LXX]

Mais Joseph fut troublé ; car ses entrailles se serrèrent à cause de son frère [BA 70] 1

Et Joseph se hâta, car ses entrailles s'étaient émues, envers son frère, [DRB]

Emu jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, il se hâta [TOB]

festinavitque quia commota fuerant viscera eius super fratre suo [VUL]

1R 3:26. ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ σιῶ αὐτῆς [LXX] [littéralement : car sa matrice était bouleversée à cause de son fils] [BA 70 à paraître]

car ses entrailles étaient tout émues pour son fils, [DRB]

car ses entrailles étaient émues au sujet de son fils [TOB]

commota sunt quippe viscera eius super filio suo [VUL]

[BHS] מִתְּרָחָבֶת יְמִינָה אֶל-אַחֲרֵי רַחֲמִים

קִי-נְכָמָרָה רַחֲמִים עַל-בָּתָה [BHS]

Dans ces deux textes où est exprimée une forte émotion qui, selon les traducteurs unanimes, se joue dans les entrailles, ce n'est pas le mot "*splanchna*" qui est utilisé par les rédacteurs du texte grec, mais deux mots différents :

en Ge 43:30 (pour Joseph) ce sont ses [entrailles] 2 = **ἔντερα** (*entéra*) qui sont "serrées" (συστρέφομαι *sustréphomai*).

en 1R 3:26 (pour la jeune accouchée) c'est ses [entrailles ?] = **μήτρα** (*mêtra*)<sup>3</sup> qui est "remuée" (ταρασσομαι *tarassomai*)

Ces deux expressions grecques de la Septante : συνεστρέφετο τὰ ἔντερα αὐτοῦ (*syn-estrépheto ta entéra autou*), et ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς (*étarachthê hê mêtra autê*), composées de termes plus ou moins synonymes mais différents, correspondent, dans le texte hébreu que la Septante est censée traduire, à une seule et même expression : **נְכָמָרָה רַחֲמִים** (*nikhmerû rahamîm*) composée d'un verbe : **כְּמַרְ** (*K[h]-M-R*) au nifal (accompli 3<sup>e</sup> personne du pluriel) qui signifie "s'échauffer", et d'un nom-sujet étonnant : **רַחֲמִים** (*rahamîm*), mot "*pluriel intensif*" [selon BDB] ou "*pluriel abstrait*" [selon KB]<sup>4</sup> signifiant "*miséricorde, tendresse, compassion*", mais aussi "*le sein maternel*" considéré comme le siège de l'amour maternel 1R 3,26" [cf. DHAB]<sup>5</sup>. Dans ce dernier cas, la plupart des traducteurs de la Bible en français, depuis Lefèvre d'Étaples en 1523 jusqu'à la "Bible Bayard" en 2001, ont choisi le sens technique plutôt que le sens symbolique, et comme la Vulgate qui traduit à la fois **רַחֲמִים** (*rahamîm*) et **μήτρα** (*mêtra*) par "viscera", ils ont presque tous traduit "rahamîm" par "entrailles" plutôt que par "tendresse" ou "compassion", mais personne ou presque<sup>6</sup> n'a osé traduire, comme dans la Septante, par un terme gynécologique.

Cf. Annexe 4, "Rahamîm. Sens propre ou figuré ?"

<sup>1</sup> Les traducteurs français et la Vulgate traduisent un texte qui correspond à l'hébreu de la BHS, mais le texte grec de la LXX est différent, d'où la nécessité d'ajouter ici une traduction de ce texte de la Septante [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986)

<sup>2</sup> Étymologiquement, le mot "entrailles" (au 12<sup>e</sup> siècle) est dérivé, en provençal du mot en bas-latin "intralia" (cf. *Larousse étymologique*). La parenté des mots "entrailles", "intérieur", "intestins", "entérologie" etc. est assez évidente pour des francophones.

<sup>3</sup> Le terme grec μήτρα ("mêtra") signifie précisément le sein maternel, c'est-à-dire sa "matrice", son "utérus", l'organe qui lui a permis de porter son futur enfant pendant sa grossesse. Ce terme grec a laissé des traces dans le vocabulaire médical (cf. endomètre", endométriose", etc.)

<sup>4</sup> "Pluriel intensif" selon le BDB [*Hebrew and English Lexicon* de BROWN, DRIVER, BRIGGS, GESENIUS] ou, selon le KB [KOEHLER – BAUMGARTNER *Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*] ; "pluriel abstrait" du mot singulier **רַחֲם** (ou **רַחֲם**) ; et qui signifie "utérus, sein maternel" [DHAB].

<sup>5</sup> Définition empruntée au *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques* de Philippe REYMOND (Cerf, Paris 1991).

<sup>6</sup> Chouraqui fait bien sûr exception en traduisant littéralement selon l'expression hébraïque : "car ses matrices s'échauffaient pour son fils".

**5<sup>ème</sup> constatation.** Les mots, grecs ou hébreux, qui dans la Bible désignent la compassion ou ce qui en est proche (miséricorde, pitié, faveur, bienveillance...) sont souvent associés dans les phrases et leurs champs sémantiques sont difficiles à distinguer. Il y a pourtant une grande cohérence dans leur emploi et leur signification dans l'ensemble de la Bible, en grec comme en hébreu, dans l'un et l'autre testament. Mais dans le cas, plutôt exceptionnel, où ce sentiment est vécu avec une grande émotion, il y a une étonnante différence entre les mots du N.T. et ceux de l'A.T. Dans la *Concordance de la Bible, Nouveau Testament* <sup>1</sup>, l'entrée "Miséricorde" distingue clairement :

1. Miséricorde : *eleos* et 2. Compassion : *oictirmos* et il y est donné quelques précisions :

1. Miséricorde : <i>eleos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques] <sup>2</sup>	2. Compassion : <i>oictirmos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques]
eleēō 26x [έλεέω verbe] [+ eleāō ἐλεάω 3x]	AT = 91 [+46] Hé √HNN 42 / √RHM 25 / √HSD Ø AT = 6 [+4] Hé √HNN 3 / √RHM 1 / √HSD Ø	oicteirō 2x [ou οἰκτίρω verbe] oictirmos 5x [οἰκτίρμος nom]	AT = 28 [+9] Hé √HNN 9 / √RHM 13 / √HSD Ø AT = 25 [+12] Hé √HNN 1 / √RHM 25 / √HSD Ø
eleos 27x [έλεος nom]	AT = 243 [+69] Hé √HNN Ø / √RHM 6 / √HSD 202	oictirmōn 3x [οἰκτίρμων adjectif]	AT = 16 [+1] Hé √HNN 2 / √RHM 14 / √HSD Ø
eleēmōn 2x [έλεήμων adjectif]	AT = 18 [+14] Hé √HNN 12 / √RHM 6 / √HSD 2		
etc. <sup>3</sup>			

- Dans son *Dictionnaire du Nouveau Testament* (Seuil, Paris, 1975), Xavier LÉON-DUFOUR résume très clairement cet ensemble sémantique :

"Dans les mots apparentés : bonté, compassion, grâce, miséricorde, pitié, qui signifient tous une attitude favorable à celui qui est dans la misère, deux orientations se discernent qui permettent de mesurer l'ampleur du terme biblique :

1. D'un côté est soulignée la disposition objective à soulager la détresse d'autrui. C'est ordinairement le mot gr. *eleos* qui la désigne (cf *Kyrie eleison !*) ; il ne s'identifie pas au sentiment de compassion, mais implique la double nuance d' « inclinaison vers » (hb. *hén*) et de fidélité à l'alliance (hb. *hèsèd*). Fidèle à lui-même et à son alliance, Dieu se solidarise avec le misérable et le pécheur, il fait grâce, c'est-à-dire clémence et « miséricorde » (du lat. *miseri-cordia* : « cœur » sensible à la « misère »).

2. L'autre orientation prend en considération le lieu, la source et la profondeur du sentiment qui incline à l'acte de pitié : la compassion (hb. *rahamim* : « entrailles ») correspondant au gr. *oiktirmos* : « compassion manifestée » ou *splangkhna* : « entrailles, sein maternel », le cœur, la tendresse, la bonté. "

- Ce que ne dit pas X. Léon-Dufour, dont le travail est centré sur le Nouveau Testament, c'est qu'avec ce 2<sup>ème</sup> type de mots (compassion – *oictirmos* – *rahāmîm*) **il y a, entre l'un et l'autre testament, comme un grand fossé dans la manière d'exprimer ce sentiment lorsqu'il s'agit d'une grande émotion :**

Dans le N.T. en effet, l'usage est d'utiliser des mots grecs de la même racine que σπλαγχνά (splanchna), notamment le verbe, *splanchnizomai* (cf ci-dessus page3) ; mais dans l'A.T. la formulation est différente à chaque fois :

- en Ge 43:30 (Joseph et ses frères) et en 1R 3:26 (le jugement de Salomon), c'est la même expression hébraïque נִקְהָמֶרְעַ רָחָמִים (*nikhmerū rahāmîm*), mais la LXX traduit par συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ « ses entrailles se serrèrent », Ge 43:30 ou par ἐτραχθῆ ἡ μήτρα αὐτῆς (« sa matrice était bouleversée », 1R 3:26 ; cf p. 4) ; ce n'est pas le verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) qui est utilisé, ni même le substantif σπλαγχνά (*splanchna*), mais des expressions avec les mots ἔντερα (entéra) ou μήτρα (mêtra).

- en Os 11:8, il est écrit נִקְהָמֶרְעַ נִקְהָמִים (*nikhmerū nihumîm*) = συνετραχθῆ ἡ μεταμέλειά μου (*synetarachthē metaméleïa mou*), littéralement « mon regret s'est troublé » <sup>4</sup> ; c'est avec le substantif נִקְהָמִים (*nihumîm*).

<sup>1</sup> Concordance conçue par Sœur JEANNE D'ARC [SrJA] (Cerf, DDB, Paris, 1970).

<sup>2</sup> Dans cette colonne, les chiffres indiquent la fréquence du mot dans les livres de la BHS [+ dans les Deutérocanoniques]. Le nombre des mots hébreux correspondants (Hé) est indiqué s'ils appartiennent à l'une des racines suivantes : √ *HNN* (הָנָן, חָנָן), √ *RHM* (רָחוֹם, רָחוֹם), et √ *HSD* (דָּסָה).

<sup>3</sup> etc. = *eleēmosynē* (έλεημοσύνη, nom) 13x, *eleeinōs* (έλεεινός, adjectif) 2x, *an-eleos* (ἀνέλεος, adjectif, Jc 2<sub>13</sub> †) 1x, *an-eleēmōn* (ἀνελεήμων, adjectif) 1x.

<sup>4</sup> Traduction : *La Bible d'Alexandrie LXX. 23.1, Les douze prophètes, Osée* (Cerf, Paris, 2002).

- en Ct 5:4, il est écrit **דָּודִי שַׁלְחֵה יְדֹ מִן־הָתָר וְמַעֲנֵי הַמֶּן עַלְיוֹ** (*dôdî shalah yadô min ha-hor ūmê aï hanû alaiw*) ; LXX = ἀδελφιός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὄπης καὶ ἡ κοιλία μου ἔθροήθη ἐπ’ αὐτόν = « Mon doux frère a introduit sa main par l'ouverture, et mes entrailles se sont alarmées à cause de lui »<sup>1</sup> ; il s'agit cette fois d'une expression avec *θροέω* (*throéō*) comme verbe et **κοιλία** (*koilia*) comme sujet.
- en Si 51:21, l'auteur, parlant de la Sagesse, utilise à peu de chose près la même expression qu'en 1R 3:26 : ἡ κοιλία μου ἔταράχθη (« Mes entrailles se sont émues à sa recherche, aussi ai-je fait une bonne acquisition »<sup>[TOB]</sup>) ; il s'agit cette fois encore du mot **κοιλία** (*koilia*), et si ce texte deutérocanonique a bien été écrit d'abord en hébreu, il s'agirait alors d'une traduction de la phrase hébraïque suivante : בְּעַבוֹר כִּי קְנִיתִיה֙ קְנִינִי טוֹב֙ לְהַבֵּיט בָּה֙ מַעֲנֵי יְהֻנוֹ כְּתָנוֹן֙ ; ici le verbe est **הַמָּה** (*hamah*) comme en Ct 5:4 et le sujet est **מַעֲהָ** (*mé'eh*), un autre synonyme de *koilia*, *entéra* ou *splanchna*.
- Quelques autres textes pourraient être ajoutés à cette liste, mais ils n'évoquent pas le même genre d'émotion forte : Ge 43:14 : « Qu'El Shaddaï vous fasse trouver miséricorde (*rahamim*, *charis*) auprès de cet homme »<sup>[FBJ]</sup> ; Jg 2:18 : « le SEIGNEUR se laissait émouvoir (*hinnahém*, *parakaléō*) par leur plainte »<sup>[TOB]</sup> ; Jb 40:23 : « Le fleuve se déchaîne, mais lui [Behemoth] ne s'émeut pas (*haphaz*, *aisthanomai*) »<sup>[TOB]</sup>.
- Dans tout cela, rien qui ressemble aux expressions néotestamentaires avec le verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*), ni même avec le substantif σπλαγχνά (*splanchna*).

**6<sup>ème</sup> constatation.**

Il existe, surtout depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, des traductions en hébreu du texte grec du Nouveau Testament. Elles sont plutôt appelées "rétroversions" puisque le texte grec du Nouveau Testament dont nous disposons rapporte et transmet des paroles et des événements vécus dans un milieu juif de culture et de langue hébraïques et araméennes. Ces tentatives soulèvent de nombreux problèmes méthodologiques, mais elles ont au moins le mérite de questionner le sens des mots lorsqu'ils sont transposés d'une langue dans une autre. Deux de ces "rétroversions" du N.T. sont largement disponibles au grand public : celle de Franz DELITZSH<sup>[DLZ]</sup> : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, et celle d'Isaac SALKINSON - GINSBURG : *Hebrew New Testament*<sup>[HNT]</sup> en 1885. L'un comme l'autre, pour traduire en hébreu le verbe grec σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) pensent invariablement à la tournure caractéristique de l'hébreu biblique du type נִקְהָמָרְוּ רְחִמִּים (*nikhmerû rahamîm*) décrite ci-dessus (page 5) à propos de Ge 43:30 et 1R 3:26. C'est une expression qui associe un nom sujet désignant anatomiquement les entrailles ou les viscères et un verbe évoquant , l'échauffement, le trouble, l'agitation ou le bouleversement.

Les 12 occurrences de ce verbe dans le N.T. (Mt 9:36, 14:14, 15:32, 18:27, 20:34 ; Mc 1:41, 6:34, 8:2, 9:22 ; Lc 7:13, 10:33, 15:20)<sup>3</sup> y sont ainsi traduites :

- le plus souvent par נִקְהָמָרְוּ רְחִמִּים (*nikhmerû rahamîm*) :<sup>[DLZ]</sup> Mt 9<sub>36</sub>, 15<sub>32</sub>, Mc 8<sub>2</sub>, Lc 7<sub>13</sub>.  
<sup>[HNT<sup>4</sup></sup> : Mt 9<sub>36</sub>, 18<sub>27</sub>, 20<sub>34</sub>, Lc 10<sub>33</sub>, 15<sub>20</sub>.  
ou dans l'ordre inverse, moins biblique, (*rahamîm nikhmerû*) :<sup>[DLZ]</sup> Mt 20<sub>34</sub>.  
<sup>[HNT</sup> : Mt 14<sub>14</sub>, Mc 6<sub>34</sub>, Lc 7<sub>13</sub>.
- parfois avec un verbe synonyme : מְלָא ('mala') (*maléti rahamîm*) :<sup>[HNT]</sup> Mt 15<sub>32</sub>, Mc 8<sub>2</sub>.
- et parfois avec 2 synonymes : (vb. *Hamah*) + (*mé'eh*)<sup>5</sup> :<sup>[DLZ]</sup> Mt 14<sub>14</sub>, Mt 18<sub>27</sub>, Mc 6<sub>34</sub>, Lc 10<sub>33</sub>, 15<sub>20</sub>.

<sup>1</sup> Traduction : de J.M. AUWERS, *La Bible d'Alexandrie LXX. 19, Le Cantique des Cantiques* (Cerf, Paris, 2019).

<sup>2</sup> Cf Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

<sup>3</sup> En Mc 1<sub>41</sub> et 9<sub>22</sub>, ce n'est pas ce type d'expression qui est utilisé, mais un simple verbe : לְרַחֵם (*lerahem*) en Mc 1<sub>41</sub><sup>(DLZ et HNT)</sup> et en Mc 9<sub>22</sub><sup>(DLZ)</sup> ou לְחַזֵּז (*lahûs*) en Mc 9<sub>22</sub><sup>(HNT)</sup>.

<sup>4</sup> En Mt 18<sub>27</sub>, 20<sub>34</sub>, Lc 10<sub>33</sub> et 15<sub>20</sub>, Salkinson va même jusqu'à utiliser le verbe à l'inaccompli converti (וַיַּקְרְבָּן wa-yikkamerû), alors qu'il ne se rencontre dans la BHS qu'à l'accompli.

<sup>5</sup> Comme en Jr 31:38:20 où רְחִמָּה מְעֵל לוּ **הַמֶּן מַעַל** est "traduit" ἐσπευσα ἐπ' αὐτῷ ἐλεύθερον αὐτόν ("mes entrailles se sont émues pour lui; certainement j'aurai compassion de lui")<sup>[DRB]</sup>.

Cette affinité, constatée dans le Nouveau Testament, entre le verbe grec σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) et le mot hébreu רָחִמִים (*rahamim*) pour exprimer la compassion, surtout quand elle s'expérimente dans une émotion profonde, est perceptible aussi dans les mots de la même racine :

- l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, traduits par רָחָמֵנִי (*rahamanî*, cf La 4:10) <sup>[DLZ]</sup> ou par מַרְחָם (merahém) et רָחָמִים (*ish rahamim*) <sup>[HNT]</sup>
- l'adjectif πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11, que Delitzsch et Salkinson traduisent par la formulation hébraïque traditionnelle des principaux attributs de Dieu : רָחָם וְהָנוּן (*rahûm we-hannûn*, cf Ex 34:6).
- et même le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) qui a parfois un sens anatomique (Ac 1:18) et est alors traduit par מַעֲהָ (mé'eh), mais qui a le plus souvent un sens symbolique (Lc 1:78, 2Co 6:12, 7:15, Phi 1:8, 2:1, Col 3:12, Phm 1:7.12.20, 1 Jn 3:17) ; il est alors traduit par diverses formules évoquant les mêmes expressions (en rouge dans le tableau ci-dessous) :

(Lc 1:78 <sup>NA28</sup>) δὰς σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψούν,

(<sup>DRB</sup>) par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,

*DLZ et HNT peinent à traduire  
l'expression σπλάγχνα ἐλέους*

**בְּחֶסֶד אֶלְכָינוּ וּבְרָחָמִי אֲשֶׁר בָּם יִפְקֹדנוּ הַגֶּה מִמְּרוּם:**  
**(Lc 1:78 <sup>DLZ</sup>) בְּזָרְחַמְתָּנוּ אֶוְרַבְקָר מִמְּרוּם מַאֲקָוֵר רָחָמִי אֶלְכָינוּ:**  
<sup>(HNT)</sup>

(2Co 6:12 <sup>NA28</sup>) οὐ στενοχωρεῖσθε ἐν ἡμῖν, στενοχωρεῖσθε δὲ ἐν τοῖς σπλάγχνοις ὑμῶν.  
(<sup>DRB</sup>) vous n'êtes pas à l'étroit en nous, mais vous êtes à l'étroit dans vos entrailles;

**לְאַצְרָלְכֶם הַמָּקוֹם בְּנָנו אַצְרָלְכֶם הַמָּקוֹם בְּמַעַיכֶם:**  
**(2Co 6:12 <sup>DLZ</sup>) לְאַצְרָלְכֶם הַמָּקוֹם בְּנָנו אַצְרָלְכֶם הַמָּקוֹם בְּמַעַיכֶם:**  
<sup>(HNT)</sup> לְאַצְרָה הוּא מַהכְלִיל אֶתְכֶם אֲךָ מַעַיכֶם וּרְחָמִים צָרוּ מַהכְלִיל אֶתְנוּ:

(2Co 7:15 <sup>NA28</sup>) καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἔστιν ἀναμιμησκομένου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὡς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν.  
(<sup>DRB</sup>) et son affection se porte plus abondamment sur vous, quand il se souvient de l'obéissance de vous tous, comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement.

**וּמְעַיו יְהָמוּ לְכֶם יוֹתֵר בְּזָרְכָו אַתְּ-מְשֻׁמָּעַת כָּלְכֶם וְאַתְּ אֲשֶׁר קְבָלָם אַתָּה בִּירָאָה וּבִחרָה:**  
<sup>(2Co 7:15 <sup>DLZ</sup>)</sup>

**וְגַם-הִיא נִכְרָה רָחָמִי אֶלְכֶם יְתַר מָד וַיְזַכֵּר כִּי כָלְכֶם יְחִזְקָו הַקְשְׁבָתָם לְקֹולוּ וְכִי קְבָלָם אַתָּה בִּירָאָה וּבִחרָה:**  
<sup>(HNT)</sup>

(Phi 1:8 <sup>NA28</sup>) μάρτυς γάρ μου ὁ θεός ώς ἐπιποθῶ πάντας ὑμᾶς ἐν σπλάγχνοις Χριστοῦ Ἰησοῦ.

(<sup>DRB</sup>) Car Dieu m'est témoin que je pense avec une vive affection à vous tous, dans les entrailles du Christ Jésus.

**כִּי נְאֱלֹהִים לִעְדֵּי אֲשֶׁר נִכְסְּפָתִי לְכָלְכֶם בְּאַהֲבָת יִשְׁוע הַמְּשִׁיחָה:**  
**(Phi 1:8 <sup>DLZ</sup>) כִּי נְאֱלֹהִים לִי לִעְדֵּט כָּמָה אַרְחָמָמָכֶם בְּרָחָמִים יִשְׁוע הַמְּשִׁיחָה:**  
<sup>(HNT)</sup> כְּנָאֱלֹהִים לִי לִעְדֵּט כָּמָה אַרְחָמָמָכֶם בְּרָחָמִים יִשְׁוע הַמְּשִׁיחָה:

(Phi 2:1 <sup>NA28</sup>) ¶ Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί,

(<sup>DRB</sup>) Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque tendresse et quelques compassions,

**לְכָן אִמְרִישׁ תָּכוֹנַת בְּמִשְׁיחָה אַמְּתָנָה מִתְּהִקְבָּרָת רֹות אַמְּרָחָמִים וְחַמְלָה:**  
<sup>(Phi 2:1 <sup>DLZ</sup>)</sup>

**לְכָן אִמְרִישׁ נָחַם מִבְּמִשְׁיחָה אַמְּתָנָה מִשְׁיבָת נְפָשָׁ אַמְּיִשׁ חִבּוֹר קָרוֹת אַמְּרִישׁ רָחָמִים וְחַסְדִּים:**  
<sup>(HNT)</sup>

(Col 3:12 <sup>NA28</sup>) Ἐνδύσασθε οὖν, ώς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἄγιοι καὶ ἡγαπημένοι, σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραΰτητα μακροθυμιαν,

(<sup>DRB</sup>) Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'**entrailles de miséricorde**<sup>1</sup>, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,

**לְכָן אֶפְתָּמ בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים קָדוֹשִׁים וְחַבְבִּיכִים לְבָשׂוּ קָמוֹן רָחָמִים וְנִדְבִּיכִות וְגַמִּיכִות רֹות וְעַגְוָה וְאַרְךְ אֲפִים:**  
<sup>(Col 3:12 <sup>DLZ</sup>)</sup>

**וְאֶפְתָּמ בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים קָדוֹשִׁים וְיִדְעַן לְבָשׂוּ רָחָמִים וְחַסְדִּים מַאֲקָוֵר לְבָכֶם רֹית שְׁפָלָה עַגְוָה וְאַרְךְ אֲפִים:**  
<sup>(HNT)</sup>

<sup>1</sup> L'expression "entrailles de miséricorde" ("spanchna oiktirmou" en Col 3:12 ou "splanchna eleous" en Lc 1:78 pose problème aux traducteurs, car elle fait partie (surtout en Col 3:12) d'un verset qui fait nettement référence aux "attributs" de Dieu détaillés en Ex 34:6-7.

(Phm 1:7 <sup>NA28</sup>) <sup>1</sup> χαρὰν γὰρ πολλὴν ἔσχον καὶ παράκλησιν ἐπὶ τῇ ἀγάπῃ σου, ὅτι τὰ σπλαγχνα τῶν ἀγίων ἀναπέπαυται διὰ σοῦ, ἀδελφέ.

(<sup>DRB</sup>) Car nous avons une grande joie et une grande consolation dans ton amour, parce que les **entrailles** des saints sont rafraîchies par toi, frère.

(Phm 1:7 <sup>DLZ</sup>) כי שמחה גָדוֹלָה וְנַחֲמָה יִשְׁדַּנו בְאֶקבָתָך בְּאַשְׁר חִתָּה רֻנְחָה לְמַעַן קָדוֹשִׁים עַל־יְדֵך אָחִיך:

(HNT) כי אֶקבָתָך חִתָּה לִי לְשָׁחוֹן רַב וּמְנֻחָמִים אַחֲרֵי אֲשֶׁר אַתָּה אָחִיך הַיִת לְמַשְׁיב וְכַש בְּקָרְבָּן קָדוֹשִׁים:

(1 Jn. 3:17) ὃς δ' ἂν ἔχῃ τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρείαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ σπλαγχνα αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, πᾶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ;

(<sup>DRB</sup>) Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses **entrailles**, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?

(1 Jn. 3:17 <sup>DLZ</sup>) וְאִישׁ אֲשֶׁר־לֹו נְכֹסִי הָעוֹלָם הָזֶה וְהַוְא רָאָה אֶת־אֲחֵיו חִסְרָלָקָם וּקְפִיז אֶת־רְחָמִים מִמְּנוּ אֵיךְ מַעֲמַד־בָּו אֶחֱבָת אֱלֹהִים:

(HNT) מֵהָוּ אֲשֶׁר־לֹו הָוּ בְּאָרֶץ וְרָאָה אֶת־אֲחֵיו בְּהָסֵר כָּל וּקְפִיז רְחָמִים מִאֵהוּ אֵיךְ תְּלַזְבָּו אֶחֱבָת אֱלֹהִים:

Quel que soit le jugement porté sur les diverses traductions ou "rétraversions" du Nouveau Testament en langue hébraïque <sup>2</sup> et sur leur utilité (ou inutilité) pour étudier l'histoire et la transmission des écrits du N.T., ces publications présentent au moins l'intérêt de confirmer la parenté sémantique entre les mots grecs comme σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) et les expressions hébraïques formées autour du mot **רְחָמִים** (*rahamim*) pour exprimer la compassion profondément ressentie.

#### 7<sup>ème</sup> constatation.

Ces termes grecs si importants dans le Nouveau Testament (le verbe "*splanchnizomai*" et les adjectifs de la même racine) sont presque totalement absents du premier Testament, surtout de la Bible juive : TaNaKh, c'est à dire Torah, Nevi'im, Ketuvim (*la Loi, les Prophètes, les Écrits*) = la liste des livres qui sont lus et transmis en hébreu. Il faut parcourir les livres deutérocanoniques de la Septante pour en trouver quelques occurrences.

- Le verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) lui-même n'existe pas dans la Septante : Il ne s'y trouve qu'une seule occurrence, en 2 Maccabées 6:8, mais le verbe n'y est pas au passif comme dans le N.T. ; il y est utilisé à la voix active σπλαγχνίζω (*splanchnizô*) avec le sens : « *participer à un repas rituel qui accompagne un sacrifice d'offrande* ». Bien sûr ce verbe n'a pas, dans ce texte, de correspondant hébreu.

[Extrait du Dictionnaire Grec-Français de BAILLY] : σπλαγχνίζω (f. ίσω ; f. pass. -ισθήσομαι)

1 manger les entrailles de la victime après le sacrifice, Spt. 2 Macc. 6, 8 ||

2 remuer les entrailles, d'où au pass. être touché, ému : περὶ τινος, NT. Matth. 9, 36 ; ἐπὶ τινα, NT. Marc. 6, 34 ; 8, 2, etc. être ému de pitié pour qqn.

Étym. σπλάγχνον.

(2 Ma. 6:8) <sup>LXX</sup> ψήφισμα δὲ ἐξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ιουδαίων ἄγειν καὶ σπλαγχνίζειν

[TOBI] Un décret fut rendu, à l'instigation des habitants de Ptolémaïs, pour que dans les villes grecques du voisinage on tînt la même conduite à l'égard des Juifs et que ceux-ci **prissent part au repas rituel**,

<sup>1</sup> En Phm 1<sub>12</sub>, "splanchna" est traduit par **לב** (*lev*, "le cœur") et en Phm 1<sub>20</sub> par "lev" [<sup>DLZ</sup>] ou par **לבִי וְכַלְיוֹתִי** (*libbi we-khilyôtaï*, « mon cœur et mes reins » [HNT]).

<sup>2</sup> On pourrait aussi ajouter à la liste des "rétraversions" :

- "L'Évangile Hébreu de Matthieu", traduction judéo-catalane due sans doute à un converti et publiée en 1385 dans un ouvrage anti-chrétien de SHEM BEN SHAPRUT sous le titre : "Eben Bohan" ("pierre d'achoppement"). "Splanchnizomai" y correspond au verbe **חִמָל** (*hamal* : avoir pitié, épargner) en Mt 9<sub>36</sub>, ,18<sub>27</sub> et 20<sub>34</sub> ; à **נְתַת חִסְדָך** (*natah hesed* : être bien disposé envers qqn) en 14<sub>14</sub> ; et à **יִשְׁלַחַם** (*yesh lishaham* : j'ai de la compassion pour). [cité d'après (livredemattityahoutemoignagedeyeshoua.blogspot.com) traduit par Rachel ISRELITE].

- "L'Évanile de Marc, un original hébreu ?" de J.M. VAN CANGH et A. TOUMPSIN (Safran, Bruxelles, 2005). "Splanchnizomai" y est chaque fois par le verbe **רְחָזִים** (R-H-M), soit au hitpa'el **הַתְּרָחִם** (*hitrahém* : s'apitoyer) en Mc 1<sub>41</sub> et 6<sub>34</sub>, soit au pi'el **לְרָחַם** (*lerahém* = avoir pitié, aimer) en Mc 8<sub>2</sub> et 9<sub>22</sub>.

<p>(Pr 17:5 LXX) ὁ καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν          ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωθήσεται          ὁ δὲ ἐπισπλαγχνιζόμενος ἔλεηθήσεται</p> <p>[BA 70]<sup>1</sup> Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait,          celui qui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni.  <b>Celui qui compatit</b> sera pris en pitié.</p>	<p>[Ø] (Pr 17:5 BHS) לֹא־גָּרַשׁ חֶרֶב עֲשָׂה שָׁמָחַ לֹא־יִגְהָה:</p> <p>(Pr 17:5 Vulg.) qui despicit pauperem exprobrat factori eius          et qui in ruina laetatur alterius non erit inpunitus [Ø]</p> <p>[DRB] Qui se moque du pauvre outrage celui qui l'a fait;</p> <p>[FBJ] qui se réjouit de la calamité ne sera pas tenu pour innocent. [Ø]</p> <p>[FBJ] Qui nargue le pauvre outrage son Créateur,          qui rit d'un malheureux ne restera pas impuni. [Ø]</p>
--	---

- l'adjectif πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11 (NT), est donc totalement absent de la Septante.

<sup>1</sup> [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986). Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Ce stique est souvent ajouté, avec des mots du type Ps 112/111:5, dans le livre des Proverbes (cf 12<sub>13a</sub>, 12<sub>26b</sub>, 13<sub>9a</sub>, 22<sub>9a</sub>). Ici (en 17<sub>5c</sub>) le verbe participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho dé épichaîrōn... athôôthésétaī // ho dé épisplanchnizoménos éléthésétaī*.

- L'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splanchnos*) : en dehors du N.T., n'apparaît qu'une seule fois dans le livre des *Odes 12:7*, livre qui fait partie du canon des églises orthodoxes. Ce texte est aussi répertorié en plus développé, dans les pseudépigraphe, sous le nom de "*Prière de Manassé*" (numéroté alors 1:7). Ce texte fait clairement écho aux célèbres "attributs de Dieu" (d'*Ex 34:6-7*).

(Od 12:7)<sup>LXX</sup> **Odes 12:7** ὅτι σὺ εἶ κύριος ὑψιστος **εὐσπλαγχνος** μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων  
<sup>[TOB]</sup> Car c'est toi, le Seigneur Très-Haut, **compatissant**, lent à la colère et plein de miséricorde, qui se repent des maux qui frappent les hommes.

(Pr. Man.1:7)<sup>OPG 1</sup> ὅτι σὺ εἶ κύριος [μακρόθυμος], **εὐσπλαγχνος**, πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων·  
 ὅτι σύ, ο θεός, κατὰ τὴν χρηστότητα τῆς ἀγαθωσύνης σου ἐπηγγεῖλω μετανοίας ἄφεσιν τοῖς ἡμαρτηκόσιν, καὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκτιρμῶν σου ὥρισας μετάνοιαν ἀμαρτωλοῖς εἰς σωτηρίαν.

**(12:7)** car tu es le Seigneur Très-Haut, **d'une grande compassion**, lent à la colère et très miséricordieux, et tu te repens des maux des hommes.  
 Toi, ô Seigneur, selon ta grande bonté , tu as promis la repentance et le pardon à ceux qui ont péché contre toi ; et dans la multitude de tes miséricordes, tu as ordonné la repentance aux pécheurs, afin qu'ils soient sauvés. [Traduction sur le site <https://www.earlyjewishwritings.com/manasseh.html> ]

- L'adjectif **σπλαγχνοφάγος** (*splanchno-phagos*) est un hapax qui ne se rencontre qu'en Sg 12:5 (deutérocanonique sans texte hébreu connu) ; il s'y trouve une sévère critique des anciens habitants de Canaan :

(Sg 12:5)<sup>LXX</sup> τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ **σπλαγχνοφάγον** ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἴματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου  
<sup>VUL</sup> et filiorum necatores sine misericordia et comedores **viscerum** hominum devorationem et sanguinis a medio sacramento tuo  
<sup>FBJ</sup> Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d'**entrailles** en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,

<sup>1</sup> OPG = *Old Testament Greek Pseudepigrapha*, selon R.H. CHARLES, mais version électronique préparée par C.A. EVANS et R/A. KOIVISTO, (en 2008) pour le logiciel BibleWorks.

- le substantif **σπλαγχνισμός** (*splanchnismos*) en 2Ma 6:7.21 ; 7:42 a le sens de "sacrifice" (cf. Bailly) ou "repas rituel"<sup>1</sup>.

(2 Ma. 6:7)	LXX ἦγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ <b>σπλαγχνισμὸν</b> γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ	VUL ducebantur autem cum amara necessitate in die natalis regis ad <b>sacrificia</b> et cum Liberi sacra celebrarentur cogebantur hedera coronati Libero circumire
TOB	On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un <b>repas rituel</b> , le jour de la naissance du roi, et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.	
(2 Ma. 6:21)	LXX οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ <b>σπλαγχνισμῷ</b> τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γνῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ’ ιδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἵς καθῆκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι’ αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ως ἐσθίοντα τὰ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν	VUL hii autem qui adstabant iniqua <b>miseratione</b> commoti propter antiquam viri amicitiam tollentes eum secreto rogabant adferri carnes quibus vesci ei licebat et simularetur manducasse sicut rex imperaverat de sacrificii carnibus
TOB	Ceux qui présidaient à ce <b>repas rituel</b> interdit par la Loi prirent Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:	
(2 Ma. 7:42)	LXX τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς <b>σπλαγχνισμοὺς</b> καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω	VUL igitur de <b>sacrificiis</b> et de nimiis crudelitatibus satis dictum
TOB	Nous en resterons là sur la question des <b>repas rituels</b> et des tortures monstrueuses.	

- le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*, au pluriel) est lui-même attesté 17 fois dans la LXX, mais 14 fois dans les deutérocanoniques, et seulement 3 fois dans les livres de la Bible Hébraïque : En Pr 12:10, au sens symbolique, "splanchna" traduit מִימִין (raḥamim), mais en Pr 26:22, au sens technique, il traduit בֶּטֶן (bêtēn) ; en Jr 51/28:13, il n'y a pas cohérence entre le grec et l'hébreu ; selon les spécialistes (BDB, KB, etc.), en Jr 51/28<sub>13</sub>, la LXX semble avoir lu בְּמִיר, avec בַּצְעָר (= profit) au lieu de בְּמַעַן (= entrailles).

(Pr 12:10)	LXX δίκαιος οἴκτιρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ τὰ δὲ <b>σπλάγχνα</b> τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα	VUL novit iustus animas iumentorum suorum <b>viscera</b> autem impiorum crudelia
TOB	Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les <b>entrailles</b> des méchants sont cruelles.	
DRB	Le juste regarde à la vie de sa bête, mais les <b>entrailles</b> des méchants sont cruelles.	
(Pr 26:22)	LXX λόγοι κερκώπων μαλακοί οὗτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια <b>σπλάγχνων</b>	VUL verba susurronis quasi simplicia et ipsa perveniant ad intima <b>ventris</b>
TOB	Les paroles du calomniateur sont comme des friandises, elles coulent jusqu'au tréfonds des <b>entrailles</b> .	
DRB	Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, et elles descendent jusqu'au dedans des <b>entrailles</b> .	
(Jr 51:13)	LXX κατασκηνοῦντας ἐφ’ ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἥκει τὸ πέρας σου ἀληθῶς εἰς τὰ <b>σπλάγχνα</b> σου	VUL quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis <b>praecisionis</b> tuae
TOB	Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes <b>gains</b> .	
DRB	Toi qui habites sur beaucoup d'eaux, abondante en trésors, ta fin est venue, la mesure de tes <b>rapines</b> .	

<sup>1</sup> Le Greek-English Lexicon of the Septuagint de J. LUST, E. EYNIKEL et K. HAUSPIE (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1996) donne : *The eating of internal organs of a sacrificial victim or pagan sacrifices* ; neol. La Vulgate, en 2Ma 6<sub>21</sub> traduit autrement, au sens figuré ("iniqua **miseratione** commoti"). Ce mot (*splanchnismos*) est inconnu ailleurs qu'en 2 Ma.

le mot "**splanchna**" est parfois utilisé dans les deutérocanoniques au sens propre, anatomique, pour décrire des problèmes de santé ou des sévices subis, par exemple en 2Ma 9:5.6 ; 4 Ma 5:30, 10:8, 11:19 ...

(2Ma 9:5<sup>LXX</sup>) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ  
 ἄρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνήκεστος τῶν **σπλάγχνων** ἀλγηδῶν καὶ πικρὰ τῶν ἐνδον βάσανοι  
 (VUL) sed qui universa conspicit Dominus Israhel percussit eum insanabili et invisibili plaga  
 ut enim finivit hunc ipsum sermonem adprehendit eum dolor dirus **viscerum** et amara internorum tormenta  
 (TOB) Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible.  
 À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d'**entrailles** sans remède et une colique aiguë le saisirent,

(2Ma 9:6<sup>LXX</sup>) πάνυ δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων **σπλάγχνα** βασανίσαντα  
 (VUL) et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat **viscera** licet ille nullo modo a sua malitia cessaret  
 (TOB) ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les **entrailles** d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits.

(4Ma 5:30<sup>LXX</sup>) οὐδ' ἂν ἐκκόψειάς μου τὰ ὅμματα καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου τήξειας  
 (TOB) Pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes **entrailles**.

(4Ma 10:8<sup>LXX</sup>) καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχὸν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἐώρα τὰς ἑαυτοῦ σάρκας περιλακιζομένας  
 καὶ κατὰ **σπλάγχνων** σταγόνας αἴματος ἀπορρεούσας  
 (TOB) Ils l'aménèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux  
 et les gouttes de sang coulant de ses **entrailles**.

(4Ma 11:19<sup>LXX</sup>) καὶ ὥβελίσκους ὀξεῖς πυρώσαντες τοῖς νότοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπείραντες αὐτοῦ τὰ **σπλάγχνα** διέκαιον  
 (TOB) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les **entrailles**.

... mais il est aussi parfois utilisé au sens symbolique de compassion ou de tendresse, comme par exemple en Ba 2:17, Sg 10:5, 4Ma 14:13, 15:23.29 ; ainsi qu'en Si 30:7 (avec בֶּן־בָּטָן, *bētēn* : "ventre") et 33:5 (avec בַּל, *lēv* : "cœur"), textes où l'édition récente d'un original hébreu permet de mieux comprendre le sens du mot :

(Si 30:7<sup>LXX</sup>) περιψύχων νίὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται **σπλάγχνα** αὐτοῦ  
 (VUL) pro animabus filiorum conligabit <sup>vul</sup>nera sua et super omnem vocem turbabuntur **viscera** eius  
 (TOB) Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses **entrailles** seront bouleversées.

(Si 33:5<sup>LXX</sup>) τροχὸς ἀμάξης **σπλάγχνα** μωροῦ καὶ ως ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ  
 (VUL) **praecordia** fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius  
 (TOB) Les **sentiments** du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne.

(Ba 2:17<sup>LXX</sup>) ἄνοιξον κύριε τοὺς ὄφθαλμούς σου καὶ ἴδε ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ἄδῃ ὃν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν **σπλάγχνων** αὐτῶν δώξαν  
 καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ  
 (VUL) aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a **visceribus** suis dabunt honorem et iustificationem Domino  
 (TOB) ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des **entrailles**, qui rendront gloire et justice au Seigneur,

<sup>1</sup> Le texte de Si 30:7 cité ici est reconstitué à partir des manuscrits, par M.H. SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu).

<sup>2</sup> Si 33:5 est cité ici d'après Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

(Sg 10:5<sup>LXX</sup>) αὐτῇ καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίᾳς ἐθνῶν συγχθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμεμπτον θεῷ καὶ ἐπὶ τέκνου σπλάγχνοις ισχυρὸν ἐφύλαξεν  
 (VUL) haec et in consensu nequitiae cum se nationes contulissent scivit iustum et servavit sine querella Deo et in filii **misericordia** fortē custodivit  
 (TOB) Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa tendresse pour son enfant.

(4Ma 14:13<sup>LXX</sup>) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολύπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν σπλάγχνων συμπάθειαν  
 (TOB) Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des **entrailles**.

(4Ma 15:23<sup>LXX</sup>) ἀλλὰ τὰ σπλάγχνα

**α** αὐτῆς ὡς εὐσεβῆς λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν  
 (TOB) la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses **entrailles** à mépriser un amour maternel temporaire.

(4Ma 15:29<sup>LXX</sup>) Ὡς μήτηρ ἔθνους ἔκδικη τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ σπλάγχνων ἀγῶνος ἀθλοφόρε  
 (TOB) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes **entrailles** !

... et c'est le cas aussi les textes suivants, mais qui sont parfois considérés comme douteux ou tardifs :

(Ps Sol 2:14<sup>LXX</sup>) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις  
 (Ps.Sol 2:14) <sup>1</sup> Dans mon sein et mes **entrailles**, je souffre à ce spectacle.

(Odes 9:78<sup>LXX</sup>) <sup>2</sup> διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους  
 [SrJA] dans les **entrailles** de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut      [c. *Les Évangiles, les quatre*, DdB, Paris, 1992]

Cet inventaire peut se résumer en déclarant, avec David-Marc D'HAMONVILLE, qui commente (page 259)<sup>3</sup> le verset de Pr 17:5 où la Septante ajoute quelques mots dont le verbe **σπλαγχνίζομαι** *splanchnizomaï* ; cf ci-dessus p. 9) que cela « *introduit dans le verset ... le thème de la « miséricorde » cher au traducteur* ». Et il ajoute, dans l'introduction à ce livre (p. 122-123) que la LXX amplifie souvent les mots qui désignent la justice, la piété, la miséricorde, et que « *cette note de la miséricorde, de la compassion, peut être considérée comme caractéristique des Proverbes LXX, car elle apparaît dans de nombreux stiques propres au grec (12:13a., 26b, 13:9a, 17:5, 22:9a) et s'exprime dans plusieurs transformations propres au grec (12:10, 17:27, 19:11.22, 22:21.26, 28:22)* <sup>4</sup>. Or la miséricorde n'est nullement une valeur stoïcienne, ni même une valeur philosophique importante dans le monde grec ; c'est certainement l'un des traits les plus typiques de la piété juive. »

C'est à peu près la même conviction qui habite Claude TRESMONTANT<sup>5</sup>, un chercheur qui essaie avec passion d'identifier un éventuel original hébreu antérieur aux Évangiles en grec ; il précise en note du verset Mt 9:36 : « *Et elles ont été émues, ses entrailles... Le verbe grec *splagchnizein* n'existe pas en grec naturel. C'est typiquement ce que le grand Richard Simon appelle nombre de fois du grec de synagogue. Ce grec de synagogue ou de traduction devait faire, sur un lettré de langue grecque habitué à la langue classique, à peu près le même effet que le yiddish sur un lettré de langue allemande, au siècle dernier, ou au-début de celui-ci, habitué à la langue classique allemande. La traduction grecque de la Bible hébraïque dite des LXX, et la traduction grecque des Évangiles, fe l'Apocalypse, etc., est écrite dans une langue qui est du grec yiddish... — Le verbe grec *splagchnizein* a été formé à partir du substantif *splagchnon*, les entrailles, les viscères, qui traduit l'hébreu *rehem*, pluriel *rahimim*, les entrailles.*

<sup>1</sup> Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

<sup>2</sup> Dans le "Livre des Odes" de la LXX, la finale de l'*Ode 9* (versets 68 à 79) est, à quelques petits détails près, identique au "*Benedictus*" (ou "*Cantique de Zacharie*") de l'Évangile de Luc (Lc :68-79). Selon Gilles DORIVAL in *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1997, p. 325), il y serait importé depuis le N.T. tout comme le "*Nunc dimittis*" et le "*Magnificat*".

<sup>3</sup> *La Bible d'Alexandrie, LXX, 17.Les Proverbes* (Cerf, Paris 2000).

<sup>4</sup> Les versets dont la référence est encadrée contiennent des mots de la √ de "*splagchnon*" ; les autres utilisent des mots des √ "oictirō" ou "éléēō" ou "dikaios".

<sup>5</sup> Claude TRESMONTANT, Évangile de Luc (O.E.I.L, Paris, 1987) , pages 307-308.

*Rois 8,50 : Et tu pardonneras à ton peuple ce qu'ils ont péché contre toi et toutes les fautes qu'ils ont fautées contre toi et tu les pardonneras [les hommes et les femmes de ton peuple] pour des entrailles, hébreu le-rahāmim, grec eis oiktirmous, devant la face de leurs conquérants, et ceux-ci auront pitié d'eux, hébreu we-rihamoum, du verbe hébreu raham, piel riham, avoir des entrailles de compassion pour... C'est ce verbe-là qui est traduit littéralement et exactement par le verbe grec forgé à cet usage splanchnizein. »*

Sans évoquer le yiddish évidemment, le dictionnaire Bailly confirme ces constatations de D-M D'Hamonville et de C. Tresmontant (cf ci-dessus pp. 2, 8, 10).

**8<sup>ème</sup> constatation.**

S'il y a bien comme un fossé entre l'un et l'autre testament dans leur usage des mots [particulièrement les verbes et les adjectifs] de la racine "splanchnon" pour exprimer symboliquement la compassion ou la miséricorde, c'est surtout le cas pour les livres de la Septante qui correspondent au canon juif de la Bible hébraïque [voir ci-dessus page 9].

*Cf. Annexe 5, la racine "Splanchnon" dans toute la Bible*

Déjà, en effet, dans les textes de la Septante considérés comme deutérocanoniques, la différence est moins nette : le substantif "splanchna" y est utilisé 5 fois au sens symbolique, contre une seule fois, en Pr 12<sub>10</sub> [cf. ci-dessus p. 10], dans les livres correspondant à la bible hébraïque,

Et si la recherche s'élargit aux écrits nombreux et variés qui sont diversement appelés "apocryphes" ou "pseudépigraphe" ou "intertestamentaires" ou "de la période du second temple"<sup>1</sup>, alors ce fossé apparaît nettement moins grand. En effet, l'usage des verbes et des adjectifs de la racine "splanchnon" dans le sens symbolique est assez courant ...dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphe" (1)

...et, parmi eux, tout particulièrement dans le "Testament des douze patriarches"(2).

*Cf. Annexe 6, "Splanchnon" dans les pseudépigraphes*

1. Dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphe",

[Le substantif "splanchna" n'est utilisé que 2 fois [Theodote 8<sub>7</sub> et Testament de Salomon 1. 18<sub>29</sub>?] dans son sens technique (ou anatomique) d' "entrailles" contre 9 fois [Oracles Sibyllins 8<sub>283</sub> ; Testament d'Abraham 1. 3<sub>9</sub>, 5<sub>10.14</sub> ; Joseph et Aseneth 6<sub>1?</sub> ; Ezechiel le tragique 1<sub>38</sub> ; Psaumes de Salomon 2<sub>14</sub>; Odes 9<sub>78</sub>]) dans le sens symbolique de "compassion ou pitié". Et son synonyme "eu-splanchnia" est attesté (3x, en Apocalypse de Sedrach 5<sub>7</sub>, 13<sub>5</sub>, 14<sub>7</sub>) avec ce même sens symbolique.

TA.I. 3:9<sup>OPG</sup>)<sup>2</sup> προσελθών δὲ Αβραὰμ ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Αβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.

(F.Schmidt) Abraham s'approcha de l'archistre Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(Ps. Sol. 2:14)<sup>3</sup> τὴν ἰοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις.

(D.Prigent) Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.

<sup>1</sup> Le mot "Deutérocanoniques", < du grec δεύτερος *deuteros* = "second" et κανὼν *canôn* = "règle" [de la foi] > désigne les écrits qui n'ont pas été sélectionnés dans la liste officielle des écrits reconnus par l'autorité compétente (juive, chrétienne ou autre) ; ils sont donc, pour cette raison, dits "apocryphes". "Apocryphes", < en grec ἀπόκρυφος *apocryphos*, de κρύπτω *cryptô* = "cacher" et ἀπό *apo* = "loin de, à l'écart" → = "soustrait aux regards, caché, secret" [cf. Bailly] > désigne les écrits "non lus dans les synagogues ou dans les églises". "Pseudépigraphe", < du grec γραφή *graphê* = "écrit, document" et ψευδῆς *pseudês* = "menteur, trompeur" → = "écrits dont le titre est trompeur" en ce sens qu'ils ne sont pas l'œuvre de la (ou des) personne(s) dont ils portent le nom, mais qu'ils reflètent leur enseignement ou le courant de pensée qui s'en inspire.

Pour élargir le champ de ces trois termes très précis, des termes plus vagues : "intertestamentaires", et [de la période] "du second Temple" (d'un point de vue chrétien et d'un point de vue juif), sont des appellations commodes pour inclure d'autres textes comme les écrits de Philon, de Flavius Josèphe ou des premiers "pères apostoliques" (chrétiens) par exemple.

<sup>2</sup> La traduction du *Testament d'Abraham* (version longue, dite A) est de Francis SCHMIDT in *La Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; Francis Schmidt précise : "Le texte de la recension courte présente un certain nombre de tournures sémitisantes. On a pensé à un original sémitique, hébreu ou araméen ; mais ces tournures pourraient également s'expliquer par l'influence de la langue de la Septante. La recension courte date vraisemblablement de la seconde moitié du premier siècle de notre ère". (Le texte long serait du 2<sup>o</sup> ou du début du 3<sup>o</sup> siècle ?).

<sup>3</sup> La traduction des *Psaumes de Salomon* (en grec depuis un original hébreu non retrouvé) est de P. PRIGENT, dans le recueil *La Bible, Écrits intertestamentaires*, p.947 sq.

L'adjectif "eu-splanchnos" n'est attesté qu'en ce sens symbolique (3 ou 4x, en Apocalypse d'Esdras 1<sub>10</sub> ; Apocalypse de Sedrach 1<sub>51</sub> + Prière de Manassé 1<sub>7</sub> ?)

(ApEs 1:10 <sup>OPG</sup>) <sup>1</sup> καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· ἔλεησον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, εὔσπλαγχνε καὶ πολυέλεος.

(D.Ellul) Esdras dit : « Aie pitié des œuvres de tes mains, toi qui es miséricordieux et riche en pitié. ».

(ApSd 15:1 <sup>OPG</sup>) Λέγει Σεδράχ πρὸς τὸν θεόν· Κύριε, σὺ μόνος εἶ ἀναμάρτητος καὶ πολὺ εὔσπλαγχνος, ὁ ἀμαρτωλοὺς ἐλεῶν καὶ οἰκτείρων· ἀλλ’ ἡ σὴ θεότης εἶπεν· Οὐκ ἦλθον δικαίους καλέσαι, ἀλλὰ ἀμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν.

(D.Ellul) <sup>1</sup> Sedrach dit à Dieu : « Seigneur, toi seul es sans péché et plein de miséricorde, toi qui prends pitié des pécheurs et en as compassion,  
<sup>2</sup> mais ta divinité a dit : "Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la conversion." »

Le verbe "splanchnizomai" (6x, en Apoc. de Sedrach 1<sub>3</sub> ; Test. de Job 26<sub>5</sub> ; Test. d'Abraham 2.) et "épi-splanchnizomai" (en Pénitence de Jamnès et Jambrès 2:25)

(ApEs 13:3 <sup>OPG</sup>) ἔλεησον, κύριε, τὴν εἰκόνα σου καὶ σπλαγχνίσθητι, ὅτι πολλά εἰσιν τὰ τρία ἔτη.

(D.Ellul 13:2) "Aie pitié, Seigneur, de ton image, et sois miséricordieux, parce que trois ans, c'est beaucoup !"

(Apoc. Mos. 27:2 <sup>OPG</sup>) <sup>2</sup> ἐλαυνομένων δὲ ἡμῶν καὶ ὀδυρομένων παρεκάλεσεν ὁ πατὴρ ὑμῶν Ἀδάμ τοὺς ἀγγέλους λέγων· ἐάσατέ με μικρὸν ὅπως παρακαλέσω τὸν θεόν, καὶ σπλαγχνίσθῃ καὶ ἐλεήσῃ με, ὅτι ἐγὼ μόνος ἥμαρτον.

(Bertrand) Comme on nous chassait et que nous nous lamentions, votre père Adam supplia les anges en disant : "permettez-moi un peu de supplier Dieu, de façon qu'il me prenne en pitié et me fasse miséricorde, car c'est moi seul qui ai péché."

2. Plus particulièrement, dans le "Testament des douze patriarches"<sup>3</sup>, l'usage, assez fréquent, des divers mots de la racine de "splanchnon" est fait toujours (sauf peut-être en T#Z 2:2.4 ?) dans le sens symbolique. Les occurrences les plus nombreuses se trouvent dans le *Testament de Zabulon*, que la tradition associe à l'éloge, censé être fait par Jacob, de la vertu de compassion, de miséricorde ou de pitié.

Le substantif "splanchna" y a souvent le sens symbolique de "compassion" ou plutôt de "siège de la compassion (éprouvée par quelqu'un)", qu'il soit employé isolément (T#Z 2:4) ou en relation avec un autre mot grec du même registre sémantique :

(T#Z 2:4) ὡς δὲ ἔλεγε τὰ ῥήματα ταῦτα, εἰς οἴκον ἥλθον ἐγώ, καὶ ἡρξάμην κλαίειν, καὶ τὰ ἥπατα μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλαγχνῶν μου ἐχαυνοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχήν μου.

(Philonenko) Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma bile se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.

(T#Z 2:4) (ד) וכאשׁ דבר יוסר את הדברים האלה ויבך, ולא נשאתי את אנקותיו, ואחל לבכחות קרבִי חמרマー

(T#S 2:4) ἡ γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλαγχνά μου ἀσυμπαθή

<sup>1</sup> "L'Apocalypse d'Esdras" : texte difficile à classer, sans doute du 4<sup>ème</sup> siècle ap. JC ?, parfois confondu avec "l'Apocalypse de Sedrach" : traduction de Danielle ELLUL dans *La Bible. Écrits apocryphes chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 1997). L'Apocalypse de Sedrach" : Selon Pierre KIRBY, citant James CHARLESWORTH [The Pseudepigrapha and Modern Research , pp. 178-179] sur son site we : "Early Jewish Writings" : ce pseudépigraphhe n'est probablement ni une œuvre juive, ni une rédaction chrétienne d'un écrit juif. Il apparaît comme un farrago chrétien tardif des traditions juives. Difficile à dater, il peut avoir été compilé au cours des 3<sup>°</sup> ou 4<sup>°</sup> siècles après JC. S. Agourides écrit : "Une grande partie du contenu doctrinal de Sedrach est atypique du christianisme médiéval et de nombreux autres éléments de l'Apocalypse sont plus juifs que chrétiens. [...] Bien qu'aucune date précise ne puisse être donnée, il semble que cette "Apocalypse" ait été composée à l'origine entre 150 et 500 après JC, qu'elle ait été jointe au "sermon sur l'amour" et ait reçu sa version finale peu après l'an 1000." ( Les Pseudépigraphes de l'Ancien Testament , vol. 1, p. 606). La traduction française est de Danielle ELLUL in *Écrits apocryphes chrétiens Tome 1* (Gallimard, nrf la pléiade, Paris 1997).

<sup>2</sup> "L'Apocalypse de Moïse" : nom faussement attribué à la "Vie Grecque d'Adam et Ève". Présenté et traduit par Daniel A. BERTRAND in "La Bible, Écrits intertestamentaires" (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987), ce texte "sans pouvoir être qualifié d'essénien au sens strict, semble être esséniant" (op.cit. p. CXLIII). Selon Wikipedia le texte daterait du 1<sup>°</sup> s. avant ou après J.C.

<sup>3</sup> Texte pseudépigraphique, certainement traduit en grec depuis un original hébreu, écrit probablement entre moins 100 et plus 100 environ.

(Philonenko) Car mon cœur était dur,      mon foie inflexible,      et mes <b>entrailles</b> sans <b>compassion</b>	(T#S 2:4) כי קְשָׁה הָיָה לִבִּי וּכְבֵד לְבָלִי-חַת <b>וְקָרְבִּי</b> לְבָלִי <b>רְחָמִים</b>
(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν ἔλεος ἐν <b>σπλάγχνοις</b> ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ.	(Philonenko) Ayez donc les <b>entrailles</b> <b>compatissantes</b> ,      car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.

כי כאשר יעשה איש לקרובו כן ישלם יי' לו      כי כאשֶׁר יעֲשֶׂה אִישׁ לְקָרוֹבּוֹ כִּן יִשְׁלָם יְהוָה      (T#Z 5:3)      וְעַל-יכָן **כִּמְרֵא רְחָמִים**

Remarque 1 : le substantif "*splanchnon*" peut aussi bien y être associé à un mot grec bien connu dans la Septante, comme, par exemple, **ἔλεος** (T#Z 5:3) qu'à un mot grec quasi inconnu dans le grec dit "biblique" de la Septante, comme, par exemple, **ἀσυμπάθητος**<sup>1</sup> *a-sym-pathētōs* = "qui manque de sym-pathie ou de com-passion" (T#S 2:4).

Remarque 2 : il y est souvent utilisé en composition avec un verbe pour constituer une expression idiomatique imagée du même type que la formule hébraïque (décrise plus haut page 4) : **nikhmerû râhamîm** en Ge 43:30 et en 1R 3:26) pour décrire une émotion très profonde de compassion. Avec divers verbes grecs associés au mot "*splanchnon*", c'est le même procédé linguistique qu'en hébreu, qui, au même verbe (**כִּמְרֵא Râhamim**, *K[h]-M-R*), associe divers mots synonymes de "*splanchnon*".

(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν ἔλεος ἐν <b>σπλάγχνοις</b> ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ.	(Philonenko) Ayez donc les <b>entrailles</b> <b>compatissantes</b> ,      car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.	כי אשר יעשה איש לקרובו כן ישלם יי' לו      כי כאשֶׁר יעֲשֶׂה אִישׁ לְקָרוֹבּוֹ כִּן יִשְׁלָם יְהוָה      (T#Z 5:3)      וְעַל-יכָן <b>כִּמְרֵא רְחָמִים</b>
(T#Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι,      συμπάσχετε ἐν <b>σπλάγχνοις</b> ἔλεος.	(Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin,      souffrez avec lui dans des <b>entrailles</b> de miséricorde.]	[      ]      (T#Z 7:3)      וכי לא יהיה לכם את אשר תנתנו לאיש מהסור <b>וְהַמְּמֻעִיכָם עַלְיוֹ בְּרָחָמִים</b>
(T#Z 7:4) οἶδα ὅτι ἡ χείρ μου οὐχ εὑρε πρὸς τὸ παρὸν ἐπιδοῦναι τῷ χρήζοντι, καὶ ἐπὶ ἑπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ <b>τὰ σπλάγχνα</b> μου ἐστρέφετο ἐπ' αὐτῷ εἰς συμπάθειαν.	(Philonenko) [Je sais qu'un jour, ma main ne trouva rien à donner à un homme qui était dans le besoin, mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes <b>entrailles</b> étaient bouleversées par lui de <b>compassion</b> .]	[      ]      (T#Z 7:5)      ידעת כי כאשר לא מצאה ידי לחת לאיש מהסור,      ואלך אותו שבעה ריסים, ואברך אותו יחד, <b>וְקָרְבִּי כִּמְרֵא בְּרָחָמִים</b>

<sup>1</sup> Les mots de la famille de **συμπάθητος** (*sym-pathētōs*) + **συμπάθεω** (*sym-pathētō*) = "prendre sa part de la souffrance d'autrui, éprouver de la compassion, de la sympathie" ; cf. Bailly) bien connus dans la culture hellénique, (y compris chez Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe), n'est guère présent dans la Bible grecque : ni dans la Septante (quelques rares occurrences dans les deutérocanoniques (4x en 4Ma 13<sub>23,23</sub>, 15<sub>4</sub> + 4Ma 5<sub>25</sub>), ni dans le Nouveau Testament (3x en 1Pe 3<sub>8</sub> + He 4<sub>15</sub> et 10<sub>34</sub>).

Remarque 3 : le substantif "*splanchnon*" y est parfois aussi utilisé dans une sorte d'état construit comme complément du nom ἔλεος éléos au génitif → σπλάγχνα (splanchna éléous). Cette expression, qui signifie littéralement "entrailles de miséricorde" est présente 2 ou 3 fois dans le Testament de Zabulon : en 7:3, en 8:2, et peut-être en 8:6 ( ? ) . On ne la retrouve nulle part ailleurs, dans la Bible ou la littérature intertestamentaire qu'au début de l'évangile de Luc (1:78)<sup>1</sup> vers la fin du cantique de Zacharie, le « Benedictus », et, semble-t-il, dans le recueil deutérocanonique tardif des *Odes*<sup>2</sup> (en 9:78) qui semble bien n'être qu'une stricte copie du texte de Luc :

(T#Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάσχετε ἐν σπλάγχνοις ἔλεους. (Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des entrailles de miséricorde.]	(T#Z 7:3) וְכִי לَا יִהָה לְכֶם אֵת אֲשֶׁר תַּחֲנוֹ לְאִישׁ מַחְסּוֹר הַמָּעוֹכְבָּם עַלְיוֹ בְּרַחְמִים : [avec tò σπλάγχνον au singulier !]
(T#Z 8:2) ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ σπλάγχνον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εὑρῃ σπλάγχνα ἔλεους, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ. (Philonenko) [Car, dans les derniers jours, Dieu enverra sa miséricorde sur la terre, et là où il trouvera des entrailles de miséricorde, là il habitera. ...]	(T#Z 8:2)** כִּי בַּאֲחֵרִית הַיּוֹם יִשְׁלַח אֱלֹהִים אֶת־רְחִמָּיו עַל־פְּנֵי הָאָרֶץ ובמָקוֹם אֲשֶׁר יִמְצָא לְבָדָד שָׁמָה יִשְׁכַּן :
(T#Z 8:6) ὅτι τοῦτο χωρίζει ἐνότητα, καὶ πᾶσαν συγγένειαν διασκορπίζει, καὶ τὴν ψυχὴν ταράσσει, καὶ τὴν ὑπαρξίαν ἀφανίζει. [Ø] [Ø] = [ό γὰρ μνησίκακος σπλάγχνα ἔλεους οὐκ ἔχει.] (Philonenko) Car cela brise l'unité, dissipe toute relation de parenté, trouble l'âme et ternit le visage. [Ø] [Ø] = [qui garde rancune en effet n'a pas des entrailles de miséricorde] <sup>3</sup>	(T#Z 8:6) כִּי הוּא אֲחֹהָה יִשְׁבַּר וּבֵין קָרוֹבִים יִפְרַיד וַיְרַגֵּז נֶפֶשׁ וּכְלִידְכוֹשׁ יִחְרִיב : [Ø]

NA28 Luc 1:78 διὰ σπλάγχνα ἔλεους θεοῦ ἡμῶν,	ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους,
VUL Luc 1:78 per viscera misericordiae Dei nostri	in quibus visitavit nos oriens ex alto
DRB Luc 1:78 par les entrailles de miséricorde de notre Dieu,	selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,
FBJ Luc 1:78 grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu,	dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,
TOB Luc 1:78 C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu :	grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.
LSG Luc 1:78 Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu,	En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,
Odes 9:78 <sup>LXX</sup> διὰ σπλάγχνα ἔλεους θεοῦ ἡμῶν	ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους

אֲשֶׁר בָּהּ יִפְקֹדֵנוּ הַגָּהָה מִפְרָומָם : DLZ<sup>4</sup> Luc 1:78  
מִפְקֹדָם אַלְקָנִינוּ וּבְרַחְמִי HNT Luc 1:78  
בְּזַרְעָךְ לְנוּ אַוְרַבְּקָרָם מִפְרָומָם

<sup>1</sup> Lc 1:78. Voir ci-dessus, à la page 1.

<sup>2</sup> Voir ci-dessus, page 11 avec la note 4. Pour des explications plus détaillées, voir *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1994) page 301 où, dans le chapitre intitulé « *Le travail philologique des Pères sur la Septante* », Marguerite HARL écrit : « *Une des modifications chrétiennes les plus riches d'avenir est l'adjonction au Psautier, dans les manuscrits, à partir du vème siècle, d'*Odes* tirées des autres livres de l'AT ou de compositions chrétiennes (voir chap. IX p. 325)* ».

<sup>3</sup> Cette fin de phrase est absente chez Philonenko, "La Bible, Écrits intertestamentaires" (Gallimard, Paris, 1987) ; il considère donc que c'est une interpolation ou une glose tardive, sans doute chrétienne, car il précise, dans son introduction : « *De nombreux critiques estiment que les Testaments des douze patriarches, dans l'état où ils nous sont parvenus ont été interpolés par des copistes chrétiens.* » (op. cit. page 814).

<sup>4</sup> DLZ et HNT sont des « rétroversions » du N.T. en hébreu : voir les explications ci-dessus page 6 au § « 6ème constatation ».

L'adjectif "*eu-splanchnos*" s'y rencontre 2 fois : en *Testament de Siméon 4:4*, et en *Testament de Zabulon 9:7*. Il est intéressant de constater que, dans les deux cas, il s'agit de traduire l'expression hébraïque si célèbre depuis qu'elle exprime les principaux attributs de Dieu en Exode 34:6 : **רַחֲם** וְחֶנֶּן (raḥûm we-hannûn) :

(T#S 4:4) Ἰωσὴφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, **εὐσπλαγχνός** καὶ **έλεήμων**,  
οὐκ ἐμνησικάκησε μοι, ἀλλὰ καὶ ἡγάπησε με, ως τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.

(Philonenko) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui. et qui était **compatissant** et **miséricordieux** ;  
il ne me garda pas rancune, mais il m'aima comme ses autres frères.

ולא שמר לי עברתו ויהבני יחד עם אחיו ד: יוסף היה איש טוב רחם חננה (T#S 4:4)

(T#Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψει ύμᾶς, ὅτι **έλεήμων** ἐστὶ καὶ **εὐσπλαγχνός**,

μὴ λογιζόμενος κακίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σάρξ εἰσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ αὐτοὺς ἐπὶ πάσαις πράξεσιν αὐτῶν.

(Philonenko) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repentirez. Il vous fera miséricorde, car il est **miséricordieux** et **compatissant**.  
il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair, et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toutes leurs actions.

ז: ואחרי הדברים האלה תזכרו את-יי ותשבו והוא ישב אתכם כי חננה רחם הוא לא יפקד עון על-בני-איש כיبشر המה ורוחות התחוו יתעומם במעשהיהם (T#Z 9:7)

Remarque : avec l'adjectif **πολύ-σπλαγχνός** (*poly-splanchnos*), c'est la même expression allusive qui est formulée dans le N.T. en Jc 5:5 ; et les auteurs de rétroversions du NT en hébreu ne s'y sont pas trompés, en traduisant par l'expression **רַחֲם** וְחֶנֶּן (raḥûm we-hannûn) :

(Jc 5:11) ιδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομεινάτας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἡκούσατε καὶ τὸ τέλος κυρίου εἰδετε, ὅτι **πολύ-σπλαγχνός** ἐστιν ὁ κύριος καὶ **οἰκτίμων**.

[FBJ] Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job  
et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est **miséricordieux** et **compatissant**.

: (Jc 5:11 DLZ) הנה מְאַשְׁרִים אָנֹנְנוּ אֶת-הַפְּלִלִים שֶׁמְעַטָּם סְכֻנּוֹת אֵיוב אֶת-אֱקָרִית קָאָדוֹן רַאֲיָה מִירָחָם (חננה) יהָנָה : (Jc 5:11 HNT) הנה אָנֹנְנוּ מְאַשְׁרִים פֶּתַח הַסְּפָלָל וְלֹכֶד סְכֻלוֹת אֵיוב רַחֲם (חננה) יהָנָה :

Le verbe "*splanchnizomai*" s'y rencontre sept fois, toutes en *Testament de Zabulon : 4:2 ; 6:4 ; 7:1 et 2 ; et 8:1.3 et 4*.

Comment la formulation grecque y correspond-elle à la formulation hébraïque ?

--- dans les textes narratifs, au passé comme au futur le verbe "*splanchnizoma*" est traduit par le nom "*raḥamim*" utilisé comme un complément circonstanciel (en 6 :4), soit par le verbe "*rihém*" conjugué au piél (en 4 :2, en 8 :3 et peut-être en 8 :4 ? où l'hébreu ignore la fin de la phrase) :

(T#Z 6:4) καὶ ἐκ τῆς θήρας μου παντὶ ἀνθρώπῳ ἔσεν φ **σπλαγχνίζομενος** ἐδίδουν...

**Pris de pitié**, je partageais ma pêche avec tout étranger. ...] (Philonenko)

ד: ומצדדי נתתי לכל-זר ברחמי עליו (T#Z 6:4)

(T#Z 4:2) ἐγὼ γὰρ δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας οὐκ ἐγευσάμην, **σπλαγχνίζομενος** ἐπὶ Ἰωσὴφ...

(Philonenko) Quant à moi, **pris de pitié** pour Joseph, pendant deux jours et deux nuits je ne pris pas de nourriture.

ו: ואנכי לא אכלתי מאומה שני ימים ושני לילות (T#Z 4:2)

כי רחמי על-יוסוף

(T#Z 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος **σπλαγχνίζεται** εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος [ - ] εἰς αὐτὸν.

(Philonenko) [...] Car autant l'homme **a pitié** de son prochain, autant le Seigneur **a pitié** de lui.].

כ: כי כאשר רחם איש על-רעשו (T#Z 8:3)

כן רחם יי' אותו

(T#Z 8:4) ὅτε γὰρ κατήλθομεν εἰς Αἴγυπτον, Ἰωσὴφ οὐκ ἐμνησικάκησεν εἰς ἡμᾶς· ἐμὲ δὲ ίδων **ἐσπλαγχνίσθη**.

(Philonenko) Quand nous descendîmes en Égypte, Joseph ne nous garda pas rancune, mais, quand il me vit, il **fut pris de pitié**.

ד: ויהי כאשר באנו מצריםה (T#Z 8:4)

לא שמר לנו יוסף עברתו [ Ø ]

-- dans les textes avec une portion de phrase de type exhortatif (avec un verbe à l'impératif ou au jussif), la traduction grecque est plus complexe et on y retrouve la classique formule hébraïque du type **יכרמו רחמי** (*yikhmerú rahamim*) , soit dans la portion narrative du texte, soit dans sa portion impérative (en 7:1-2 et en 8:1) :

<p>**(<i>T#Z 7:1-2</i>) <sup>1</sup> Νῦν ἀναγγελῶ ὑμῖν ἃ ἐποίησα. εἶδον θλιβόμενον ἐν γυμνότητι χειμῶνος, καὶ <b>σπλαγχνισθεὶς</b> ἐπ' αὐτὸν, κλέψας ἴμάτιον ἐκ τοῦ οἴκου μου, κρυφαίως ἔδωκα τῷ θλιβομένῳ. <sup>2</sup> καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν <b>παρέχει</b> ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας <b>σπλαγχνιζόμενου</b> <b>ἔλεῖτε</b>, καὶ παρέχετε παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.</p>	<p>(T#Z 7:1) א: ועתה אודיעו אתם את אשר עשית ב: ראייתי איש בצרה ערם בקרה <b>יכרמו דחמי</b> עליו וגנבו בגד מבית אבי ואתנהו בסתור לאביוון</p>
<p>**(<i>Philonenko</i>) <sup>1</sup> [Je vous rapporte maintenant ce que j'ai fait. Je vis un malheureux, nu, en hiver ; <b>prise de pitié</b> pour lui, je volai un vêtement dans la maison de mon père et le donnai en cachette à ce malheureux. <sup>2</sup> Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous <b>accorde</b>, <b>prise de pitié</b>, <b>faites la charité</b> à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme. ....].</p>	<p>ג: וגם-אתם בני מכל-אשר <b>חנכם</b> אלהים בלי הבדל <b>ברחמים</b> את-כל ואל-תתמהמו ותנו לכל-איש לב טוב</p>
<p>**(<i>T#Z 8:1</i>) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἔχετε <b>εὐσπλαγχνίαν</b> κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν <b>ἔλει</b>, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς <b>σπλαγχνισθεὶς</b> <b>ἔλειται</b> ὑμᾶς. (<i>Philonenko</i>) V[... ouz donc, mes enfants, <b>ayez pitié</b> de tout homme, en <b>miséricorde</b>, afin que le Seigneur, <b>prise de pitié</b> pour vous, vous <b>fasse miséricorde</b>. ....]</p>	<p>(T#Z 8:1) ועל-כן בני <b>יכרמו-נא דחמי</b> על-כל-איש בחנינה למען <b>חנכם</b> יי' <b>וירחם</b> עליהם</p>

## Bilan et Perspectives

Après l'exposé un peu fastidieux de ces nombreuses contatations, une conclusion serait la bienvenue.

Mais plutôt que chercher à conclure, ce qui me semble "mission impossible",

je m'attacherai plus modestement à mettre en évidence une sorte de "**fil rouge**" qui peut éclairer certains points ;  
puis j'évoquerai, en vrac, quelques hypothèses, **quelques questions ou pistes de recherche** qui pourraient faire l'objet de nouvelles recherches.

## Un « fil rouge » biblique qui, tout à la fois, unit et distingue l'un et l'autre testament<sup>1</sup>

Il ne s'agit pas du mot grec ἔντερα (*entéra*), mot utilisé 3 fois dans la Bible (Ge 43:30, 2Ma 14:46 et Si 31:20). Malgré les apparences, ἔντερα (*entéra*) n'est pas à l'origine étymologique du mot français "entrailles", même s'il existe une parenté lointaine due à la racine indo-européenne du type «en» et «in» qui se serait diversifiée en de nombreuses langues (cf. *Le Robert, dictionnaire étymologique du français*, Usuels Robert Poche, Paris 1994, pages 194-195).

C'est clairement résumé sur le site *Etymonline* :

### entrails(n.)

Le terme désignant les "parties internes des corps animaux" apparaît vers 1300, issu du vieux français *entrailles* (12e siècle). Il provient du latin tardif *intralia*, signifiant "parties intérieures, intestins" (8e siècle), qui est une forme altérée du latin *interanea*. Ce dernier est le nom utilisé pour le pluriel neutre de *interaneus*, qui signifie "interne, ce qui est à l'intérieur." Ce mot dérive de *inter*, signifiant "entre, parmi," et trouve ses racines dans la racine proto-indo-européenne \*enter, qui signifie également "entre, parmi," une forme comparative de la racine \*en, qui veut dire "dans."

Le latin *interanea* a évolué pour donner le latin tardif *intrania*, d'où l'italien *entrango*, l'espagnol *entrañas* et le vieux français *entraigne*. La forme alternative qui a conduit au mot anglais moderne *dntrails* semble avoir été influencée par le suffixe adjectival pluriel neutre du latin, *-alia*, qui se retrouve en français sous la forme *-aille*.

Cette formulation correspond à ce que disent tous les dictionnaires spécialisés, du LITTRÉ à celui de l'Académie française.

Le site *Wiktionnaire* ajoute un détail qui montre l'intérêt de cette question pour notre dossier :

Du latin populaire *intralia* (attesté au VIII<sup>e</sup> siècle dans les *Glosses de Reichenau*), dérivé par substitution de suffixe du substantif pluriel neutre *interanea* « intestins », de *interaneus* (« intérieur, intestinal »), *intra* (« dans »). Ce mot est à rapprocher du grec ancien ἔντερον, *énteron* (« intestins »).

Ceci se retrouve exprimé autrement dans le *Dictionnaire Grec – Français* de BAILLY, concernant le grec classique, et qui montre bien la parenté d'origine et d'usage entre les deux mots grecs de notre dossier : ἔντερα (*entéra*) et ἐνδόσθια (*endosthia*), mot attesté 9 fois dans la LXX, alors que son quasi jumeau ἐντόσθια (*entosthia*) n'est attesté que chez Philon (*De praemiis et poenis* 143) et dans le pseudépigraphe des *Ordonnances de Lévi* (1:28).

*Cf. Annexe 7, Entrailles. Vocabulaire biblique multilingue. Répertoire.*

[Extraits du BAILLY] :

ἔνδον, adv. et prép. 1 adv. en dedans, intérieurement, à l'intérieur, 2 prép. au dedans de, à l'intérieur de, gén.  
 → ἐνδόσθια, ον (τὸ) intestins, . Étym. ἔνδον; cf. ἐντόσθια.  
 ≈ ἐντόσθια, ον (τὸ) intestins, entrailles, . Étym. ἔντοσθε.  
 > ἐντοσθε adv. et prép. à l'intérieur, . Étym. ἐντός, -θε ou -θεν.  
 > ἐντός, adv. et prép. à l'intérieur  
 → ἔντερον, ον (τὸ) litt. l'intérieur, d'où : I intestin, d'ord. au plur. (*ἔντερα*) 1 boyau, poche 2 intérieur d'un fruit  
 II p. ext. 1 ventre, sein, 2 ἔντερα γῆς, vers de terre Étym. ἐντός.

Il existe, dans la langue grecque classique, un autre mot<sup>2</sup> dont le sens correspond aussi, et presque exactement, au mot français actuel « entrailles ». Il s'agit du substantif grec σπλάγχνα (*splanchna*), dont l'entrée dans le dictionnaire BAILLY est la suivante : σπλάγχνον, ον (τὸ) d'ordinaire au pluriel σπλάγχνα, ον (τὰ) « les entrailles ».

<sup>1</sup> Expression prenant le titre de la célèbre publication de Paul BEAUCHAMP, *L'Un et l'Autre Testament* (Seuil, Paris, 1977).

<sup>2</sup> Je laisse de côté le mot ἔγκατα (*en-cata*, = "intestins, entrailles", selon Bailly) qui n'apparaît que 6x dans la Bible : en Ps 50:12, 108:18 et Si 21:14 (= בָּקָר, *qerèv* = "intérieur"), Jb 21:24 (= גַּמְלָא, *gamla* = "flanc"), 41:7 (= גַּמְלָא, *gamla* = "orgueil" ?), Tbs 6:4 (Hb Ø) et 2x ailleurs : dans le pseudépigraphe *Testament de Salomon* (A 18:13) et dans *1 Clément* 18:10 (qui cite Ps 50:12).

Ce mot, avec les autres mots, verbes ou adjectifs, qui en sont dérivés, c'est-à-dire de la même racine, me semble bien être le « fil rouge » qui sous-tend et éclaire un peu tout ce dossier sur « les entrailles et leurs mystères ».

## Un « fil rouge » dont l'histoire est aussi discrète qu'irrésistible

L'émergence des mots de la racine σπλάγχνα (*splanchna*) comme fil rouge est une longue histoire, en plusieurs étapes, et qui commence très discrètement.

### 1<sup>ère</sup> étape : dans la "Bible Hébraïque".

Quand il s'agit du mot français "entrailles", la recherche, dans le texte hébreu de la Bible s'oriente naturellement vers plusieurs mots :

1. מֶתֶן (*mé tən*) [ou מֶתֶן, *mé tən* en Jonas 2:1 ?] = 33x, toujours au pluriel (מְתָנִים, *mé ayim*), = "entrailles"
2. קָרֵב (*qərəv*) ≈ 20x [sur 227], au singulier, = "intérieur" [< de la √ קָרַב = proche, s'approcher]
3. בֶּטֶן (*bətən*) = 72x, au singulier, = "ventre"
4. et רְחָמִים (*rahamim*) = 39x, toujours au pluriel = ? [c'est bien là le nœud de notre problème !]

Ce dernier est particulièrement intéressant à étudier. En effet si, comme מֶתֶן (*mé tən*), il est toujours utilisé au pluriel, il bénéficie, dans les dictionnaires, d'une entrée indépendante de son correspondant au singulier רְחֵם (*rəhəm*). De plus, alors que celui-ci est toujours utilisé dans le sens propre ou anatomique de l'organe permettant à un vivant de sexe féminin, humain ou animal, d'être féconde ou stérile, d'être enceinte et d'accoucher d'un petit (= "utérus", "matrice", ou "sein maternel"), le mot רְחָמִים (*rahamim*) au pluriel est, à l'inverse, presque toujours utilisé dans le sens figuré ou métaphorique (= "compassion", "miséricorde" ou "tendresse"). La seule exception est en 1R 3:26 et peut-être aussi en Am 1:11 :

(1R 3:26<sup>LXX</sup>) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἦς ἣν ὁ νιὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα  
καὶ εἶπεν ἐν ἔμοι κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτῳ μὴ θανατώσῃτε αὐτόν  
καὶ αὐτῇ εἶπεν μήτε ἔμοι μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε

(1R 3:26<sup>VUL</sup>) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem commota sunt quippe viscera eius super filio suo  
obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum  
contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur

(1R 3:26<sup>DRB</sup>) Et la femme à qui était l'enfant vivant parla au roi, car ses entrailles étaient tout émuves pour son fils,  
et elle dit : Ah, mon seigneur ! donnez-lui l'enfant vivant, et ne le tuez point.  
Et l'autre dit : Qu'il ne soit ni à moi, ni à toi ; coupez-le en deux ! [traduction Darby]

<sup>1</sup> En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : כִּי-נִקְהֵמֶרֶת רְחָמִים עַל-בָּנָה (ki nikhemerû rahamîha al banah), littéralement "car ses entrailles s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ νιῷ αὐτῆς (hoti étarachthê hê mētra autês épi tō hyiô autês), littéralement "parce que sa matrice s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu רְחָמִים (*rahamim*) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par μήτρα (mētra = "matrice" ou "utérus"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier רְחֵם (*rəhəm*).

בָּה אָמַר יְהוָה עַל־שָׁלֹשׁ פְּשֻׁעִים אֶדוֹם וְעַל־אֶרְבָּעָה לֹא אָשִׁיבָנִי (Am 1:11 <sup>WTI</sup>)<sup>1</sup>

**עַל־רְקָפֵן בְּקָרְבָּן אֲחֵינוּ וְשָׂתָת רְקָמֵינוּ :**

(Am 1:11 <sup>LXX</sup>) τάδε λέγει κύριος ἐπὶ ταῖς τρισὶν ἀσεβείαις τῆς Ιδουμαίας καὶ ἐπὶ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι αὐτούς  
ἔνεκα τοῦ διδόξαι αὐτούς ἐν ῥομφαίᾳ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἐλυμήνατο μῆτραν ἐπὶ γῆς  
καὶ ἤρπασεν εἰς μαρτύριον φρίκην αὐτοῦ καὶ τὸ ὄρμημα αὐτοῦ ἐφύλαξεν εἰς νεῖκος

(Am 1:11 <sup>VUL</sup>) haec dicit Dominus super tribus sceleribus Edom et super quattuor non convertam eum  
eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum et violaverit **misericordiam** eius  
et tenuerit ultra furorem suum et indignationem suam servaverit usque in finem

(Am 1:11 <sup>DRB</sup>) Ainsi dit l'Éternel : À cause de trois transgressions d'Édom, et à cause de quatre, je ne le révoquerai point,  
parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée, et à étouffé la **miséricorde**, et que sa colère déchira sans fin, et qu'il garda sa fureur à toujours.

Les autres mots de la même racine que **רַחֲמִים** (*rahāmim*) sont, eux aussi presque toujours utilisés au sens figuré ou métaphorique :

- l'adjectif **רַחֲם** (*rahām*) = 13x, presque toujours (sauf en Ps 112:4) utilisé comme qualificatif de Dieu lui-même <sup>2</sup>
- l'adjectif **רַחֲמָנִי** (*rahāmanî*) = hapax en La 4:10, avec le même sens que le précédent
- le verbe **רַחֲם** (*RHM*) = hapax au paal en Ps 18:2 ; le plus souvent au piél (32x) ou au pual (4x). Ne désignant jamais le "premier-né" dont par le culte sacrificiel, mais le peuple d'Israël lui-même, le verbe a le sens figuré du type "être compatissant ou miséricordieu", voire "aimer".

Les traducteurs alexandrins de la Bible hébraïque en langue grecque ont choisi :

- pour le mot **מֵעַד** (*mē ad*) → surtout **κοιλία** (*coilia* = "ventre", 26x)
- pour le mot **בָּבֶן** (*qerēv*) → surtout **κοιλία** (*coilia*, 12x), parfois **ἐνδόσθια** (*endosthia*, = "intestins" 6x) ou **καρδία** (*cardia* = "cœur", 5x)
- pour le mot **בְּבֵן** (*beben*) → surtout **κοιλία** (*coilia*, 35x) ou **γαστήρ** (*gastēr* = "estomac", 24x) ; et aussi **σπλάγχνα** (*splancna*, 1x) en Pr 26:22
- pour les adjectifs **רַחֲם** (*rahām*) et **רַחֲמָנִי** (*rahāmanî*) → **οἰκτίρμων**, (*oictirmōn*) le plus souvent et parfois **ἐλεήμων** (*éléêmōn*) = "compatissant" et "miséricordieux"
- pour le verbe **רַחֲם** (*RHM*) → le plus souvent par **ἔλεέω** (*élééō*, 25x) ≈ "avoir pitié" ; moins souvent par **οἰκτίρω** (*oictirō*, 12x ≈ "être compatissant");  
- et parfois aussi par **ἀγαπάω** (*agapaō*, 4x = "aimer").
- pour le nom au singulier **מֵהֶם** (*rēhem*) → surtout **μήτρα** (*mētra* = "utérus, matrice", 21x), parfois **κοιλία** (*coilia* = "ventre", 4x)
- et pour le nom au pluriel **רַחֲמִים** (*rahāmim*) → surtout **οἰκτίρμος** (*oictirmos*, 25x), parfois ≈ "pitié", 6x) **χάρις** (*charis*, = "grâce", 2x) ou **μήτρα** (*mētra*, 2x),  
mais aussi **ἔντερα** (*entéra* = "entrailles", 1x) en Ge 43:30, et **σπλάγχνα** (*splancna*, 1x) en Pr 12:10.

<sup>1</sup> En Am 1:11, la Bible King James traduit par "and did cast off all pity", en suivant donc, tout comme la Vulgate latine, le texte hébreu (**רַחֲמָנִי**) plutôt que le texte grec (καὶ ἐλυμήνατο **μῆτραν** ἐπὶ γῆς). La plupart des éditions font de même et traduisent "*il a rejeté toute pitié*" (French Standard Bible, Louis Segond Bible, etc.) ou "*il a étouffé toute compassion*" (Berean Standard Bible, New American Standard Bible, etc.) ; mais certaines essaient de suivre précisément le texte grec de la LXX où le mot **μῆτραν** est l'accusatif féminin singulier de **μῆτρα** (*mētra* = "matrice, sein maternel") [alors que la même forme pour le substantif **μῆτηρ** (*mētēr* = "mère") serait **μῆτέρα**] ; ils traduisent alors «*nd slaughtered the women of the land*» = "et qu'il a massacré les **femmes** du pays" (New International Version), en jouant peut-être sur la proximité phonétique comme sémantique de ces deux mots : **μῆτηρ** (*mētēr* = "mère") et **μῆτρα** (*mētra* = "matrice, sein maternel") ?

<sup>2</sup> Ps 112:4 est le seul cas où l'adjectif **רַחֲם** (*rahām*) n'est pas réservé à Dieu, mais c'est dans un texte où le psalmiste imagine avec enthousiasme (au verset 1) le "bonheur de l'homme craignant-Dieu" (**רַחֲם אֱלֹהִים יְהוָה**, *ashréi- ish yaré et YHWH*) qui "prend beaucoup plaisir à ses commandements" (**בְּמִצְוֹתָיו יְהוָה מְאֹד**, *be-miçwot haphéç me od*).

Si donc σπλάγχνα (*splancna*, est bien le fil rouge recherché, il est vraiment d'une extrême discréption dans la Bible hébraïque : 2 fois seulement ce mot apparaît sous la plume des traducteurs grecs de la Septante, ; en Pr 26:22 il traduit le mot hébreu בָּלֶן (*bəlēn*) et en Pr 12:10, le mot hébreu רַחֲמִים (*raḥamim*) : plutôt au sens figuré.. À cela pourrait s'ajouter Jr 28:13, mais la présence bizarre du mot *splancna* y semble due à une divergence de lecture du texte hébreu ; et si le verbe ἐπισπλαγχνίζομαι (épi-*splancnizomai*) figure dans le stique c de Pr 17:5 de la LXX, c'est sans doute un ajout<sup>1</sup> car le texte hébreu n'a que les 2 stiques a et b.

		: רַחֲמִים יְרֻקָּו סְקָרִידְבָּלֶן (Pr 26:22 <sup>WTI</sup> )						
(Pr 26:22) <sup>LXX</sup> λόγοι κερκώπων μαλακοί [VUL] verba susurronis quasi simplicia [TOB] Les paroles du calomniateur sont comme des friandises,	οὗτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια σπλάγχνων et ipsa pervenient ad intima ventris mais les entrailles	elles coulent jusqu'au tréfonds des entrailles.						
(Pr 12:10) <sup>LXX</sup> δίκαιος οἰκτίρει <sup>2</sup> ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ [VUL] novit iustus animas iumentorum suorum [TOB] Le juste connaît les besoins de son bétail,	τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα viscera autem impiorum crudelia mais les entrailles des méchants sont cruelles.	רַחֲמִים רְשָׁעִים אֲכַרֵי :						
(Jr 51:13) <sup>LXX</sup> κατασκηνοῦντας ἐφ' ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἥκει τὸ πέρας σου ἀληθῶς εἰς τὰ σπλάγχνα σου [51:13] <sup>[VUL]</sup> quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis praeclerationis tuae [51:13] <sup>[TOB]</sup> Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes gains.	: <sup>3</sup> En Jr 51/28 <sub>13</sub> , la LXX semble avoir lu בְּמַעַן (= entrailles) au lieu de עַצְמָה (= profit)]	(שְׁכֹנֶת) (שְׁכֹנֶת) עַל־מִם רְבִים רַבָּת אֹצְלָת בָּא קָצָה אֲמַת בָּצָע :						
(Pr 17:5) a ὁ καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτὸν (LXX) b ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωθήσεται c ὁ δὲ ἐπισπλαγχνίζομενος ἔλεηθήσεται		<table style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td style="vertical-align: top; width: 50px;">a</td> <td style="vertical-align: top; width: 50px;">b</td> </tr> <tr> <td style="vertical-align: top;">לְגַלְגָּלָשׁ תְּנַפֵּשׁ עַשְׂרָה (Pr 17:5<sup>WTI</sup>)</td> <td style="vertical-align: top;">שְׁמַמְמָה לֹאִיד לֹא יִגְזַּה</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="vertical-align: top;">: [ Ø ] c</td> </tr> </table> <p>LXX 17.<sup>1</sup> a Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait, b celui qui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni. c Celui qui compatit sera pris en pitié</p>	a	b	לְגַלְגָּלָשׁ תְּנַפֵּשׁ עַשְׂרָה (Pr 17:5 <sup>WTI</sup> )	שְׁמַמְמָה לֹאִיד לֹא יִגְזַּה		: [ Ø ] c
a	b							
לְגַלְגָּלָשׁ תְּנַפֵּשׁ עַשְׂרָה (Pr 17:5 <sup>WTI</sup> )	שְׁמַמְמָה לֹאִיד לֹא יִגְזַּה							
	: [ Ø ] c							

<sup>1</sup> Dans sa traduction du *livre des proverbes* (*La Bible d'Alexandrie Tome 17*, Cerf, Paris, 2000), D.M. D'HAMONVILLE précise en note : "Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Le verbe *episplagknisomai*, hapax LXX, dont c'est la première attestation, participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho dē epikhairōn...athōthēsetai / ho de episplagkhizomenos eleēthēsetai*.

<sup>2</sup> La LXX emploie le verbe οἰκτίρω (= être compatissant) ; les traducteurs, y compris la Vulgate, suivent l'hébreu יְרֻקָּו (= connaître).

<sup>3</sup> En Jr 51/28:13, la LXX semble avoir lu בְּמַעַן au lieu de בָּצָע – [מַעַן = "entrailles", au lieu de עַצְמָה = "profit"]. Bizarrement, l'édition de Rahlf écrit σπλάγχνα au lieu de σπλάγχνα.

Mais ce fil rouge, si discret dans la Bible hébraïque, et plutôt dans les Écrits que dans la Torah proprement dite, apparaît d'une manière voilée, mais tenace, profonde et comme subconsciente dans le champ sémantique de la langue hébraïque, avec une formule qui n'apparaît nettement que 2 fois (en Ge 43:30 et en 1R 3:26, mais qui deviendra une expression idiomatique jusqu'à l'époque moderne : **נְכָמָרֹ רְחַמִּים** (*nikhemerû rahamîm*) = littéralement : [ses] "entrailles s'échauffèrent" (ou "s'étaient émues").

Dans cette expression, le mot **רְחַמִּים** (*rahamim*) n'est pas traduit en grec par **σπλάγχνα** (*splanchna*), mais par 2 synonymes différents : **μήτρα** (*mêtra* = "utérus") en 1R 3:26, où il s'agit d'une femme, et **ἔντερα** (*entera* = "entrailles") en Ge 43:30, où il s'agit d'un homme. Et le texte hébreu lui-même connaît des variantes à cette expression et utilise, au lieu du nom **רְחַמִּים** (*rahamim*), un terme synonyme comme **מֵעִים** (*meyyim* = "entrailles") ou comme **נִיחֻמִּים** (*nihumim* = "conciliations") en Os 11:8 ; et, au lieu du verbe **נְכָמָרֹ** (*nikhemerû*), un terme assez proche comme **יָדַעַת** (*yèhemû*, du verbe *הָמָה* qui exprime ce qui va du "frémissement" au "tumulte" ; cf. par exemple en Ct 5:4, Is 16:11, Jr 31:20, etc.

<p style="text-align: right;">(1R 3:26 <sup>WTI</sup>) <b>וַיֹּאמֶר הַאֲשֶׁר־בָּנָה קִיְּנָכָמָרֹ רְחַמִּיהָ עַל־בָּנָה</b></p> <p style="text-align: center;"><b>וַיֹּאמֶר בְּיַדְנִי תְּנוּלָה אֶת־הַלְּוִיד הַמִּזְבֵּחַ וְהַמַּת אֶל־רְחַמִּיתָה וְזֹאת אֶלְעָרָת גַּמְלָךְ לֹא יִקְרַה גַּזְרוֹ :</b></p> <p>(1R 3:26 <sup>LXX</sup>) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἡς ἦν ὁ νιὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ <b>μήτρα</b> αὐτῆς ἐπὶ τῷ νιῷ αὐτῆς καὶ εἴπεν ἐν ἐμοὶ κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτῳ μὴ θανατώσῃτε αὐτόν καὶ αὕτη εἴπεν μήτε ἐμοὶ μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε</p> <p>(1R 3:26 <sup>VUL</sup>) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem <b>commota sunt</b> quippe <b>viscera</b> eius super filio suo obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur</p> <p>(1R 3:26 <sup>TOB</sup>) La femme dont le fils était le vivant dit au roi, car ses <b>entrailles</b> étaient émues au sujet de son fils : «Pardon, mon seigneur ! Donnez-lui le bébé vivant, mais ne le tuez pas !» Tandis que l'autre disait : «Il ne sera ni à moi ni à toi ! Coupez !»</p>	<p style="text-align: right;">(Ge 43:30 <sup>WTI</sup>) <b>וַיִּמְהַר יוֹסֵף כִּי־גָמָרֹ רְחַמִּיו לְבָכֹות וַיַּבְאֶה שָׁמָה :</b></p> <p>(Ge 43:30 <sup>LXX</sup>) ἐταράχθη δὲ Ιωσηφ <b>συνεστρέφετο</b> γὰρ <b>τὰ ᔁּוֹנְטֶרֶת</b> αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ καὶ ἐξήτει κλαῦσαι εἰσελθὼν δὲ εἰς τὸ ταμιεῖον ἔκλαυσεν ἐκεῖ</p> <p>(Ge 43:30 <sup>VUL</sup>) festinavitque quia <b>commota fuerant</b> <b>viscera</b> eius super fratrem suo et erumpabant lacrimae et introiens cubiculum flevit</p> <p>(Ge 43:30 <sup>TOB</sup>) Emu jusqu'aux <b>entrailles</b> à la vue de son frère, il se hâta de chercher un endroit pour pleurer. Il gagna la chambre privée. Là, il pleura.</p>	<p style="text-align: right;">(Os 11:8b <sup>WTI</sup>) <b>גַּהְפָּךְ עַלְיִ לְבִי יְהָדָה נְכָמָרֹ נְחוּמָה :</b></p> <p>(Os 11:8b <sup>LXX</sup>) μετεστράψῃ ἡ καρδία μου ἐν τῷ αὐτῷ <b>συνεταράχθη</b> ἡ <b>μεταμέλειά</b> μου</p> <p>(Os 11:8b <sup>VUL</sup>) conversum est in me cor meum pariter <b>conturbata est</b> <b>paenitudo</b> mea</p> <p>(Os 11:8b <sup>DRB</sup>) Mon cœur est changé en moi; toutes ensemble, mes <b>compassions</b><sup>1</sup> se sont émues.</p>
---	--	--

<sup>1</sup> En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : **כִּי־גָמָרֹ רְחַמִּיהָ עַל־בָּנָה** (*ki nikhemerû rahamèha al banah*), littéralement "car ses **entrailles** s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ **μήτρα** αὐτῆς ἐπὶ τῷ νιῷ αὐτῆς (*hoti étarachthê hê mêtra autês épi tô hyiô autês*), littéralement "parce que sa **matrice** s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu **רְחַמִּים** (*rahamim*) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par **μήτρα** (*mêtra* = "**matrice**" ou "**utérus**"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier **רְחֵם** (*rèhem*).

<sup>2</sup> En Ge 43:30 : dans la même expression qu'en 1R 3:26, mais au masculin **כִּי־גָמָרֹ רְחַמִּיו** (*ki-nikhemerû rahamaiw*), littéralement ; [mais en grec :avec le mot **ἔντερα** (*entera* = "**entrailles**" ou "**viscères**") au lieu de **μήτρα**] : **συνεστρέφετο γὰρ τὰ ᔁּוֹנְטֶרֶת** αὐτοῦ (*syn-estrépheto gar ta entera autou*) (≈ "ses **entrailles** étaient chamboulées"). Bizarrement, en Ge 43:30, la LXX traduit le verbe hébreu **מָהָר** (*mahér* = "se hâter") par **ταράσσω** (*tarassô* = "[se] troubler") et non pas comme d'habitude par **σπευδῶ** (*speudô*, "se presser", 26x) ou **ταχυνῶ** (*tachynô*, "se hâter," 11x). Est-ce un hasard si ce même verbe grec traduit l'hébreu **גָמָרֹ** en 1R 3:26, dans l'expression **גָמָרֹ רְחַמִּים** (*gamar rahamim*) = **ἐταράχθη ἡ μήτρα** ?

(Ct 5:4<sup>LXX</sup>) זְדֹקִי שָׁלַח יְדֹו מִזְבֵּחַ וְמַעֲנִי הַמִּזְבֵּחַ עַלְיוֹ :

(Ct 5:4<sup>LXX</sup>) ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀπῆς καὶ ἡ κοιλία μου ἐθροήθη ἐπ' αὐτόν

(Ct 5:4<sup>VUL</sup>) dilectus meus misit manum suam per foramen et **venter** meus intremuit ad tactum eius

(Ct 5:4<sup>FBJ</sup>) Mon bien-aimé a passé la main par la fente, et pour lui mes **entrailles** ont frémis.

על-כון מען למוֹאָב כְּבָנָר יַהֲמָן וְקָרְבִּי לְקִיר חֶרְשָׁן :

(Is 16:11<sup>LXX</sup>) διὰ τοῦτο ἡ κοιλία μου ἐπὶ Μωαβ ὡς κιθάρα ἱχνεῖται καὶ τὰ ἐντός μου ὥσει τεῦχος ὃ ἐνεκανίσας

(Is 16:11<sup>VUL</sup>) super hoc **venter** meus ad Moab quasi cithara sonabit et viscera mea ad murum cocti lateris

(Is 16:11<sup>FBJ</sup>) C'est pourquoi mes **entrailles** pour Moab, frémissent comme une cithare, et mon cœur pour Qir-Hérès.

### Résumé de la 1<sup>ère</sup> étape :

Dans les livres de la Bible hébraïque,

- les 2 mots principaux pour désigner les "entrailles" et en particulier le "sein maternel" sont : מִיעִים (*mé ayim* = "entrailles") et בֶּטֶן (*bêtèn* = "ventre") ; presque synonymes, ils sont volontiers utilisés en parallèle (Ge 25:23, Ps 71:6, Is 49:1 par exemple) ; la LXX les traduit tous les 2 par κοιλία (*coilia* = "ventre"), mais traduit souvent aussi *bêtèn* par γαστήρ (*gastér* = "estomac").
- Un 3<sup>ème</sup> mot désigne lui aussi un élément anatomique du corps féminin, celui qui fait qu'elle est stérile ou féconde, c'est le substantif au singulier רְחֵם (*rêhèm*), que la LXX traduit habituellement par μήτρα (*mētra* = "matrice" ou "utérus"). Ce mot est le seul de la racine **R-H-M** qui soit utilisé au sens propre (et anatomique), alors que tous les autres, y compris les verbes et les adjectifs, sont habituellement utilisés au sens figuré ou métaphorique ("compassion", "miséricorde", "tendresse", etc.) ;
- les quelques exceptions du substantif au pluriel רְחָמִים (*rahamim*) auront un bel avenir : sur ses 39 occurrences, ce mot associera parfois le sens figuré habituel avec le sens concret et anatomique, (et même gynécologique), de la racine **R-H-M** : peut-être en Ps 77:10 où le mot *rahamim* semble être compris comme le pluriel concret de *rêhèm* et signifier "les entrailles" de Dieu autant si c'en'est plus que sa "miséricorde"; et surtout, très clairement dans les 2 célèbres versets (1R 3:26 et Ge 43:30) où apparaît l'expression נִקְמָרוּ רְחָמִים (*nikhemerû rahamîm*) qui graverà dans la mémoire des lecteurs de la Bible l'importance de l'expérience ressentie "dans les tripes" par la femme qui voit le malheur de celui qu'elle a porté ; c'est ce type d'expérience qu'évoque le langage biblique quand il utilise les mots de la racine **R-H-M**, y compris l'adjectif rahûm (*rahûm*), le premier des qualificatifs attribués à Dieu.
- Dans ces 2 versets (1R 3:26 et Ge 43:30), la LXX traduira **רְחָמִים** (*rahamim*) par μήτρα (*mētra*) et par ἔντερα (*entéra*), mais ailleurs, en Pr 12:10, les traducteurs alexandrins utiliseront un synonyme : le substantif σπλαγχνα (*splanchna*). C'est à ce dernier, avec tous les autres mots de sa racine, qu'incombera la tâche de développer, sémantiquement parlant, la mémoire de Joseph et de l'héroïne du "jugement e Salomon.

<sup>1</sup> En Os 11:8b, נִיחָמִים (*nihumîm*) est traduit "compassions" par Darby, "ma pitié s'est émue" dans la TOB, et "mes entrailles frémirent" par la B.J., sans doute tous plus ou moins influencés par la formule hébraïque *nikhemerû rahamim*, alors que le mot signifie plutôt "changements d'avis" ou "regrets", comme l'a bien compris la LXX (cf. le dictionnaire Bailly).

Avec précision et compétence, Edouard DHORME résume mieux que moi la signification des "entrailles" dans l'hébreu biblique. Voici ce qu'il en dit ::

## LES ENTRAILLES.

Un mot intéressant dans le sens d' « entrailles »-est l'hébreu רַחֲמִים. De Joseph ému de compassion au sujet de son frère on écrit : « ses entrailles furent émues » (Ge 43:30). La vraie mère, au jugement de Salomon, éprouve une violente émotion à la menace de voir ,périr son enfant : « ses entrailles furent émues » (1 R 3:26). Dans Pr 3:10 : « le juste connaît son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles ». En dehors de ces exemples, le mot est considéré comme un pluriel abstrait dans le sens de « pitié, miséricorde, compassion ». Le singulier רָחֵם désignait le sein maternel, l'utérus. Il correspond à l'akkadien *rému*, qui a le même sens et dont l'idéogramme est le même que pour *ummu* « mère » et « matrice ». Pour les Hébreux comme pour les Akkadiens, le sein maternel était naturellement le siège de la pitié de la mère pour ses enfants. Les verbes רְחַם (*pi'el*) et *rému*<sup>1</sup> exprimèrent d'abord ce sentiment, l'un et l'autre étant dénominatifs des substantifs רַחֲם et *rému*. Ce sens primitif apparaît encore pour *rému* dans Is 49:15 : « Une mère oublie-t-elle son nourrisson ? Cesse-t-elle d'avoir pitié du fruit de son ventre ? » La signification fut étendue à la pitié en général ; si bien que le substantif akkadien *rému*<sup>2</sup> devint le terme ordinaire pour « pitié », tandis que l'hébreu employait le pluriel dans ce sens. Mais la pitié se localisait spécialement dans les entrailles, comme on le voit par exemple dans Jr 31:20 où les mots « j'aurai pitié de lui » forment le pendant de « mes entrailles frémisaient pour lui ». Le pluriel רַחֲמִים qui représentait la pitié, fut appliqué aux entrailles où l'on situait ce sentiment, exactement comme *hasisū* « l'intelligence » avait fini par désigner l'oreille, siège de cette faculté chez les Akkadiens.

Nous venons de citer מַعַי qui est le terme propre pour les entrailles ou les intestins. L'expression poétique pour dire qu'on a pitié de quelqu'un, c'est (Jr 31:20), מַעַי, מַעַי יְהוָה (Is 16:11) « mes entrailles frémissent ». Le verbe signifiant littéralement « murmurer, résonner », on pourra dire que les entrailles résonnent « comme une cithare » (Is 16:11) sous l'action de la pitié. Dans Is 63:15 figurent simultanément « le bruit de tes entrailles » et « la pitié ». L'excès de la détresse, qui occasionne une douleur pitoyable, aura également ses effets sur les entrailles. Au milieu des autres symptômes de la douleur on trouve « mes entrailles bouillonnent » dans La 1:20 (cf. 2:11) ; מַעַי רַתְּנֵה « mes entrailles sont en ébullition » (Jb 30:27). La tendance à généraliser les effets des sentiments ou des émotions produira un échange entre le cœur et les entrailles, comme organes des mouvements de l'âme. Ainsi les entrailles deviendront le siège de l'amour dans Ct 5:4, où « mes entrailles ont frémi à cause de lui » exprime le sentiment de la bien-aimée à l'approche du bien-aimé. Et vice versa le cœur sera le siège de la pitié, en sorte qu'on dira : « mon cœur résonne (יְהוָה) comme des flûtes, au sujet de Moab » (Jr 48:36). On voit que לְבִי replace מַעַי. D'ailleurs, nous avons vu, à propos du cœur, que מַעַי « mes entrailles » correspondait parfois à « mon intérieur » ou « mon cœur » (Is 16:11). Les entrailles deviennent le symbole de l'intérieur de l'homme. Aux expressions « mon cœur en mon intérieur » ou « son cœur en son intérieur » que nous avons signalées au mot קָרְבָּה répondra « mon cœur a fondu au milieu de mes entrailles » (Ps 22:15). Le psalmiste dira à Dieu : « Ta lloï est au milieu de mes entrailles » (Ps 40:9). Enfin, de même que l'hébreu קָרְבָּה est parfois utilisé au lieu de רַחֲם « sein maternel » et l'akkadien *libbu* au lieu de *rému*, on aura מַמְעֵיר « de tes entrailles » pour signifier « de ton sein » (Ge 25:23). La même signification sera attribuée à מַעַי dans Is 49:1 ; Ps 71:6 ; Rt 1:11. L'akkadien *ṣit libbi* « ce qui sort du cœur », dans le sens de « rejeton, postérité » aura pour équivalent צָאצָא מַעַי « les rejetons<sup>3</sup> de tes entrailles » (Is 48:19). Le mot parallèle est זֶרַע « la semence » qui, dans 2 Sa 7:12, sera détermihné par « qui sortira de tes entrailles » (cf. la même expression dans Ge 15:4). En akkadien, le terme ordinaire pour « entrailles », à savoir *irru*, a pour idéogramme le signe šag , qui représente le cœur et s'interprète par *qirbu* et *libbu* (ci-dessus). L'idéogramma complet šag-nigin se traduit *irru sâdîhirâti* et désigne « les entrailles enroulées », les intestins. [...]

[Édouad DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien* , (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923) p. 134-136]

La fin de ce § de Dhorme, où il soutient que, comme en akkadien, l'origine du mot תֹּרְהָה (*Torah*) est bien la racine רְהָה (= "enseigner"), s'éloigne de notre sujet ; mais en y expliquant que "les dieux, pour « signifier » leurs volontés, se servent des entrailles de la victime", il aide peut-être à mieux comprendre pourquoi la racine *splancna*, avec sa double sémantique de "victime sacrificielle" et de "compassion", a pu devenir si naturelle aux traducteurs ou commentateurs bibliques de culture hellénistique.

<sup>1</sup> D'après les observations de Barth (*Zeitschr. für Assyriologie*, XXIII, 1 ss.), il semble logique de distinguer soigneusement *râmu* "aimer" et *rému* "avoir pitié".

<sup>2</sup> Employé surtout dans l'expression *réma rašû* "avoir pitié" et "prendre en pitié".

<sup>3</sup> Noter que le mot צָאצָא dérive de צָא, comme l'akkadien *ṣitu*.

## 2<sup>ème</sup> étape : dans les "deutérocanoniques".

**Remarque préalable :** Il y a diverses manières de définir et de répertorier les "deutérocanoniques". Dans ce dossier, "deutérocanoniques" = - tous les textes grecs (livres entiers ou extraits de livres) qui se trouvent dans ce qu'on appelle "*la Septante*" ou "*la Bible d'Alexandrie*", selon l'édition largement reconnue *Septuaginta edidit* Alfred RAHLFS (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1935-1979), - mais sans correspondant hébreu (ou araméen) dans le "*Tanakh*", c'est à dire le canon officiel de la Bible Hébraïque.

Dans la Bible Hébraïque [cf. ci-dessus dans la 1<sup>ère</sup> étape], l'adjectif **רָהֹם** (*rahûm*) et les autres mots de même racine (le substantif au pluriel **רְחִמִּים** (*rahamim*) et le verbe **רָהַם** (*RHM*) sont habituellement traduits dans la LXX par l'adjectif *oiktírmōn* et les mots de même racine : le substantif *oiktírmós* et le verbe *oiktírō* (*oiktírō*), tandis que le substantif **σπλάγχνα** (*splancna*) n'y apparaît que 2x et le verbe de même racine *ἐπισπλαγχνίζομαι* (*épi-splancnizomaï*) 1x (Pr 17:5 mais cf. p. 23 note 1).

Mais dans les deutérocanoniques, si les mots de la racine *oiktírō* (*oiktir-*) sont encore bien utilisés : l'adjectif *oiktírmōn* en Si 2:11, le substantif *oiktírmós* (*oiktirmos*) 10x, et le verbe *oiktírō* (*oictirō*) 11 fois. Mais le substantif **σπλάγχνα** (*splancna*) y est fréquemment utilisé : 13 fois, et les divers mots de la même racine le sont 6 fois : le substantif **σπλαγχνισμός** (*splancnismos* = "repas rituel") en 2Mac 6:7, 6:27 et 7:42 ; l'adjectif **σπλαγχνο-φάγος** (*splancno-phagos* = "mangeur d'entrailles") en Sg 12:5 ; le verbe **σπλαγχνίζ ω** (*splancnizō* = "participer à un repas rituel") en 2Ma 6:8 ; et l'adjectif **εὔσπλαγχνος** (*eu-splancnos* = "compatissant") en Odes 12:7.

Les mots de la racine **σπλάγχνα** (*splancna*) y sont utilisés, sémantiquement, selon 3 significations différentes :

① soit au **sens propre, technique**, des "entrailles" ou "viscères" des animaux (ou humains ?) offerts rituellement en sacrifice ;

(2Ma 6:7<sup>LXX</sup>) ἥγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ **σπλαγχνισμόν**  
γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ

TOB On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un **repas rituel**, le jour de la naissance du roi,  
et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.

(2 Mac 6:21<sup>LXX</sup>) οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ **σπλαγχνισμῷ** τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γνῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ' ιδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἵς καθῆκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι' αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ώς ἐσθίοντα τὰ ὧντὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν  
TOB Ceux qui présidaient à ce **repas rituel** interdit par la Loi prirent Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:

(2Ma 7:42<sup>LXX</sup>) τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς **σπλαγχνισμοὺς** καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω

(2Ma 7:42<sup>TOB</sup>) Nous en resterons là sur la question des **repas rituels** et des tortures monstrueuses.

(Sg 12:5<sup>LXX</sup>) τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ **σπλαγχνοφάγον** ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἴματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου

(Sg 12:5<sup>FBJ</sup>) Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces **mangeurs d'entrailles** en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,

② soit au **sens propre, anatomique**, désignant les "entrailles" ou "viscères" du corps humain avec d'éventuels traumatismes dus à des maladies, accidents ou tortures :

(2Ma 9:5) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ισραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ  
ἄρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνήκεστος τῶν **σπλάγχνων** ἀλγηδῶν καὶ πικραὶ τῶν ἔνδον βάσανοι  
VUL

TOB Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible.

À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d'**entrailles** sans remède et une colique aiguë le saisirent,

**2 Ma 9:6)** πάνυ δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων **σπλάγχνα** βασανίσαντα

VUL et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat **viscera** licet ille nullo modo a sua malitia cessaret

TOB ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les **entrailles** d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits.<sup>F</sup>

**(Baruch 2:17)** ἄνοιξον κύριε τοὺς ὄφθαλμούς σου καὶ ἵδε ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ἄδῃ

ῶν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν **σπλάγχνων** αὐτῶν δώσουσιν δόξαν καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ

VUL aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a **visceribus** suis dabunt honorem et iustificationem Domino

TOB ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des **entrailles**, qui rendront gloire et justice au Seigneur,

**(4Ma 5:30)** οὐδὲ ἀν ἐκκόψειάς μου τὰ ὅμματα καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου τήξειας

(TOB)<sup>1</sup> pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes **entrailles**.

**(4 Mac 10:8)** καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχόν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἔώρα τὰς ἑαυτοῦ σάρκας περιλακιζομένας καὶ κατὰ **σπλάγχνων** σταγόνας ἀμματος ἀπορρεούσας

(TOB) Ils l'amènèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux et les gouttes de sang coulant de ses **entrailles**.

**(4Ma 11:19)** καὶ ὥβελίσκους ὥξεις πυρώσαντες τοῖς νάτοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπείραντες αὐτὸν τὰ **σπλάγχνα** διέκαιον

(4Ma 11:19) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les **entrailles**.

③ soit au **sens figuré ou métaphorique** de "compatissant" évoquant l'émotion ressentie profondément parfois dans les entrailles ;

**(Si 30:7)** περιψύχων οὐδὲν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται **σπλάγχνα** αὐτοῦ /

: מִפְנָק בֶּן יְחִיבָשׁ פָּצָעִים וְלֹכֶל צַעֲקָה בְּתָנוֹ : (Si 30:7)<sup>2</sup>

VUL pro animabus filiorum conligabit vulnera sua et super omnem vocem turbabuntur **viscera** eius

TOB Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses **entrailles** seront bouleversées.

FBJ Celui qui gâte son fils pansera ses blessures, à chacun de ses cris ses **entrailles** tressailliront.

**(Si 33:5)** τροχὸς ἀμάξης **σπλάγχνα** μωροῦ καὶ ως ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ

: לְבָבֶל וְאֹפֶן חֹזֶר מִקְשָׁבָותִי : לְבָבֶל [כְּגַלְגֵּל עֲגָלָה] (Ms. F) // (Si 33:5)

VUL **praecordia** fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius

TOB Les **sentiments** du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne.

FBJ Les **sentiments** du sot sont comme une roue de chariot, son raisonnement comme un essieu qui tourne.

**(Sg 10:5)**<sup>3</sup> αὕτη καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίας ἐθνῶν συγγυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἀμεμπτον θεῷ καὶ ἐπὶ τέκνου **σπλάγχνοις** ισχυρὸν ἐφύλαξεν

TOB Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa **tendresse** pour son enfant.

<sup>1</sup> La traduction française de *4 Maccabées* est celle de la *Traduction Ecuménique T.O.B.* (Bibli'O-Cerf 2010). Dans cette édition, la TOB a inclus quelques écrits reconnus comme deutérocanoniques par les orthodoxes : 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> livres d'*Esdras*, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> livres des *Maccabées*, *Prière de Manassé* et *Psaume 151*.

<sup>2</sup> Pour le livre de *Siracide*, le texte hébreu, reconstitué à partir des manuscrits, est établi par MH SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu). Pour Si 33:5, il est confirmé partiellement dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

<sup>3</sup> Pour la "Aqédah", la Sagesse rend Abraham capable de surmonter ce qui lui est dicté par ses entrailles (*splancna*), c'est-à-dire sa "tendresser paternelle" pour son fils Isaac.

(Paumes de Salomon 2:14) <sup>1</sup> τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις  
(Ps S 2:14) Dans mon **sein** et mes **entrailles**, je souffre à ce spectacle.

(4Ma 14:13) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολύπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν σπλάγχνων συμπάθειαν  
(TOB). Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des **entrailles**.

Il est intéressant, en 4 Maccabées, dans l'épisode des 7 frères martyrisés et de leur mère, de remarquer le même thème que dans le livre de la Sagesse : le terme anatomique σπλάγχνα (*splancna* = "entrailles") a bien le même sens métaphorique que μήτρα (*mētra*) dans l'expression hébraïque נִקְהֵמֶרְ רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*) en 1R 3:26 ; mais dans ces textes deutérocanoniques, la Sagesse ou la foi en Dieu est présentée comme supérieure à cette force de l'amour maternel, et aussi, par extension, de l'amour paternel ou fraternel :

(4Ma 15:23) ἀλλὰ τὰ σπλάγχνα αὐτῆς ὁ εὐσεβής λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν  
(TOB) Mais la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses **entrailles** à mépriser un amour maternel temporaire.

(4Ma 15:29) ὅ μήτηρ ἔθνους ἔκδικη τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ σπλάγχνων ἀγῶνος ἀθλοφόρε  
(TOB) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes **entrailles** !

Il faut encore ajouter 2 textes, deutérocanoniques pour certaines Églises orthodoxes : *Odes 12:6-7* <sup>2</sup> et *Odes 9:78*<sup>3</sup>, mais classés plutôt en "écrits intertestamentaires".

(Od 12:6-7<sup>LXX</sup>) <sup>6</sup> ἀμέτρητον τε καὶ ἀνεξιχνίαστον τὸ ἔλεος τῆς ἐπαγγελίας σου  
<sup>7</sup> ὅτι σὺ εἶ κύριος ὑψιστος εὐσπλαγχνος μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων

(= Pr. Manassé <sup>TOB</sup>) <sup>6</sup> mais incommensurable et insondable est la **miséricorde** de ta promesse.  
<sup>7</sup> car c'est toi le Seigneur Très-Haut, **compatissant**, lent à la colère et plein de **miséricorde**, qui se repent des maux qui frappent les hommes.

(Od 9:78<sup>LXX</sup>) διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους  
(ce texte est présent dans le N.T., le cantique de Zacharie en Lc 1:78 (*Les Évangiles, les quatre*, DDB, Paris, 1992 ; traduction Sœur Jeanne d'Arc)  
(Sœur J.d'Arc) dans les **entrailles** de **miséricorde** de notre **Dieu**. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut

## Résumé de la 2<sup>ème</sup> étape :

Dans les livres deutérocanoniques, les mots de la racine de σπλάγχνα (*splancna*) deviennent plus fréquemment utilisés, soit dans le sens propre et anatomique, soit dans le sens figuré et métaphorique. Il est utilisé dans diverses expressions qui rappellent le sens du mot hébreu רַחֲמִים (*rahamim*), y compris avec le contenu sémantique de l'inoubliable expression נִקְהֵמֶרְ רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*).

<sup>1</sup> Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

<sup>2</sup> Autre option d'intitulé : Alfred Rahlfs, in "Septuaginta" (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart 1979), édite la "Prière de Manassé" (en version un peu plus brève) dans le livre des "Odes" avec le numéro 12 ; choix fait aussi par la TOB dans sa révision de 2010.

<sup>3</sup> Dans le "Livre des Odes" de la LXX, la finale de l'*Ode 9* (versets 68 à 79) est, à quelques petits détails près, identique au "Benedictus" (ou "Cantique de Zacharie") de l'Évangile de Luc (Lc :68-79). Selon Gilles DORIVAL in *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1997, p. 325), il y serait importé depuis le N.T. tout comme le "Nunc dimittis" et le "Magnificat".

3<sup>ème</sup> étape : dans les écrits "intertestamentaires" ou "pseudépigraphes" <sup>1</sup>Cf. Annexe 8. Tableau des mots de la √ *Splancna*.

Dans cet ensemble assez hétéroclite de textes, les mots grecs (ou leurs racines) comme οἰκτίρω (*oiktirō*), ἔλεος (*éléos*), χάρις (*charis*), κοιλία (*coilia*), etc. sont attestés aussi souvent voire plus que dans la Bible, mais le mot grec σπλάγχνα (*splancna*) et les mots de sa racine, peu fréquents dans les "deutérocanoniques" (et si rares dans les livres correspondants à la Bible hébraïque) <sup>2</sup>, deviennent beaucoup plus fréquents et variés dans ces écrits "intertestamentaires".

**Voici le nombre de leurs occurrences :** [pour le détail des références, voir le document Annexe n° 8 : Tableau des mots de la racine *Splanchna*]

- |  |   |
|--|---|
| - le substantif σπλάγχνα (au pluriel) = 24x (dont 13x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i> )                        | - le verbe σπλαγχνίζομαι = 13w [dont 7x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i> )     |
| - le substantif σπλάγχνον (au singulier) = <i>Testament de Zabulon</i> 8 <sub>2</sub> et <i>de Nephtali</i> 4 <sub>5</sub> | - le verbe ἐπισπλαγχνίζομαι = 1x en <i>Pénitence de Jannès et Jambrès</i> 2 <sub>25</sub> |
| - le substantif εὐσπλαγχνία = 8x (dont 5x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i> )                                    | - l'adjectif εὐσπλαγχνος = 6 ou 7x (dont 2x dans le <i>Testament des 12 patriarches</i> ) |

**Précision méthodologique :**

Pour rendre plus perceptible, dans les textes des étapes 3 et 4, la présence [ou l'allusion à] de certains termes traditionnellement considérés, depuis Ex 34:6-7, comme des attributs divins, dont tout spécialement רָחוּם (rahûm), חַנּוּן (hannûn) et רְבִּעֵת הֶסֶד (rav-hèsèd), nous utiliserons la manière suivante d'entourer ou de surligner les mots :

Légende :	entourés en gras	= attributs divins <sup>3</sup> selon Ex 34:6. =	רָחוּם	חַנּוּן	רְבִּעֵת הֶסֶד	וּמְבֹרֶךְ אֶפְרַיִם	אֶרְךְ יָמִין	וְתָמֵן	רְחוּם	אֶל	יְהֹוָה
		YHWH YHWH, Dieu	compatissant	et	faisant grâce	<sup>4</sup> , lent de colère	et	abondant en fidélité	et vérité.		
<b>surligné rouge</b> = mot traduisant 1 mot de la √ <b>רָחוּם</b> (R-H-M) : רָחוּם, רָחוּם, oiktitropous, compatissant											
↳ sauf רָחוּמִים (rahamîm) = oiktitropous = compassion tendresse / ou au sens anatomique := ἔντερα, μήτρα, σπλάγχνα, → entrailles. → = רְחוּמִים											
<b>surligné jaune</b> = mot traduisant 1 mot de la √ <b>חַנּוּן</b> (H-N-N) : חַנּוּן, ἔλεημον, ἔλεος, χάρις, faisant grâce miséricordieux, etc.											
<b>surligné vert</b> = mot traduisant 1 mot de la √ <b>רְבִּעֵת הֶסֶד</b> (H-S-D) : רְבִּעֵת הֶסֶד, ἔλεος <sup>5</sup> , fidélité, bienfaits, bonté, etc.											

<sup>1</sup> Ces 2 intitulés, comme celui d'*apocryphes*, sont insatisfaisants et contestables. Il s'agit ici de l'ensemble des écrits para- ou péri-bibliques anciens [≈ entre le 3<sup>e</sup> siècle avant JC et le 3<sup>e</sup> siècle après], qui n'ont pas été retenus dans les canons officiels de la Bible hébraïque juive (TaNaKh), des Bibles chrétiennes (A.T. + N.T.) ou dans la Bible grecque d'Alexandrie dite "Septante", mais qui nous sont parvenus, le plus souvent en grec, parfois en hébreu, dans des manuscrits plus ou moins anciens et qui ont peut-être parfois été glosés ou corrigés.

<sup>2</sup> Cf. ci-dessus au § 1<sup>ère</sup> étape ; et pour la suite de la phrase au § 2<sup>ème</sup> étape.

<sup>3</sup> Les mots différents mais de la même famille sont entourés d'un trait plus maigre.

<sup>4</sup> Pour ἔλεēμōn, au lieu de "faisant grâce", on pourrait dire "miséricordieux" et réservier le mot "compatissant" pour oictirmōn.

<sup>5</sup> Les traductions latines et françaises sont surlignées en vert comme le mot hébreu רְבִּעֵת הֶסֶד (hesed) ; mais πολύ ἔλεος (poly-éléos) l'est en jaune, car de même racine [= רְבִּעֵת הֶסֶד (HNN) en hébreu] que le mot ἔλεημον (éléémôn). C'est le même surlignage pour ἔλεος (éléos) et ἔλεημοσύνη (éléémosynê) quand ils correspondent à רְבִּעֵת הֶסֶד (hesed) comme "bienveillant" ou "clément" (qui correspondent plutôt à hannûn qu'à hesed). De même, le mot français "grâce" sera en jaune car il traduit le mot grec χάρις (charis), à l'hébreu חַנּוּן (hén). Contrairement à "bonté", "amour" n'est pas une traduction adaptée pour רְבִּעֵת הֶסֶד (hesed), quoi qu'en pensent les traducteurs de la B.J.L.

Il apparaît dans ces textes<sup>1</sup> que le mot σπλάγχνα (*splanchna*) a bien le sens propre et anatomique de "entrailles", comme par exemple ...

(Testament de Simeon 2:4) (T#S 2:4) ή γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθῆ  
Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion

(T#S 2:4) כי קשה היה לבני וכבד לבלי רחמים : קרבן לבליהם רחמים :

(Testament de Zebulun 2:4)

ώς δε ἔλεγε τὰ ρήματα ταῦτα, εἰς οἶκον ἥλθον ἐγώ, καὶ ἡρξάμην κλαίειν, καὶ τὰ ἥπατά μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλάγχνων μου ἐχαυνοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχήν μου.  
Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma bile se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.

(T#Z 2:4) וכאש דבר יוסף את-הדברים האלה ויבך ולא נשאתי את-ענקותיו ואחל לבכות ולשפך כבדי וככל-קירות קרבן חמרמו :

... mais il est de plus en plus souvent utilisé dans un sens métaphorique pour désigner un ressenti émotionnel de type compassion ou miséricorde

(Psaumes de Salomon 2:14) (2:14) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις.

(2:14)<sup>2</sup> Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.

(Testament de Naphtali 7:4) (T#N 7:4) ἐποίησε δὲ καὶ ἡμᾶς δακρύσαι ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ τούτοις. καὶ ἐκαιώμην τοῖς σπλάγχνοις ἀναγγεῖλαι ὅτι πέπραται· ἀλλ᾽ ἐφοβούμην τοὺς ἀδελφούς μου.  
Il me fit aussi pleurer en disant ces mots, et je brûlais dans mes entrailles du désir de lui annoncer que Joseph avait été vendu, mais j'avais peur de mes frères.

(T#N 7:4) לך לך בקשתי לבבות גמְדָנִי ויהי נאש עצורה בלבב להגידו לי נמכר יוסף ואולם יראתי מפני אחוי :

(Testament d'Abraham A.)<sup>3</sup> (TA.I. 3:9) προσελθὼν δὲ Ἀβραὰμ ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Ἀβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.

Abraham s'approcha de l'archistatège Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(TA.I. 5:10) συγκινηθεὶς οὖν τὰ σπλάγχνα ὁ Ἀβραὰμ ἔκλαυσεν καὶ αὐτὸς μετ' αὐτοῦ φωνῇ μεγάλῃ. ιδὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος αὐτοὺς κλαίοντας, ἔκλαυσεν καὶ αὐτός.

( Profondément ému, Abraham à son tour pleura bruyamment. Voyant cela, l'archistatège se mit à pleurer lui aussi.

... le mot σπλάγχνα (*splanchna*) y est souvent associé à un nom comme ἔλεος (*éléos*), ou à un verbe comme οἰκτίρω (*oictirō*) ou συμπάσχω (*sym-pathéō*), ou un adjectif comme ἀσυμπαθής (*a-sym-pathēs*), formant ainsi des expressions qui renforcent son sens métaphorique de miséricorde ou de compassion, ...

(Testament de Simeon 2:4) (T#S 2:4) ή γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθῆ  
Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion

(T#S 2:4) כי קשה היה לבני וכבד לבלי רחמים :

(Testament de Zabulon 2:2) (T#Z 2:2) Ελεήσατε με, ἀδελφοί μου, οἰκτιρήσατε τὰ σπλάγχνα Ιακὼβ τοῦ πατρὸς ἡμῶν.

«Ayez pitié de moi, mes frères ayez compassion des entrailles de Jacob, votre père. ayez compassion

(T#Z 2:1) הווטו על אמי ורחמו על לב יעקב אבינו :

<sup>1</sup> Sauf précision contraire, pour tous les textes "pseudépigraphe", le texte hébreu (צוואות השבטין Tsawa'at HaShevatim – Wikisource), est cité depuis le site Web **Sefaria**). Le texte grec est celui de l'édition de R.H. CHARLES en 1908 (numérisé pour BibleWorks par Craig EVANS en 2008) ; c'est son découpage et sa numérotation qui sont ici privilégiés [surtout pour les renvois en abréviations]. La traduction française et les sous-titres sont l'œuvre de Marc PHILONENKO, qui a retouché à sa façon les propositions de CHARLES et de divers autres spécialistes de ce texte pour l'édition de la Pléiade "La Bible, Écrits intertestamentaires" (Gallimard, Paris, 1987). Malgré quelques fragments manuscrits des *testaments des Douze Patriarches* trouvés à Qumran, la date, l'histoire et l'origine de ces textes "judéo-chrétiens" (juifs ? chrétiens ?), datant du 2<sup>e</sup> siècle avant JC au 2<sup>e</sup> siècle après, restent incertaines et débattues.

<sup>2</sup> Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Écrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

<sup>3</sup> La traduction du *Testament d'Abraham* est de Francis SCHMIDT in *La sainte Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; celle des *Psaumes de Salomon* est de P. PRIGENT, dans le même recueil p.947 sq.

... et qui ressemblent parfois beaucoup à la célèbre expression hébraïque **רְחָמִים** **נִקְהֵמָרָו** (*nikhemerû rahamîm*) de Ge 43:30 et 1R 3:26 (cf. supra page 24).

(Testament de Zebulun 7:3-4)(T<sup>#</sup>Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάσχετε ἐν **σπλάγχνοις** ἐλέους.<sup>1</sup>

Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, **souffrez avec** lui dans des **entrailles de miséricorde**.

(T<sup>#</sup>Z 7:3) (T<sup>#</sup>Z 7:3) וְכֹלֶא יְהִי לְכֶם אֲשֶׁר תָּתַנוּ לְאִישׁ מַחְסּוּרָה **הַמְּנוּ מַעֲיכֶם** עַלְיוֹן **בְּרָחָמִים** :

(T<sup>#</sup>Z 7:4) οἶδα ὅτι ἡ χείρ μου οὐχ εὑρε πρὸς τὸ παρὸν ἐπιδοῦναι τῷ χρήζοντι, καὶ ἐπὶ ἐπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ **τὰ σπλάγχνα** μου **ἐστρέφετο** ἐπ’ αὐτῷ εἰς **συμπάθειαν**.

Je sais qu'un jour, ma main ne trouva rien à donner à un homme qui était dans le besoin, mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes **entrailles étaient bouleversées** par lui de **compassion**.

(T<sup>#</sup>Z 7:5) יְדֻעַתִּי כִּי כָאֵשׁ לֹא מֵצָאת יָדִי לְתַת לְאִישׁ מַחְסּוּרָה, וְאַלְךָ אֶתְּה שְׁבָעָה רִיסִּים, וְאַבְךָ אֶתְּה יְהָדָה, **וּקְרָבֵי נִקְמָרוֹן** **עַלְיוֹן בְּרָחָמִים**.

(Joseph et Aséneth 6:1)

(JAA 6:1)<sup>2</sup> Καὶ εἶδεν Ἀσενέθ τὸν Ἰωσὴφ καὶ κατενύγη ἰσχυρῶς τῇ ψυχῇ καὶ **συνεκλάσθη** τὰ **σπλάγχνα** αὐτῆς καὶ τὰ γόνατα αὐτῆς παρελύθησαν καὶ συνετρόμαξεν ὅλον τὸ σῶμα αὐτῆς  
Aséneth vit Joseph et son âme fut pénétrée d'une profonde douleur, ses **entrailles furent rompues**, ses genoux fléchirent, elle trembla de tout son corps,

(Testament d'Abraham A. 5:14)

(TA.I. 5:14) ὑπόλαβών δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος εἴπεν πρὸς αὐτήν· Οὐχί, ἀδελφή Σάρρα, οὐκ ἔστιν οὕτως ὡς σὺ λέγεις· ἀλλὰ ὁ νιός σου Ἰσαάκ,  
ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὄνειρον ἔθεάσατο, καὶ ἥλθεν πρὸς ἡμᾶς κλαίον, καὶ ἡμεῖς τοῦτον ιδόντες τὰ **σπλάγχνα** **συνεκινήθημεν**, καὶ ἐκλαύσαμεν.

*littéralement : "nos entrailles furent remuées"*

(TA.I. 5:14) Prenant les devants, l'archistratège lui répondit : "Sara, ma sœur, il ne s'agit pas de ce dont tu parles. Mais ton fils Isaac a fait un songe,  
me semble-t-il ; et il est venu chez nous en pleurant. Nous, à sa vue, nous avons été **profondément émus**, et nous nous sommes mis à pleurer.

Une caractéristique intéressante de cette littérature grecque dite "intertestamentaire" est le développement de mots de la même racine que "splanchna", avec le sens métaphorique plutôt que le sens technique de "viscères" ou de rituel sacrificiel. Il s'agit ...

... du substantif **εὐσπλαγχνία** (*eu-splanchnia*), qui, comme souvent le mot **σπλάγχνα** (*splanchna*), correspond à l'hébreu **רְחָמִים** (*rahamim*), ...

(Testament de Zabulon)

(T<sup>#</sup>Z 5:1) Καὶ νῦν, τέκνα μου, ἀναγγελῶ ὑμῖν τοῦ φυλάσσειν τὰς ἐντολὰς κυρίου, καὶ ποιεῖν **ἐλέος** ἐπὶ τὸν πλησίον,  
καὶ **εὐσπλαγχνίαν** πρὸς πάντας ἔχειν, οὐ μόνον πρὸς ἀνθρώπους, ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλογα.

(T<sup>#</sup>Z 5:1) Et mao, tenant, mes enfants, je vous recommande de garder les commandements du Seigneur, de faire **miséricorde** à votre prochain  
et d'**avoir pitié** de tous, non seulement des hommes, mais des animaux privés de raison.

(T<sup>#</sup>Z 5:1) וְעַתָּה בְּנֵי, הָנָנוּ מַצּוּכִים, אֲשֶׁר תָּשִׁמְרוּ אֶת מְצוֹות ה' וּתְרַחֲמוּ אֶל קָרוֹבָו, **וְתַחֲסֹו** **עַל כָּל**, לֹא רק **עַל בְּנֵי אָדָם**, **כִּי אִם גַּם עַל כָּל חַי אֲשֶׁר לֹא יְדַבֵּר**

(T<sup>#</sup>Z 8:1) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, **ἔχετε εὐσπλαγχνίαν** κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν **ἐλέει**, ἵνα καὶ ὁ **κύριος** εἰς ὑμᾶς **σπλαγχνισθεῖς** **ἐλεήσῃ** ὑμᾶς·  
Vous donc, mes enfants, **ayez pitié** de tout homme en **miséricorde**, afin que **le Seigneur, pris de pitié** pour vous, vous **fasse miséricorde**.

(T<sup>#</sup>Z 8:1) כִּן בְּנֵי, **יִכְמְרוּ נָא** **רְחָמִים** **עַל כָּל אִישׁ** **בְּתִינָה**, לְמַעַן **לְהַנְּכָה** **הָיִיר** **חַרְמָה** **עַליכֶם**.

<sup>1</sup> Cette expression **σπλάγχνα** **ἐλέους** (*splanchna éléous*), bien difficile à traduire, se trouve aussi en Lc 1:78 : διὰ **σπλάγχνα** **ἐλέους** θεοῦ ἡμῶν = "par les **entrailles de miséricorde** de notre Dieu" (traduction Darby ; cf. supra page 8, avec note 1).

<sup>2</sup> La traduction de *Joseph et Aseneth* est de M. PHILONENKO (op.cit.) ; ainsi que celles du *Testament des douze patriarches*, et celle du *Testament de Job*.

... et que l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos*), synonyme de **οἰκτίρμων** (*oictirmôn*)<sup>1</sup> qui correspond à l'hébreu **רָחוּם** (*rahûm*), .l'attribut principal de Dieu, ..

#### (Apocalypse d'Esdras 1:10)

(APR 1:10) καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· ἔλέησον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, **εὐσπλαγχνε** καὶ **πολυέλεος**.

(APR 1:10)<sup>2</sup> Esdras lui dit : "Aie pitié des oeuvres de tes mains, toi qui es **miséricordieux** et riche en **pitié**.

#### (Testament de Zabulon 9:7)

(T#Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψει ὅμᾶς, ὅτι **ἔλεήμων** ἐστὶ καὶ **εὐσπλαγχνος**,

μὴ λογιζόμενος κακίαν τοῖς νιοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σάρξ εἰσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ αὐτοὺς ἐπὶ πάσαις πράξεσιν αὐτῶν.

(T#Z 9:7) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repentirez. Il vous fera miséricorde, car il est **miséricordieux** et **compatissant**.

Il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair., et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toute leurs actions.

(T#Z 9:7) **וְאַחֲרֵי הַדְבִּרִים הָאֶלָּה תִּזְכְּרוּ אֶת הָאֱלֹהִים וְתִשׁׁוּבוּ וְהוּא יִשְׁבַּב אֶתְכֶם כִּי חֶנְנוּ וּרְחוּם** הוּא, **לَا يִפְקַד עָוֹן עַל בְּנֵי אִישׁ**, כי בשר המה וروحות התוהו יתעומם במעשיהם.

#### (Testament de Siméon 4:4)

(T#S 4:4) Ἰωσὴφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, **εὐσπλαγχνος** καὶ **ἔλεήμων**, οὐκ ἐμνησικάκησε μοι, ἀλλὰ καὶ ἡγάπησε με, ὡς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.

(T#S 4:4) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui et qui était **compatissant** et **miséricordieux** ;  
il ne garda pas rancune, mais il m'aima comme sers autres frères.

(T#S 4:4) **וַיְהִי יְהוָה אֱלֹהִים טוֹב רָחוּם וְחֶנְנוּ**, ורוח ה' הייתה בו, ולא שמר לי עברתו, ויההبني יחד עם אחיו.

<sup>1</sup> En *Apocalypse de Sedrach* 15:1-2, se trouve le participe présent du verbe **οἰκτείρω** (*oictirô*) = **οἰκτείρων** (*oictirôn*) associé à l'adjectif **ἔλεῶν** (*éléônon*) dans l'expression **ἔλεῶν καὶ οἰκτείρων** (*éléônon kaï oiktiron*) qui évoque clairement les 2 principaux attributs divins d'Ex 34:6 : **οἰκτίρμων** καὶ **ἔλεήμων** (*oictirmôn kaï élleêmôn*) = **רָחוּם וְחֶנְנוּ** (*rahûm wehannûn*), mais cette *Apocalypse de Sedrach*, qui nous est parvenue dans un manuscrit grec du XVe siècle, conservé à la Bodleian Library (Cod. Misc. Gr. 56, ff. 92-100), est bien difficile à dater ; il semble qu'elle ait été composée à l'origine entre 150 et 500 apr. J.-C et lers éléments chrétiens y sont fréquents.

<sup>2</sup> traduction de Danielle ELLUL dans *Écrits apocryphes chrétiens Tome I*, (nrf Gallimard, Paris 1997).

... et surtout du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*) qui correspond au verbe hébreu **רִחֵם** (*rihém*) avec le sens "être pris de pitié" ou "avoir compassion", c'est-à-dire un sens assez proche de celui de l'expression hébraïque avec un verbe dont le sujet est **רְחָמִים** (*rahamîm*) [cf. ci-dessus page 30]

#### (Testament d'Abraham B. 12:12-13)

(12:12) τότε ἐλάλησεν κύριος ὁ θεὸς πρὸς τὸν Μιχαὴλ λέγων· Απόστρεψον τὸν Ἀβραὰμ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ μὴ ἀφίσεις αὐτὸν ικυκλῶσαι πᾶσαν τὴν κτίσιν ἣν ἐποίησα, ὅτι οὐ **σπλαγχνίζεται** ἐπὶ τοὺς ἀμαρτωλούς,

(13) ἀλλ᾽ ἐγὼ **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τοὺς ἀμαρτωλοὺς ὥστε ἐπιστρέψουσιν καὶ ζήσωσιν καὶ μετανοήσωσιν ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν αὐτῶν, καὶ σωθήσονται.

(12:12)<sup>1</sup> Alors l'Éternel Dieu parla à Michel, et dit : « Ramène Abraham dans sa maison

et ne le laisse pas parcourir toute la création que j'ai faite, car il n'a aucune pitié pour les pécheurs. »

(13) Mais **j'ai compassion** des pécheurs, afin qu'ils se convertissent, qu'ils vivent, qu'ils se repentent de leurs péchés, et qu'ils soient sauvés.

#### (Testament de Job 26:5)

(TJO 26:5) ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἔως οὗ ὁ κύριος **σπλαγχνισθεῖς** ἐλεήσῃ ἡμᾶς.

(26:5) "Patientons pluutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, nous fasse miséricorde.

#### (Testament de Zabulon)

(T<sup>#</sup>Z 7:2) καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν παρέχει ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας **σπλαγχνίζόμενοι** ἐλεεῖτε, καὶ παρέχετε παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.

(7:2) Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous accorde, **pris de pitié**, faites la charité à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme.]

(7:2) (א) וגם אתם בני, מכל אשר יתנוכם אלהים, בלי הבדל, **תנו ברחמים** את כל, ואל תתמה מהו, ותנו לכל איש בלב טוב.

(T<sup>#</sup>Z. 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος **σπλαγχνίζεται** εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος | - ] εἰς αὐτὸν.

(8:3) [Car autant l'homme **a pitié** de son prochain, autant le Seigneur **a pitié** de lui.] (T<sup>#</sup>Z.8:3).

#### Résumé de la 3<sup>ème</sup> étape :

Dans les écrits commodément nommés "intertestamentaires" se développe l'usage de divers mots de la même racine que **σπλάγχνα** (*splancna*). Ces mots sont utilisés dans le sens métaphorique (les entrailles comme siège de la compassion ou de la pitié) plutôt que dans le sens technique (les viscères d'un animal offert en sacrifice rituel). Il s'agit notamment d'adjectifs ou de verbes : l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos* = "compatissant, miséricordieux") semble remplacer peu à peu son quasi synonyme **οἰκτίρμων** (*oictirmôn*) ; et le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*), inconnu dans la Bible, apparaît non pas à la forme active de **σπλαγχνίζειν** (*splancnzein* = "partager un repas rituel" comme en 2 Ma 6:8 †), mais à la forme de la voix passive ou moyenne (*splancnizomaï*) avec à peu près le même sens que le verbe **οἰκτείρω** (*oictirô*), c'est-à-dire "avoir pitié" et même "être pris de compassion". Ces mots semblent traduire les mots hébreux **רְחוּם** (*rahûm* = "compatissant"), **רִחֵם** (*rihém* = "avoir compassion"), et **רְחָמִים** (*rahamîm* = "entrailles" comme siège de profondes émotions),

<sup>1</sup> Pour le *Testament d'Abraham B.* ; traduction = Google Translate.

**4<sup>ème</sup> étape : dans le Nouveau Testament**

Pour éviter les malentendus, il me semble nécessaire de faire, au préalable 2 remarques d'ordre méthodologique :

**Remarque 1 :**

On pourrait chicaner et déclarer qu'il s'agit ici non pas de l'étape 4, mais de l'étape 3 bis. En effet, comme signalé supra (p. 29 note 1), les textes dits "intertestamentaires" de la de la 3<sup>ème</sup> étape sont souvent difficiles à définir et plus encore à dater : plutôt de la période du second Temple, ils peuvent être antérieurs, mais aussi contemporains ou quelque peu postérieurs aux écrits "canonisés" dans le Nouveau Testament. Les manuscrits parfois tardifs dont nous disposons pour les étudier ont pu être complétés ou glosés d'ajouts dus à des scribes chrétiens ; c'est en particulier le cas pour le *Testament des douze patriarches* ou pour l'*Apocalypse de Sedrach*. Cela ne fait de toute façon que renforcer l'évolution, dans l'usage des termes grecs étudiée ici ,depuis le premier (ou "Ancien") Testament jusqu'au second (ou "Nouveau") Testament.

**Remarque 2 :**

Les texte (grec)<sup>1</sup> des livres du du Nouveau Testament a été traduit dans de nombreuses langues, y compris en hébreu dit "hébreu moderne". Mais dans ce cas on parle de "rétrouverse" plutôt qu de traduction (cf. supra page 7 : 6<sup>ème</sup> constatation), car c'est sur la base de l'hébreu dit "biblique" et de son usage rabbinique au long des siècles que cette langue a été comme réanimée et adaptée à la vie d'une société et d'un état modernes. Il n'y a pas d'accord unanime entre les spécialistes sur la question de savoir si et dans quelle mesure certains textes du N.T. grec ancien auraient eux-mêmes été traduits depuis des sources (livres ou recueils de textes,) transmises par oral ou par écrit, en hébreu ou en araméen. Bien sûr, les "traductions" du NT en hébreu ne peuvent pas être utilisées comme arguments pour trancher ces questions concernant la nature et l'origine du texte grec du NT ; mais comme le montrent ces "traductions", faites par de bons connaisseurs des textes bibliques, voire rabbiniques, il est bien naturel, pour le lecteur averti, de deviner ou de discerner en filigrane,, dans ces "rétrouverse", , des mots ou des tournures plus familières à des hébreuants (ou des "sémélisants") qu'à des hellénisants.

C'est pourquoi, pour les textes du NT cités dans l'Annexe 5, nous citons aussi, à titre indicatif, ces "traductions" modernes, dans la mesure où nous les connaissons.<sup>2</sup>

Dans les textes de la Septante, les mots grecs qui pouvaient signifier "entrailles" (ou "sein maternel") sont surtout μήτρα (*mētra*) 33x :(28 + 5)<sup>3</sup> = "matrice", "sein maternel", et κοιλία (*koilia*) 107x (89 + 18) = "ventre" ; il y a aussi parfois σπλάγχνα (*splanchna*) 17x (3 + 14) = "intér.eurs", "viscères"<sup>4</sup>, et ἐνδόσθια (*endosthia*) 8x (7 + 1) = "intestins"<sup>5</sup> ; et exceptionnellement aussi ἔντερα (*entera*) 3x (1 + 2) = "boyaux", "intestins"<sup>6</sup>

Dans les textes du NT, à part ἐνδόσθια (*endosthia*) et ἔντερα (*entera*) qui en sont totalement absents, ces mots y sont utilisés à peu près de la même façon que dans la Septante, quant à leur sens et à leur fréquence, au moins en ce qui concerne μήτρα (*mētra*, NT 2x = Lc 2:23 et Ro 4:19) et κοιλία (*koilia*, NT 22x dont 7x chez Luc).

Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne le mot σπλάγχνα (*splanchna*), attesté 141x dans le NT, mais 1x seulement dans un des évangiles ILc 1:78), alors qu'il était totalement absent, dans l'AT, de la Torah et des Prophètes, car la seule occurrence en Jr 28:13 semble bien être une erreur de lecture),<sup>1</sup> et n'être attesté que 2x dans les Proverbes "Écrits" (en Proverbes12:10 et 26:22) et 14x dans les deutérocanoniques.

<sup>1</sup> Nous suivons ici celui de l'édition critique dite AN28= NESTLE – ALAND *Novum Testamentum Graece*; 28<sup>ème</sup> édition (Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart, 2012).

<sup>2</sup> Il s'agit de celle de Franz DELITZSH [DLZ] : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, de celle Ld'Isaac - GINSBURG : *Hebrew New Testament* en 1885, revue par SALKINSON [HNT] en 1999, et, pour l'Évangile de Marc, de celle de Joseph ATZMON en 1976 (citée dans Agnès TICHIT, *L'Évangile de Marc en Hébreu* (Safran, Bruxelles, 2012).

<sup>3</sup> (28 + 5) :Les 2 chiffres entre parenthèses détaillent le total (33x) des occurrences : 28 dans les livres correspondants à la "Bible Hébraïqu'e et 5 dans les "Deutérocanoniques".

<sup>4</sup> pour *splanchnon*, BAILLY dit : "d'ordinaire au pluriel, *ta splanchna* = les entrailles → I. sens propre : 1. les viscères (de l'homme ou des animaux), 2. le sein de la m\_re ; II. sens figuré : 1. le cœur, l'âme (comme siège des affections. 2 entrailles, cœur, âme, erme. de tendresse, NT. Phil. 1, 8 ; 2, 1." LEH (= LUST-EYNIKEL-HAUSPIE, *Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart 1996) dit : "inwards parts, entrails / seat of feelings, affections / love, yearning".

<sup>5</sup> pour *endosthia*, BAILLY dit : " intestins, Spt. Ex. 12, 9". LEH dit : "inwards, entrails ; neologism".

<sup>6</sup> pour *enteron*, BAILLY dit : "littéralement l'intérieur, → I. intestin (d'ordinaire au pluriel) ; II. par extension ventre, sein". LEH dit : "ta entera = gut, bowel".

Le plus remarquable, c'est que, dans le N.T., le mot σπλάγχνα (*splanchna*), accompagné comme déjà dans certains écrits intertestamentaires [cf. supra, 3<sup>ème</sup> étape], de plusieurs mots de la même racine vont apparaître comme des quasi synonymes des mots de la racine de οἰκτίω (oictirô) et vont largement les supplanter peu à peu, en devenant ainsi comme le "fil rouge", entre l'un et l'autre Testament, d'une intéressante évolution sémantique.

Cf. Annexe 8, Tableau des mots de la √ "splancnon"

**Voici, me semble-t-il, les signes permettant de repérer cette évolution :**

➤ Le nom σπλάγχνα (*splanchna*), dans son sens technique et anatomique, est aussi rare dans le NT (1x seulement<sup>2</sup>) que dans l'AT (7 ou 8 fois, mais surtout dans les deutérocanoniques). En revanche, dans son sens métaphorique (= organe de l'émotion profonde d'où "compassion", "tendresse" etc.), il est proportionnellement plus fréquent dans le NT (10x) que dans l'AT (6 à 8x, mais surtout dans les deutérocanoniques).

(1Jn 3:17 <sup>NA28</sup>) ὃς δὲ ἀνὴρ τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρητὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρείαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ **σπλάγχνα** αὐτοῦ ἀπὸ αὐτοῦ, πᾶς ἡ ἀγάπη τοῦ **θεοῦ** μένει ἐν αὐτῷ;

VUL qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere  
et clauderit **viscera** sua ab eo quomodo **caritas** **Dei** manet in eo

FBJ Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?

**TOB** Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute **compassion**, comment l'amour de **Dieu** demeurerait-il en lui ?

וְקָפֵץ אֶת־**רַחֲמֵי** מִאָתוֹ אֵיךְ פָּלָנוּבוּ אַהֲבָת **אֱלֹהִים** :  
מִי הִוא אֶשְׁר־לֹן הַוָּן בָּאָרֶץ וְרָאָה אֶת־אָחִיו בְּחֶסֶר כָּל  
וְקָפֵץ **רַחֲמֵי** מִאָתוֹ אֵיךְ פָּלָנוּבוּ אַהֲבָת **אֱלֹהִים** :

(Ph 2:1<sup>N&A28</sup>) Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί

VUL si qua ergo consolatio in Christo si quod solacium caritatis si qua societas spiritus si quid viscera et miseratione

FBJ Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de **tendresse**, **compatissante**,

TOB S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion

(Ph 2:1 DLZ) **לֹכֶן אָמְדִישׁ תּוֹכַחַת בְּמַשְׁיחַ אָמְתָנָה מִזְמָרָה הַאֲבָהָה אָמְדִיקָרָת רֹוח אָמְדִיךְמִים וְתִמְלָה :**  
(Ph 2:1 HNT) **לֹכֶן אָמְדִישׁ נְחֵם מֵה בְּמַשְׁיחַ אָמְדִישׁ אֲדָבָה מִשְׁיבַת נְפֵשׁ אָמְדִישׁ חִבּוֹר הָרוֹחַ אָמְדִישׁ רְתִים וְחַסְדִים :**

### Remarques

- En Ph 2:1, au substantif **οἰκτίρμοι** (*oictirmoi*) est associé, comme un quasi synonyme, le substantif **σπλάγχνα** (*splancna*) dans son sens métaphorique.
  - Dans le NT, ce mot **σπλάγχνα** (*splancna*) se retrouve dans le même usage en 2 Co 6:12 et 7:15, en Ph 1:8, en Phm 1:7, 1:12, 1:20, et en 1 Jn 3:17.
  - Les autres occurrences, dans un usage quelque peu différent (Lc 1:78, et Col 3:12), seront examinées un peu plus loin.

<sup>1</sup> [Jr 28:13]. Cf. supra page 11 et page 23

<sup>2</sup> En Ac 1:18 à propos de la mort de Judas : ἐλάκισεν μέσος καὶ ἐξεγύθη πάντα τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ (*ta splanchna autou*) : "il s'est crevé par le milieu, et toutes ses entrailles ont été répandues".

➤ L'adjectif **εὔσπλαγχνος** (*eu-splancnos*), totalement absent de la Bible grecque <sup>1</sup>, mais déjà utilisé dans certains écrits intertestamentaires (dont le *Testament des douze patriarches*) <sup>2</sup> apparaît, en Eph 4:32 et 1 P 3:8 (// Lc 6:34), comme un quasi synonyme de l'adjectif **οἰκτίρμων** (*oictirmōn*)

(1 P 3:8<sup>NA28</sup>) Τὸ δὲ τέλος πάντες ὁμόφρονες, συμπαθεῖς, φιλάδελφοι, εὔσπλαγχνοι, ταπεινόφρονες,  
VUL in fine autem omnes unianimes **compatientes** fraternitatis amatores **misericordes** humiles  
FBJ Enfin, vous tous, en esprit d'union, **dans la compassion**,  
l'amour fraternel, la **miséricorde**, l'esprit d'humilité,  
TOB Enfin, soyez tous dans de mêmes dispositions, **compatissants**,  
animés d'un amour fraternel, **miséricordieux**, humbles.  
(1 P 3:8<sup>DLZ</sup>) Ἰσοῦρος δὲρ διο τοιούτοις κοιλέμη λεβ ἀρχός βασιλεὺς ἡμένης ἀκούεις  
סֹרֶךְ בְּרַתְּהֵי כְּלָמָם לְאַנְשֵׁי λְבִּבְרַתְּהֵי אֲנָשֵׁי חַמְלָה אֲהָבֵי אֲחֵהוּ אֲנָשֵׁי רַחֲמִים וְשַׁפְּלִי רֹוחַ :

(Le 6:36<sup>NA28</sup>) Γίνεσθε οἰκτίρμωνες καθὼς [καὶ] ὁ πατὴρ ὑμῶν οἰκτίρμων ἐστίν.  
VUL estote ergo **misericordes** sicut et Pater vester **misericors** est  
FBJ " Montrez-vous **compatissants**, comme votre Père est **compatissant**.  
TOB «Soyez **généreux** comme votre Père est **généreux**.  
(Lc 6:36<sup>DLZ</sup>) **לֹכַן הָיָי רַחֲמִים** כִּאֵשֶׁר גַּם־אֲבִיכֶם **רַחוֹם** הִיא:  
(Lc 6:36<sup>HNT</sup>) **הָיָי מַרְחָמִים** כִּי אֲבִיכֶם הַוָּא **רַחוֹם**:

(Eph 4:32) γίνεσθε [δὲ] εἰς ἀλλήλους χρηστοῖς, εὔσπλαγχνοι, χαριζόμενοι ἔαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ θεὸς ἐν Χριστῷ ἐχαρίσατο ὑμῖν.

VUL estote autem invicem **benigni** **misericordes** donantes invicem sicut et Deus in Christo **donavit** nobis

FBJ Montrez-vous au contraire **bons** et **compatissants** les uns pour les autres, vous **pardonnant** mutuellement, comme **Dieu** vous **a pardonné** dans le Christ.

TOB Soyez **bons** les uns pour les autres, **ayez du cœur**; **pardonnez**-vous mutuellement, comme **Dieu** vous **a pardonné** en Christ.

(Eph 4:32<sup>DLZ</sup>) **וְנַשָּׂאים אִישׁ לְחַטָּאת אֲחֵיו כִּאֵשֶׁר נִשְׁאָה לְכֶם הָאֱלֹהִים בְּמַשִּׁיחַ :**  
(Eph 4:32<sup>HNT</sup>) **אֶבֶן חָנִינִים תְּהִיוּ זֶה לְזֶה מַרְחָמִים וּסְלָחִים סְלָחָה לְכֶם בְּמַשִּׁיחַ :**

Remarques : Il y a symétrie entre le couple de substantifs **σπλάγχνα** (*splancna*) // **οἰκτίρμοι** (*oictirmoi*) et le couple d'adjectifs **εὔσπλαγχνος** (*eu-splancnos*) // **οἰκτίρμων** (*oictirmōn*).

➤ Mais il faut encore ajouter un autre adjectif : **πολύσπλαγχνος** (*poly-splancnos*), hapax en Jc 5:11, qui est quasi synonyme de l'adjectif **πολυέλεος** (*poly-éléos*), lui-même attesté 11 fois dans la Bible grecque (dont 2x dans les deutérocanoniques) <sup>3</sup> et qui traduit habituellement l'hébreu **רַב־חֶסֶד** (*rav-hesed* a ≈ "abondant en fidélité") :

(Jc 5:11<sup>BGT</sup>) ιδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἡκούσατε

(VUL) ecce beatificamus qui sustinuerunt sufferentiam Iob audistis

(FBJ) Volez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job

(TOB) Volez : nous félicitons les gens endurants; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job

καὶ τὸ τέλος κυρίου εἴδετε, ὅτι **πολύσπλαγχνός** ἐστίν ὁ κύριος καὶ **οἰκτίρμων**.

et finem **Domini** vidistis quoniam **misericors** est **Dominus** et **miserator**

et vous avez vu le dessein du **Seigneur**; car le **Seigneur** est **miséricordieux** et **compatissant**.

et vu le but du **Seigneur** parce que le **Seigneur** a **beaucoup de cœur** et montre **de la pitié**.

וְאֶת־אַחֲרַית הָאָדוֹן רָאִיתִם כִּי־רַחוֹם וְתַנוֹּן יְהוָה :

(Je 5:11<sup>DLZ</sup>) **גַּה מְאַשְׁרִים אָנֹנוּ אֶת־הַסְּבָלִים שְׁמַעַתְּם סְבִּלּוֹת אִיּוֹב**  
(Je 5:11<sup>HNT</sup>) **גַּה אָנֹחָנוּ מְאַשְׁרִים פְּנֵי הַסְּבָלִים וְלֹכֶדֶת אִיּוֹב הַלְאָשְׁמָתָם**

<sup>1</sup> À moins qu'on ne considère que la *Prière de Manassé*, avec son étonnant verset 1:7, peut être considérée comme faisant partie de la Bible grecque "officielle" comme le fait la TOB dans sa 2010. Pour relire ce texte, voir ci-dessus, 7<sup>ème</sup> constatation, page10.

<sup>2</sup> Voir supra, 3<sup>ème</sup> étape, page 31.

<sup>3</sup> πολυέλεος (*poly-éléos*) est attesté également dans l'*Apocalypse d'Esdras* 1:10, 3 *Maccabées* 6:9 et la *Prière de Manassé* 1:7.

- Le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*)<sup>1</sup>, quasiment inconnu de la Bible grecque<sup>2</sup>, mais attesté 13 fois dans les écrits intertestamentaires (dont 7x dans le *Testament des 12 patriarches*) est étonnamment attesté 12 fois dans le Nouveau Testament, et ces 12 occurrences y sont concentrées dans les trois évangiles synoptiques de Matthieu (5x), Marc (4x) et Luc (3x)

Cf Annexe 3 "**splanchnizomaï**  
(= 'pris aux tripes') ds le N.T."

On pouvait s'attendre à ce que la suite soit que ce verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*) était utilisé comme un quasi synonyme du verbe **οἰκτίρω** (*oictirô*) qui signifie "avoir compassion" (ou "avoir pitié" ?). En fait, ce n'est ce n'est le cas que virtuellement ; car, en réalité, le verbe **οἰκτίρω** (*oictirô*) est totalement absent du NT ; ou plus exactement, il ne s'y trouve que 2 fois en un seul demi-verset Ro 9:15b, dans un texte où il s'agit explicitement d'une citation de l'AT, ("À Moïse en effet il dit") en l'occurrence Ex 33:19b, que la lettre aux Romains cite précisément selon le texte de la Septante<sup>3</sup> :

(Ex 33:19 <sup>LXX</sup> ) καὶ εἶπεν ἐγώ [παρελεύσομαι πρότερός σου τῇ δόξῃ μου καὶ καλέσω ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου κύριος ἐναντίον σου καὶ]		
	ἐλεήσω ὅν ἂν ἔλεω	καὶ οἰκτιρήσω ὅν ἂν οἰκτίρω
(Ro 9:15 <sup>NA28</sup> ) τῷ Μωϋσεῖ γὰρ λέγει.	ἐλεήσω ὅν ἂν ἔλεω	καὶ οἰκτιρήσω ὅν ἂν οἰκτίρω.
(VUL) Mosi enim dicit	miserebor cuius misereor	et misericordiam praestabo cuius miserebor
(FBJ) Car il dit à Moïse :	Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde	et j'ai pitié de qui j'ai pitié.
(TOB) Il dit en effet à Moïse :	Je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde	et je prendrai pitié de qui je veux prendre pitié.
		: רְחִמָּתִי אֶת־אֲשֶׁר אָתָּה : וַתְּנַתֵּן אֶת־אֲשֶׁר אָתָּה :
		: וְרְחִמָּתִי אֶת־אֲשֶׁר אָתָּה : וְתַבְנֵן אֶת־אֲשֶׁר אָתָּה :

Remarques : Ce verset (Ex 33:19) est en termes succincts, autour des verbes grecs οἰκτίρω (*oictirô*) et ἐλεέω (*élééô*), un résumé de la déclaration que Dieu prévoit de faire solennellement à Moïse lors de leur prochaine rencontre, cette espèce de "déclaration d'identité" (Ex 34:6-7), énonçant ce qui sera considéré comme les "attributs de Dieu", et dont les 2 premiers et principaux qualificatifs sont **רְחִמָּה וְתַבְנֵן** (*rahûm we-hannûn*) que la LXX traduira οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων (*oictirmôn kaï éléêmôn*)

- Le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomaï*), évoquera donc au bibliste averti l'expression **נִכְמָרָה רְחִמָּם** (*nikhmerû rahamîm*), devenue idiomatique jusque dans l'hébreu moderne israélien<sup>4</sup>. Cette formule, attestée 2 fois en 1 Rois 3:26 et Genèse 43:30 dans le jugement de Salomon et dans l'histoire de Joseph et ses frères, bien que difficile à traduire en grec s'inscrira dans la mémoire biblique sous cette forme, mais aussi avec quelques variantes : par exemple avec le verbe **הָמָה** (*HMH*) au lieu de **כָּמָר** (*KMR*) ou avec le nom **מְעִימָה** (*mé im*) au lieu de **רְחִמָּמִים** (*rahamîm*), comme en Is 16:11, Jr 31:20, Os 11:8 et Ct 5:4, par exemple.

<sup>1</sup> Cf. supra, 5<sup>ème</sup> constatation, pages 6-7 ; et 1<sup>ère</sup> étape, pages 21 sq.

<sup>2</sup> Il ne s'y trouve qu'une seule fois en 2 Mac 6:8, mais à la forme active : σπλαγχνίζω (*splancnizô* = "prendre part à un repas rituel") ; et 1 autre fois (Pr 17:5), mais en grec seulement et sans correspondant hébreu, sous la forme composée : ἐπισπλαγχνίζομαι (*épi-splancnizomaï* = "s'émoiigner", "sentir ses entrailles remuées pour..." selon le dictionnaire Bailly, qui signale aussi la présence de ce verbe en De 13:8/9, non pas dans la version grecque de Symmaque qui l'utilise pour remplacer ἐπιποθέω (*épi-pothêô* = "avoir de la sollicitude pour...").

<sup>3</sup> Les traductions françaises manquent curieusement de cohérence dans leur manière de rendre cette petite phrase (en Exode et en Romains). J'approuve la NBS qui traduit "je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion" en Ex 33:19, mais pas en Ro 9:15 ; et j'approuve OSTY qui traduit ""je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde ; j'aurai compassion de qui j'ai compassion" en Ro 9:15, mais pas en Ex 33:19.

<sup>4</sup> Dans le *Dictionnaire Hébreu-Français* de Marc COHN (Larousse, Paris, 1991), à l'entrée **כָּמָר** = "échauffer, allumer" est ajoutée l'expression **פְּמַר רְחִמָּמִים** (*kamar rahamîm*) = "émoiigner la compassion".

Parmi les 12 occurrences du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) dans le NT<sup>1</sup>, 5 concernent Jésus voyant les foules, brebis sans berger ... ou ni nourriture ...

(Mt 9:36<sup>NA28</sup>) ιδὼν δὲ τοὺς ὄχλους ἐσπλαγχνίσθη περὶ αὐτῶν, ὅτι ἡσαν ἐσκυλμένοι καὶ ἐρριμένοι ὥσει πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα.

(Sr J.d'Arc) En voyant les foules, il est remué jusqu'aux entrailles pour elles, parce qu'elles sont fatiguées, prostrées, comme des brebis qui n'ont pas de berger.

TOB Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger.

וְבָרָא תָּהַנְּמִינִים גַּכְמָרוֹ רְחִמָּיו עַלְיכֶם כִּי הֵם מַתְעַלְפִים וְנַחֲזִים כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁדְּקָהּ רָעָה : (Mt 9:36<sup>DLZ</sup>)

וְכַאֲשֶׁר רָא אֶת-הַמְּנִינִים גַּכְמָרוֹ רְחִמָּיו עַלְיכֶם כִּי הֵם מַתְעַלְפִים וְנַחֲזִים כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁדְּקָהּ רָעָה : (Mt 9:36<sup>HNT</sup>)

(Mc 6:34<sup>NA28</sup>) Καὶ ἐξελθών εἰδεν πολὺν ὄχλον καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτούς, ὅτι ἡσαν ὡς πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα, καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοὺς πολλά.

(Sr J.d'Arc) En sortant, il voit une foule nombreuse. Il est remué jusqu'aux entrailles pour eux, parce qu'ils sont comme des brebis qui n'ont pas de berger. Il commence à les enseigner beaucoup

TOB En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

וְיִצְאָ יְשֻׁעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עִם רְבָב נִיהְמָא מְשִׁיר לְהֵם כִּי קַיְוָה כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁדְּקָהּ רָעָה נִיחַל לְלִמּוֹד אַותָם דָבָרים קְרָבָה : (Mc 6:34<sup>DLZ</sup>)

וְיִצְאָ יְשֻׁעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עִם-רְבָב וּרְחִמָּיו גַּכְמָרוֹ עַלְיכֶם כִּי קַיְוָה כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁדְּקָהּ רָעָה נִיחַל לְהֹרְתָם דָבָרים שׁוֹגְנִים :

וְיִצְאָ יְשֻׁעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן גַּכְמָרוֹ רְחִמָּיו עַלְיכֶם כִּי קַיְוָה כַּצְאָן אֲשֶׁר אִזְׁדְּקָהּ רָעָה, הוּא הַחַל לְלִמּוֹד אַותָם דָבָרים רְבִים. (Atzman)

(Mt 14:14<sup>NA28</sup>) Καὶ ἐξελθών εἶδεν πολὺν ὄχλον καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν.

(Sr J.d'Arc) En sortant, il voit une foule nombreuse. Il est remué jusqu'aux entrailles pour eux : il guérit leurs invanides.

TOB En débarquant, il vit une grande foule ; il fut pris de pitié pour eux et guérit leurs infirmes.

וְיִצְאָ יְשֻׁעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עִם-רְבָב נִיהְמָא מְשִׁיר לְהֵם וַיַּרְפַּא אֶת-הַסְּלָלִים אֲשֶׁר בָּהֶם : (Mt 14:14<sup>DLZ</sup>)

וְיִצְאָ יְשֻׁעָה וַיֵּרֶא הַמּוֹן עִם-רְבָב וּרְחִמָּיו גַּכְמָרוֹ עַלְיכֶם וַיַּרְפַּא אֶת-חוֹלִיקָהּ : (Mt 14:14<sup>HNT</sup>)

(Mt 15:32<sup>NA28</sup>) Ο δὲ Ἰησοῦς προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εἶπεν. σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἥδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν. [...]

(Sr J.d'Arc) Jésus appelle à lui ses disciples et dit : "Je suis remué jusqu'aux entrailles pour la foule : déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger !"

TOB Jésus appela ses disciples et leur dit : « J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger. [...] »

וְיִקְרָא יְשֻׁעָה אֶל-פָּלְמִיךְיוֹ וַיֹּאמֶר גַּכְמָרוֹ רְחִמָּי עַל-הָעָם כִּי-זֹה עַמְּךָ עַמְּךָ עַמְּךָ שְׁלָשָׁת יָמִים וְאַיִן לְהֵם מַה-לְאָכֵל [ : ... ] (Mt 15:32<sup>DLZ</sup>)

וְיִקְרָא יְשֻׁעָה אֶל-פָּלְמִיךְיוֹ וַיֹּאמֶר מַלְאַתִּי רְחִמָּי עַל-הָעָם כִּי-עַמְּךָ עַמְּךָ עַמְּךָ זֶה שְׁלָשָׁת יָמִים וְאַיִן לְהֵם מַה-לְאָכֵל [ : ... ] (Mt 15:32<sup>HNT</sup>)

(Mc 8:2)<sup>NA28</sup> σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἥδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν.

(Sr J.d'Arc) "Je suis remué jusqu'aux entrailles pour la foule : déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi ! Et ils n'ont pas de quoi manger.

TOB « J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.

וְיִקְרָא רְחִמָּי עַל-הָעָם כִּי-זֹה שְׁלָשָׁת יָמִים עַמְּךָ עַמְּךָ עַמְּךָ וְאַיִן לְהֵם לְאָכֵל : (Mc 8:2<sup>DLZ</sup>)

וְיִקְרָא רְחִמָּי עַל-הָעָם כִּי-עַמְּךָ עַמְּךָ זֶה שְׁלָשָׁת יָמִים וְאַיִן לְהֵם מַה-לְאָכֵל : (Mc 8:2<sup>HNT</sup>)

וְיִקְרָא רְחִמָּי עַל-הַמּוֹן, כִּי-כָּבֵר שְׁלֹשָׁה יָמִים הֵם אָתִי וְאַיִן לְהֵם מַה-לְאָכֵל. (Atzman)

<sup>1</sup> La traduction de Sœur Jeanne d'Arc (Sr J.d'Arc) est celle de la Société d"Édition Les Belles Lettres, (DDB, Paris 1986-87-90). Pour les 4 versets de l'Évangile de Marc, la traduction de Joseph ATMON (1976) est tirée de Agnès TICHIT L'Évangile de Marc en Hébreu, Étude de la langue et enjeux théologiques, de Franz Delitzsch '1877) et de Joseph Atzman (1976) (Safran, Bruxelles 2012).

. Parmi les 12 occurrences du verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomai*) dans le NT, 4 concernent Jésus qui guérit des malades ...

(Mt 20:34<sup>NA28</sup>) δέ ὁ Ἰησοῦς ἤψατο τῶν ὄμμάτων αὐτῶν, καὶ εὐθέως ἀνέβλεψαν καὶ ἡκολούθησαν αὐτῷ.

(Sr J.d'Arc) Remué jusqu'aux entrailles, Jésus touche leurs paupières. Aussitôt ils re-voient. Et ils le suivent.

TOB Pris de pitié, Jésus leur toucha les yeux. Aussitôt ils retrouvèrent la vue. Et ils le suivirent.

**רְחִמָּה** יִשְׁוֹעַ גְּמָרוֹן וַיַּגַּע בְּעֵינֵיכֶם וַיְפַתַּאמְתֶּם נִפְקַחְתֶּם עֵינֵיכֶם וַיַּלְכֵוּ אֶחָדִי :

(Mt 20:34<sup>DLZ</sup>) **רְחִמָּה** יִשְׁוֹעַ עַלְכֶם וַיַּגַּע בְּעֵינֵיכֶם וַיְעַדְמֵהֶרֶת הַשְׁבָּעָקָם אֶזְרָעֵל עֵינֵיכֶם וַיַּלְכֵוּ אֶחָדִי :

(Mc 1:41<sup>NA28</sup>) καὶ σπλαγχνίσθεις ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἤψατο καὶ λέγει αὐτῷ· Θέλω, καθαρίσθητι.

(Sr J.d'Arc) Remué jusqu'aux entrailles, il tend la main, le touche et lui dit : "Je veux : sois purifié !"

FBJ Ému de compassion, il étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié."

TOB Pris de pitié, Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit : «Je le veux, sois purifié.»

**נִירְחָמָה** עַלְיוֹ יִשְׁוֹעַ נִישְׁלָחַ יְדוֹ וַיִּגְעַדְבּוּ וַיֹּאמֶר רָצָחָ אָנֹכִי טָהָר :

(Mc 1:41<sup>HNT</sup>) **נִירְחָמָה** עַלְיוֹ יִשְׁוֹעַ וַיְוַשְׁטַת אֶת־יְדוֹ וַיִּגְעַדְבּוּ וַיֹּאמֶר חֲפִץ אָנִי וְטָהָר :

**ברְכָבָר** רְחִמָּה הַשְׁבָּעָת יְדוֹ נָגַע בָּו וַיֹּאמֶר אֶלְיוֹ : "רוֹצָחָ אָנִי ! הַטָּהָר !" (Atzman)

(Mc 9:22<sup>NA28</sup>) καὶ πολλάκις καὶ εἰς πῦρ αὐτὸν ἔβαλεν καὶ εἰς ὕδατα ἵνα ἀπολέσῃ αὐτόν· ἀλλ' εἴ τι δύνῃ, βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνίσθεις ἐφ' ἡμᾶς.

(Sr J.d'Arc) Et souvent même dans le feu il l'a jeté, et dans les eaux pour le perdre. Mais si tu peux, secours-nous ! Laisse-toi émouvoir pour nous !

TOB Souvent l'esprit l'a jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous.»

(Mc 9:22<sup>DLZ</sup>) **רְחִמָּה** עַלְינוּ וְעַזְרָנוּ :

(Mc 9:22<sup>HNT</sup>) **רְחִמָּה** עַלְינוּ וְעַזְרָנוּ :

וְפֻעָמִים רַבּות הַפִּילוּ בָּאָשׁ וּבְמִים לְהַאֲבִידוּ אֲךָ אֶמְכִיל תּוּכֵל **רְחִמָּה** עַלְינוּ וְעַזְרָנוּ :

וְפֻעָמִים רַבּות הַפִּילוּ בָּאָשׁ וּבְמִים לְהַאֲבִידוּ אֲךָ אֶמְכִיל זָקָה לְעַשׂוֹת קְבָר חֹסֶה־הַנָּא **רְחִמָּה** עַלְינוּ וְהוֹשִׁיעָנוּ :

וְפֻעָמִים רַבּות גָּם הַפִּילָה אָזְהָבָה עַל אַשׁ וְלַתְזַהֵּב מִים כְּדֵי לְהַמִּית אָזְהָבָה, **רְחִמָּה** עַלְינוּ וְעַזְרָנוּ . (Atzman)

... ou ressuscite un défunt.

(Le 7:13<sup>NA28</sup>) καὶ οἶδὼν αὐτὴν ὁ κύριος σπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ· μὴ κλαῖε.

(Sr J.d'Arc) Quand le Seigneur la voit, il est remué jusqu'aux entrailles pour elle. Il lui dit : "Ne pleure plus."

TOB En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : «Ne pleure plus.»

(Lc 7:13<sup>DLZ</sup>) **רְחִמָּה** עַלְיהָ וַיֹּאמֶר לְהָ אֶל־תַּבְכִּי :

(Lc 7:13<sup>HNT</sup>) **רְחִמָּה** עַלְיהָ וַיֹּאמֶר לְהָ אֶל־תַּבְכִּי :

Et parmi les 12 occurrences du verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomai*) dans le NT, 2 se situent à l'intérieur d'une parabole : l'une décrit le vrai disciple (le samaritain) .

(Le 10:33<sup>NA28</sup>) Σαμαρίτης δέ τις ὄδευσσον ἤλθεν κατ' αὐτὸν καὶ ιδὼν ἐσπλαγχνίσθη.

(Sr J.d'Arc) Mais un Samaritain, cheminant, vient près de lui, il voit, et **il est remué jusqu'aux entrailles**.

TOB Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et **fut pris de pitié**.

(וְהָנֶה שָׁמַרְוֹנִי הָלַךְ בְּדָרֶה וַיֵּבָא עַלְיוֹ וַיַּרְא אֲתָה נִיהְמָה מְצִיאָה : (Lc 10:33 DLZ)  
אֵךְ אִישׁ שָׁמַרְוֹנִי בְּלֶכְתּוֹ לְמַפְעַיו נִגְשׁ אַלְיוֹ וַיַּרְא אֲתָה נִיכְמָרָה רְחַמְּיוֹ : (Lc 10:33 HNT)

... , tandis que les deux autres décrivent l'attitude de Dieu envers les hommes celle du roi qui règle ses comptes (Mt 18:27) et celle du Père avec ses deux fils (Lc 15:20) :

(Mt 18:27<sup>NA28</sup>) σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ.

(Sr J.d'Arc) Remué **jusqu'aux entrailles**, le seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance."

TOB **Pris de pitié**, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

וְיִהְמָה אֲלֹנִי קָעַבְדַּה הוּא וַיַּפְטַרְהוּ וַיְמַחֵל לוֹ אֶת חֹבוֹ : (Mt 18:27 DLZ)  
וְיִקְמָרָה רְחַמְּיָה בְּאָדוֹן עַל־הָעָבֵד הוּא וַיְשַׁלְּחָהוּ וַיְשַׁמְּטֵל לוֹ חֹבוֹ : (Mt 18:27 HNT)

(Lc 15:20<sup>NA28</sup>) καὶ ἀναστὰς ἤλθεν πρὸς τὸν πατέρα ἔαυτοῦ. Ἐτί δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἐσπλαγχνίσθη καὶ δραμὸν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ κατεφίλησεν αὐτόν.

(Sr J.d'Arc) Il se lève et vient vers son père. Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : **Il est remué jusqu'aux entrailles**.

Il courut se jeter à son cou, et le baissa longuement.

TOB Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et **fut pris de pitié** : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

וְיִקְמָם וַיֵּבָא אֶל־אָבִיו עַזְקָנוֹ מְרֻחָק וְאָבִיו רָאָהוּ וַיַּרְא אֲלֹנִי וַיְפַל עַל־צְוֹאָרוּ וַיְשַׁקְּהָוּ : (Lc 15:20 DLZ)  
וְיִקְמָרָה רְחַמְּיָה אֶלְיוֹ וַיַּרְא אָבִיו וַיְפַל עַל־צְוֹאָרוּ וַיִּשְׁקַּל לוֹ : (Lc 15:20 HNT)

➤ Enfin, dans le N.T., le nom σπλάγχνα (*splanchna*) et ses dérivés, comme cela apparaît parfois dans des phrases qui citent ou évoquent le traditionnel qualificatif divin de l'A.T. : l'expression consacrée ραχούν (*rahûm*) (ραχούν we-hannûn), que les scribes alexandrins ont intelligemment traduite par l'expression grecque οἰκτίρμων καὶ ἔλεήμων (*oictirmôn kaï éléêmôn*). Mais le choix qu'ils ont fait de ces 2 termes grecs, assez proches du sens des mots hébreux, facilement associables et pas trop marqués par un usage précis dans la langue grecque habituelle n'était évidemment pas parfait et a entraîné au moins deux difficultés :

① Les deux adjectifs grecs qu'ils ont choisis, d'origine étymologique peu claire<sup>1</sup>, ont le gros inconvénient d'avoir à peu près le même sens : le classique dictionnaire de BAILLY donne même une définition identique pour l'un et pour l'autre :

οἰκτίρμων, ᾧν, ον, γέν. ονος, compatissant, miséricordieux, Thcr. Idyl. 15, 75 ; Anth. 7, 359, etc. ; NT. Luc. 6, 36 ; Jac. 5, 11.  
ἔλεήμων, ᾧν, ον, γέν. ονος, compatissant, miséricordieux, Od. 5, 191 ; Dém. 547, 15 ; avec le gén. Ar. Pax 425 ||

<sup>1</sup> Selon F. MARTIN, *Les mots grecs groupés par familles étymologiques* (Hachette classiques, Paris, 1937) pages 114 et 60.

Mais en hébreu les 2 adjectifs, bien que quasi synonymes en grec, sont en réalité très différents en hébreu, du fait de leurs racines très connues : la **compassion** de רָחוּם (*rahûm*) est très viscérale, liée à la solidarité naturelle de ceux qui ont partagé le même sein maternel, tandis que la **miséricorde** de חַנּוּן (*hannûn*) est due à la grandeur d'âme, la magnanimité de celui qui ne revendique pas son dû, qui volontiers fait grâce à qui lui doit.

② Une autre difficulté vient de la polysémie des mots de la racine hébraïque חַנּוּן (*HaNaN*) : il s'agit toujours de "grâce", mais autant dans le sens "gracieux" que dans le sens "gratuit". Les traducteurs alexandrins ont donc utilisé 2 racines grecques différentes : ἐλεέω (élééô) pour la grâce, la miséricorde, la pitié et χάρις (*charis*) pour le gratuit, la bienveillance, la joie. En ce second sens, le mot hébreu חַנּוּן (*hannûn*) se rapproche beaucoup du mot très polysémique חֶסֶד (*hesed*) qui évoque plutôt la générosité, la bienveillance naturelle, la fidélité ; en sorte que le 4<sup>ème</sup> qualificatif divin d'Ex 34:6, תְּבוּ-חֶסֶד (*rav-hesed*) sera traduit dans la LXX par πολυέλεος (*poly-éléos* = "abondant en miséricorde") avec un mot de la même famille que חַנּוּן (*hannûn*), ce qui ajoute encore au risque de confusion.

Ces difficultés, inhérentes au processus de traduction, vont entraîner, dans les écrits intertestamentaires (ou néotestamentaires) à quelque formules curieuses qui laissent perplexes les traducteurs et les commentateurs, même si les mots qui les constituent sont très évocateurs :

C'est ainsi que se trouvent, dans le Nouveau Testament, les versets suivants :

(Lc 1:78) <sup>1</sup> διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὑψους,

VUL per viscera misericordiae Dei nostri in quibus visitavit nos oriens ex alto

FBJ grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,

TOB C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu : grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.

LSG Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,

DRB par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,

בְּחֶסֶד אֱלֹהִינוּ וּבְרַחֲמֵי אֲשֶׁר בָּהֶם וּפְקֻדָּנוּ כִּנְגָה מְפֻרוּם : (Lc 1:78 <sup>DLZ</sup>)

בְּזִרְחַם לְנוּ אָזְרָבָקָר מְפֻרוּם מְפֻרוּם רַחֲמֵי אֱלֹהִינוּ : (Lc 1:78 <sup>HNT</sup>)

(Col 3:12) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἄγιοι καὶ ἡγαπημένοι σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν.

VUL induite vos ergo sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiae benignitatem humilitatem modestiam patientiam

FBJ Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ;

TOB Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.

LSG Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience.

DRB Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,

לֹכַן אַפִּם בְּחִירִי הָאֱלֹהִים קָדְשִׁים וְקָבְבִּיכִים לְבָשָׂוּ הַמָּזוֹן רַחֲמֵי וְנִדְבָּרוֹת וְנִמְכִיכּוֹת רֹוח וְעַנוּנוֹ וְאַרְךְ אֲפִים : (Col 3:12 <sup>DLZ</sup>)

וְאַפִּם כְּבָחִירִי הָאֱלֹהִים קָדְשִׁוּ נִדְבָּרוֹ לְבָשָׂוּ רַחֲמֵי וְחַסְדִּים מְפֻכוּרָה לְבָכְם רֹוח שְׁפָלה עַנוּנוֹ וְאַרְךְ אֲפִים : (Col 3:12 <sup>HNT</sup>)

<sup>1</sup> La 2<sup>ème</sup> partie du verset T#Z 8:2 [Voir supra, 8<sup>ème</sup> constatation, page 17], avec la même étonnante expression σπλάγχνα ἐλέους qu'en Luc 1:78 est parfois considérée comme une glose d'inspiration chrétienne ajoutée au texte original. Ce n'est, semble-t-il, pas l'avis de Marc PHILONENKO qui, dans la bibliothèque de la Pléiade *La Bible, Écrits Intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987), n'y met pas le texte entre crochets (cf. p. 814 en bas) ; il ajoute même dans la note sous II 2 à laquelle il renvoie : "Les entrailles sont le siège de la pitié ; voir II,4 ; V 3 ; VII 3,4 ; *Testament de Siméon* II 4 ; *Testament de Nephtali* VII 4 ; *Testament de Joseph* XV 3 ; *Testament de Benjamin* III 7. Ailleurs, les « entrailles » de Dieu désignent le Messie envoyé sur la terre et signe de la miséricorde divine : *Testament de Lévi* IV 4, *Testament de Zabulon* VIII 2 ; *Testament de Nephtali* IV 5. Comparer Luc I 78."

### Résumé de la 4<sup>ème</sup> étape :

✓ Dans les textes du Nouveau Testament se constate, comme dans les "écrits intertestamentaires, l'utilisation croissante du mot σπλάγχνα (*splancna*) et des mots de la même racine comme des synonymes, ou éventuellement des substituts, du mot hébreu רָחָם (*rahamîm*) et des mots de la même racine, avec le sens métaphorique de "compassion" (oahamiséricorde"). Et cela constitue un véritable "fil rouge" cntrc l'hébreu et lc Grec, ou plutôt cntrc l'un ct l'autre testament. En effet ...

... alors que *rahamîm* a presque toujours le sens métaphorique ("compassion"), *splancna* a en revanche presque toujours lc sens anatomique ("entrailles") ...

... ... alors que l'expression hébraïquedevenue proverbiale נִקְהֵמֶרְ רָחָם (*nikhemerû rahamîm*) avait été formulée avec, pour traduire le mot hébreu *rahamîm*, les mots grecs anatomiques ἔντερα (*entéra*) en Ge 43:30 et μήτρα (*mêtra*) en 1R 3:26, mes sages et les scribes hellénophones garderont ct transmcttront cttc même exprssion, mais cn y traduisant *rahamîm* par σπλάγχνα (*splancna*, comme en Pr 12:10) ...

... et plus que le nom *splancna*, c'est le verbe de la même racine σπλαγχνίζομαι (*'splancnizomai*) qui va consolider cc "fil rouge", car il deviendra la manièrc habitucllc ct commc naturelle d'exprimcr en grec l'expérincnce humaine profonde que décrit la formulc hébraïque *nikhemerû rahamîm*, particulièrement dans les Évangiles.

✓ L'usage des mots de la racine de *splancna* pour traduire les mots e la racine de *rahamîm* n'y est pourtant pas complet. En effet ...

... le substantif *splancna* et le verbe *splancnizomaï* pour traduire le substantif *rahamîm* ct lc vcrbc *rihém* n'ont pas fait disparaître complètement le substantif οἰκτίρω (oictirmoi, cf. Ph 2:1) ni le verbe οἰκτίρω (oictirô, cf. Ro 9:15 qui cite Ex 33:19b) ...

... et surtout, l'adjectif hébreu רָחָם (*rahûm*) n'a pas été traduit par un adjectif de la racine de *splancna* ; car si l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splancnos*), assez rare, évoque plutôt l'hébreu רָחָם (*rahamanî*) et l'adlectif πολύσπλαγχνός (*poly-splancnos*, hapax absolu en Jc 5:11) semble traduire plutôt l'adjectif hébreu ḥannûn (?) ? , c'est, semble-t-il, toujours l'adjectif οἰκτίρμων (*oictirmôn*) qui, dans lc NT (Lc 6:36 [et Jc 5:11 ? ] )<sup>1</sup> comme dans l'AT, continue à traduirc l'adjectif hébreu רָחָם (*rahûm*).

✓ Est-ce un hasard si les difficultés et particularités dr traduction y sont souvent en relation avec des mots réputés pour désiner des "attributs divins" ?

<sup>1</sup> C'est aussi le cas dans certains écrits de "pères apostoliques" datant des 2 (ou ,3 ?) premiers siècles de notre ère : par exemple la 1<sup>o</sup> lettre de Clément de Rome aux Corinthiens :

23:1 : Ὁ οἰκτίρμων κατὰ πάντα καὶ εὐεργετικὸς πατήρ ἔχει σπλάγχνα ἐπὶ τοὺς φιβουμένους αὐτὸν = "Le Père, compatissant et bienveillant en tout, a des entrailles pour ceux qui le craignent," et 60:1.: σύ ικύριε τὴν οἰκουμένην ἔκτισας ... ἡρηστὸς ἐν τοῖς πεποιθόσιν ἐπὶ σέ ἐλεῆμον καὶ οἰκτίρμων ἄφες ήμīν τὰς ἀνομίας... = "Toi, Seigneur, qui as créé l'univers, ... bienveillant envers ceux qui ont foi en toi, miséricordieux et compatissant, ôte-nous nos iniquités ..." Traduction de Matthieu CASSIN dans *Premiers écrits chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 2016).

## Suite à ce bilan, ... quelles perspectives explorer ?

### ➤ 1. רַחֲמִים (*rahamîm*) = pluriel de רָחֵם (*rêhèm*)

Personne ne conteste cette évidence, mais les lexicographes et gammairiens ne soulignent guère comment un mot singulier très anatomique, voire gynécologique aomme רָחֵם (*rêhèm* ("utérus", "sein maternel") a pu devenir un pluriel aussi métaphorique que, voire théologique que, רַחֲמִים (*rahamîm*) ("compassion", "miséricorde"). Ils ne s'attardent pas beaucoup non plus sur la curicuse vocalisation du mot רַחֲמִים (*rahamîm* avec un *pattâh* et un *shewâ* - *pattâh*) au lieu de \*רַחֲמִים (*rêhâmîm* avec un *shewâ* et un *qâmâq*).

**Remarque 1.** Le dictionnaire de KOEHLER-BAUMGARTNER, enversion anglaise = *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* (Brill, Leiden, 11994-2000) a au moins l'immense intérêt d'inviter à lire à ce sujet « on this pl. see Dhorme *Emploi* 134 ». Il s'agit d'

un petit ouvrage assez peu connu : Édouard DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923)<sup>1</sup>, qui est un extrait de l'article paru dans la Revue Biblique 1920-1923. Voir supra pwe 26.

. **Remarque 2.** Sur la vocalisation inhabituelle du mot רַחֲמִים (*rahamîm*, GESENIUS' *Hebrew Grammar* (Clarendon Press, Oxford, 1910) se contente de signwldr : "Without *Qame*®s before the ending we find רַחֲמִים (*bowels*) *mercy*." (§ 93 l). MAYER LAMBERT, *Traité de grammaire hébraïque*, (Paris, Ernest Leroux, 1931, § 192 note 2) suggère : "La forme רַחֲמִים au lieu de רָחֵם, qui serait le pluriel régulier de רָחֵם, montre qu'on n'a pas affaire à un pluriel réel, mais à une forme analogue à l'arabe *rahmat*." JOÜON (*Grammaire de l'Hébreu Biblique*, Institut biblique pontifical, Rome, 1923, § 96 A b) y voit un cas de forme plurielle de type ancien, donc rare, qui serait dérivée de la forme primitive, monovocalique, du singulier \**rahm* → *rahamîm*, alors que l'autre forme plurielle, plus fréquente et habituelle, serait dérivée de la forme ségolée du singulier = *rêhèm* → *rehamim*.

Peut-être faut-il conclure par un non-lieu et classer le dossier ?

Les Sages de la tradition rabbinique ne semblent pas avoir beaucoup travaillé sur ces questions. Pourtant, pour eux, la "miséricorde" (*midat ha-rahamîm*), avec la "justice" (*midat ha-dîn*), sont les deux principes qui s'équilibrent en Dieu lui-même, comme nous le fait comprendre la proclamation des "attributs divins" en Ex 34:6-7.

Rashi rapporte comme commentaire de ce verset<sup>2</sup> :

(ו) ה' ה' - מזאת רחמים היא, אחת קודם שיחטא ואחת לאחר שיחטא  
וישוב:  
אל - אף זו מזאת רחמים וכן הוא אומר אליו למה עזבتنני (תהלים כ"ב ב).  
ועין לומר מזאת קדו למה עזבتنני. כי מצאתי במקלפתא:

(6) **Hachém Hachem** – C'est l'attribut de la miséricorde divine énoncé deux fois : une première avant que l'homme ne péche, et une seconde après qu'il a péché et qu'il s'est repenti (*Rosh Hashana* 17b).

**Qél** – C'est aussi l'attribut de la miséricorde divine, ainsi qu'il est écrit : "Qéli, Qéli, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Ps 22:2). On ne peut pas, lorsqu'on s'adresse à l'attribut de justice, lui demander : "Pourquoi m'as-tu abandonné ?". Voilà ce que j'ai trouvé dans la *Mekhilta*.

et Ibn Ezra tétaille ainsi es les cinq premiers "attributs divins" :

וכבר הזכרתי בפ' ואלה שמות, כי פעמים הוא שם התואר,  
ופעמים מדה, והם שתים. ומלת אל שלישית. רחום  
רביעית. וחנון חמישית.

J'ai déjà mentionné, dans la section de la Torah "we- elleh shemot" que le nom "YHWH" ("Seigneur") est parfois un adjectif et parfois un attribut. "Le Seigneur, le Seigneur" ("YHWH YHWH") sont deux attributs. Et le mot "El" (Dieu) est le troisième [attribut], "Miséricordieux" (*rahum*) le quatrième, "Et gracieux" (*hannun*) le cinquième,

<sup>1</sup> Cet ouvrage est téléchargeable gratuitement depuis le site web (<https://archive.org/details/lemploimtaphoriq0000dhor>).

<sup>2</sup> Rashi limite son commentaire aux premiers mots du texte : le double Tétragramme. La traduction française est celle de l'édition Tora Temima, Chemoth (Gallia, Jérusalem, 1998).

Mais malgré leur inlassable effort pour étudier, débattre et comprendre ce que cachent et révèlent tout à la fois chaque expression, chaque mot du texte biblique, jamais, me semble-t-il, ils n'ont abordé la question suivante :

### ➤ 2. Quel rapport y a-t-il entre **רֶחֶם** (*rēhēm*) et **רָחוּם** (*rahūm*) ?

ou, pour le dire plus clairement, peut-on penser que le Dieu de la Bible n'a pas seulement une dimension paternelle, mais aussi une dimension maternelle, et féminine ? Car si le mot **רָחוּם** (*rahūm* = "compassion", "miséricorde") est bien le purole du mot **רֶחֶם** (*rēhēm* = "utérus"; "sein maternel"), l'adjectif qui lui correspond est bien **רָחוּם** (*rahūm*), ce quatrième attribut de Dieu, ce qualificatif qui le décrit le mieux.

Certains textes prophétiques n'hésitent pas à comparer parfois l'attitude de Dieu pour son peuple à celle d'une mère (cf. Jr 31:20 ou Is 49:15), alors pourquoi n'avoir pas étudié cette question dans les commentaires des textes bibliques et se contenter de traduire en grec **רָחוּם** (*rahūm*) par *oiktirμōn* (*oiktirmōn*), et en français par "compatissant" ou plus insipide encore par, "miséricordieux" ? Est-ce le côté gynécologique des mots hébreux, ou l'usage des mots qu'en feront les chrétiens, ou autre chose qui pourrait expliquer cette retenue ?

**רַבְנֵן יִקְרֵא לֵי אֲפָרִים אֲמִילֵד שֻׁעַלְשָׁעִים קִיְּמָקִי דָּבְרֵי בֹּזֶל אַזְכְּרָבֶן עֹזֶל עַל-לְּבָנֶן הַמָּעֵל לְרַחֶם אֲרַחְמָן נָאָמֶן לְהָהָה :** [JR 31:20 WTT] (LXX) νιὸς ἀγαπητὸς Εφραὶμ ἐμοὶ παιδίον ἐντρυφῶν ὅτι ἀνθ' ὃν οἱ λόγοι μου ἐν αὐτῷ μνησθήσομαι αὐτοῦ διὰ τοῦτο ἔπεινος ἐπ' αὐτῷ ἐλεόν **ἐλεῆσον** αὐτὸν φησὶν κύριος (FBJ) Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que chaque fois que j'en parle je veuille encore me souvenir de lui ? C'est pour cela que mes **entrailles** s'émeuvent pour lui, que pour lui **déborde** ma tendresse, oracle de Yahvé.

**גַּם־אָלָה תְּשַׁבְּחָה וְאָנָּנוּ לֹא אָשְׁכָּחָה בָּרוּךְ בָּרוּךְ בָּרוּךְ :** [Is 49:15 WTT] (LXX) μὴ ἐπιλήστεται γυνὴ τοῦ παιδίου αὐτῆς τοῦ μὴ **ἐλεῖσον** τὰ ἔκγονα τῆς **κοιλίας** αὐτῆς εἰ δὲ καὶ ἐπιλάθοιτο ταῦτα γυνὴ ἀλλ᾽ ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαι σου [ εἶπεν κύριος ] (FBJ) Une femme oublie-t-elle son petit enfant, **est-elle sans pitié** pour le fils de ses **entrailles** ? Même si les femmes oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas. [ Ø ]

### ➤ 3. Les entrailles : grossesse ou sacrifice ?

Le mot grec **σπλαγχνα** (*splancna* = "entrailles"), a, dans la Septante, le sens anatomique "entrailles", comme le mot **ἔντερα** (*entera*), cf. Si 30:7). Ce mot et les mots de même racine ont, comme le souligne le dictionnaire Bailly, un sens très lié aux viscères de victimes offertes en sacrifice ainsi qu'aux repas qui accompagnaient ces rituels sacrificiels ; par exemple le verbe **σπλαγχνίζω** (*splancnizō* = "prendre part au repas rituel", cf. 2 Ma 6:8), les noms **σπλαγχνισμός** (*splancnismos* = "repas rituel" cf. 2 Ma 6:7, 6:21, 7:42) et **σπλαγχνοφάγος** (*splancnophagos* = "mangeur d'entrailles" cf. Sg 12:5) :

**(Si 30:7)** περιψύχων νιὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται **σπλαγχνα** αὐτοῦ : מִפְנָק בָּנוֹ יִחְבֹּשׁ פְּצָעִיו וְלֹכֶל אֲצָעָקה בְּמַנְוָה. (Si 30:7)<sup>1</sup> (FBJ) Celui qui gâte son fils pansera ses blessures, à chacun de ses cris ses **entrailles** tressailliront.

**(2 Ma 6:7-8)** <sup>7</sup> ἦγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ **σπλαγχνισμόν** γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ <sup>8</sup> ψήφισμα δὲ εξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ιουδαίων ἄγειν καὶ **σπλαγχνίζειν** (FBJ) <sup>7</sup> On était conduit par une amère nécessité à participer chaque mois au **repas rituel**, le jour de la naissance du roi et, lorsqu'arrivaient les fêtes dionysiaques, on devait, couronné de lierre, accompagner le cortège de Dionysos. <sup>8</sup> Un décret fut rendu, à l'instigation des gens de Ptolémaïs, pour que, dans les villes grecques du voisinage, l'on tînt la même conduite à l'égard des Juifs, et que ceux-ci **prissent part au repas rituel**.

**(Sg 12:5<sup>LXX</sup>)** τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ **σπλαγχνοφάγον** ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἴματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου (FBJ) Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces **mangeurs d'entrailles** en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,

<sup>1</sup> Le texte, reconstitué à partir des manuscrits, est établi par M.H. SEGAL, Pour Si 33:5, il est confirmé partiellement dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

Par ailleurs, le mot hébreu מִתְרָחֵם (rèhèm) au singulier (cf. supra 1<sup>ère</sup> étape pages 21-22) est assez souvent (7 à 8x sur 30) intégré à l'étonnante expression idiomatique מִתְרָחֵם (pètèr-rèhèm) que la Septante a traduit toujours διανοῖγον μήτραν (di-an-oïgon mētran = "ouvrant [la] matrice", mais qui a toujours posé problème aux traducteurs de l'hébreu en français<sup>1</sup>. En effet, cette expression est, dans la Bible hébraïque, un parfait synonyme (cf. Ex 13:2) du mot בֶּכֹור (bekhor = "premier-né", d'humains ou d'animaux), mot que LXX traduit presque toujours (111x sur 122) πρωτότοκος (prôto-tokos = "premier-né").

בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּאֶזְמָן וּבְבָהָמָה לִי הוּא : (Ex 13:2 WTT)

(LXX) ἀγίασόν μοι πᾶν πρωτότοκον πρωτογενές<sup>2</sup> διανοῖγον πᾶσαν μήτραν ἐν τοῖς νιοῖς Ισραὴλ ἀπὸ ἀνθρώπου ἔως κτήνους ἐμοὶ ἔστιν

(FBJ) Consacre-moi tout premier-né, premices du sein maternel, parmi les Israélites. Homme ou animal, il est à moi.

(TOB) «Consacre-moi tout pre~~mier-né~~, ouvrant le sein maternel, parmi les fils d'Israël, parmi les hommes comme parmi le bétail. C'est à moi.»

וְאַנְּיִ הַגָּה לְקַחְתִּי אֶת-הַלְוִימָם מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְקַיְוּ לִי כָל-נוּם : (Nb 3:12 WTT)

(LXX) καὶ ἐγὼ ἴδου εἰληφα τοὺς Λευίτας ἐκ μέσου τῶν νιῶν Ισραὴλ ἀντὶ παντὸς πρωτοτόκου διανοίγοντος μήτραν παρὰ τῶν νιῶν Ισραὴλ λύτρα αὐτῶν ἔσονται καὶ ἔσονται ἐμοὶ οἱ Λευίται

(FBJ) " Vois. Moi, j'ai choisi les Lévites au milieu des Israélites, à la place de tous les premiers-nés, de ceux qui chez les Israélites ouvrent le sein maternel ; ces Lévites sont donc à moi.

La coutume cananéenne de sacrifices humains, même du fils premier-né est fortement critiquée dans la Bible (cf. Jos 6:26, 2R 3:27 ; Mi 6:7) ...

מִירָאָה יְהוָה בְּאֶלְפִּי אִילִים בְּרַכְבּוֹת בְּחַלְדִּשְׁמָן הַאֲתָן בְּכֹורֶל פְּשֻׁעִי פָּרִי בְּטַנִּי חַטָּאת נְפָשָׁה : (Mi 6:7 WTT)

LXX εἰ προσδέξεται κύριος ἐν χλιάσιν κριῶν ἦ ἐν μυριάσιν χειμάρρων πιόνων εἰ δῷ πρωτότοκά μου ἀσεβείας καρπὸν κοιλίας μου ὑπὲρ ἀμαρτίας ψυχῆς μου

FBJ Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des libations d'huile par torrents ? Faudra-t-il que j'offre mon âme pour prix de mon crime, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ? "

..... et l'inoubliable histoire de la עֲקֵדָה (aqéda = "ligature") d'Isaac, ce sacrifice divinement escamoté du fils unique (WTT : יְהִי רָאשָׁה yahid = "unique" ; LXX : ἀγαπητός, agapêtos = "aimé", "chéri") d'Abraham en est comme l'illustration :

וְנִיְאמֶר אֶל-תַּשְׁלַח יְצָרֵל הַנְּגָעֵר וְאֶל-פְּעַשׂ לֹא מְאֹמֶה קְיוּ עֲתָה יְלַעַתִּי קִידְרָא אֶלְהִים אָתָה וְלֹא חַשְׁכָּתִ אֶת-בְּנֵךְ אֶת-עִזְקָה מְנִינִי : (Ge 22:12-13 WTT)

וְנִיְשָׁא אֶבְרָהָם אֶת-עִזְנֵיו וְנִירָא וְהַנְּהָצָיל אֶתְרָא נָאָתָן בְּסַבָּד בְּקָרְנוֹ וְנִילָד אֶבְרָהָם נִיקָח אֶת-הָאִיל וְיַעֲלֵה לְעַלָּה תְּמִיתָה בָּנָו : (13)

LXX<sup>12</sup> καὶ εἶπεν μὴ ἐπιβάλῃς τὴν χεῖρά σου ἐπὶ τὸ παιδάριον μηδὲ ποιήσῃς αὐτῷ μηδέν νῦν γάρ ἔγνων ὅτι φοβῇ τὸν θεὸν τὸν οὐκ ἐφείσω τὸν νιοῦ σου τοῦ γαυατητοῦ δι' ἐμέ<sup>13</sup> καὶ ἀναβλέψας Αβρααμ

τοῖς ὄφθαλμοῖς αὐτοῦ εἶδεν καὶ ἴδου κριὸς εἰς κατεχόμενος ἐν φυτῷ σαβεκ τῶν κεράτων καὶ ἐπορεύθη Αβρααμ καὶ ἔλαβεν τὸν κριὸν καὶ ἀνήνεγκεν αὐτὸν εἰς ὄλοκάρπωσιν ἀντὶ Ισαὰκ τοῦ νιοῦ αὐτοῦ HARL<sup>12</sup> Et il dit : "Ne porte pas la main sur ton garçon et ne lui fais rien ; car maintenant j'ai su que tu craignais Dieu et que tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé à cause de moi;"

<sup>13</sup> Et levant les yeux Abraam vit, et voici qu'un bâlier était retenu dans un arbre sabek<sup>3</sup> par les cornes. Et Abraam s'avança et prit le bâlier et l'offrit pour le sacrifice à la place d'Isaac son fils.

<sup>1</sup> La traduction de l'*Ancien Testament interlinéaire* de l'Alliance Biblique Universelle (Cerf, Paris, 2007), très littérale, a choisi, pour cette expression : "ainé de mâtre" ; et c'est avec raison car, malgré la ressemblance phonétique, si פְתַח (patah), avec un *taw* et un *héit*, signifie bien "ouvrir", en revanche פְטַר (patar), avec un *téit* et un *resh*, signifie "laisser aller"; et si le premier est le contraire de סָגַר (sagar) = fermer", le second est le contraire de עַצָּר (açar) = "retenir", "empêcher" (comme le panneau "stop" dans le code de la route).

<sup>2</sup> En Ex 13:2, la LXX donne pour בֶּכֹור (bekhor = "premier-né") une double traduction : πρωτότοκος (prôto-tokos = "premier-né"), suivi d'un quasi synonyme : πρωτογενής (prôto-guénês = "premier enfanté"). Voir la note intéressante à ce sujet de A. LE BOULLUEC et P. SANDEVOIR dans *La Bible d'Alexandrie. 2 L'Exode* (Cerf, Paris, 1989).

<sup>3</sup> Traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie 1. La Genèse* (Cerf, Paris, 1986) avec une note intéressante. L'hébreu סְבָק (sebak, ≈ sabek ?), rare (Ge 22<sub>30</sub>, Is 9<sub>17</sub> et 10<sub>34</sub> ‡) est habituellement traduit par "fourré"

Une autre histoire, non moins mémorable la sortie d'Égypte lors de la Pâque sera le fondement de l'obligation du "rachat du premier-né" (פָּדַיּוֹן הַבָּן, *pidyôn ha-bén* : le fils premier-né, qui appartient à Dieu et devait être consacré au service divin n'a plus cette fonction cultuelle depuis l'institution des lévites (cf. Nb 3:44-50): il faut donc le racheter par une offrande à (Nb 3:40 sq). Cette miçwa a été, dans la Torah, associée à la mort tragique des premiers-nés des égyptiens (cf Ex 13:13, 22:28, 34:20, Nb 3:13, 8:17) :

וְאֵנִי הַגֶּה לְקַחְתִּי אֶת-הַלְוִים מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל תַּחַת כָּל-בְּכֹור רְכָם מִבְנֵי יִשְׂרָאֵל וְהַיּוּ לִי הַלְוִים: כִּי לִי כָּל-בְּכֹור בַּיּוֹם הַפְּתִי כָּל-בְּכֹור בְּאָרֶץ מִצְרָיִם הַקְדְּשָׁתָה לִי כָּל-בְּכֹור בְּיִשְׂרָאֵל מִאֶתְם עַד-בָּהָמָה לִי יְהִי אֲנִי יְהֹוָה: ס

LXX 12 καὶ ἐγὼ ἴδού εἰληφα τοὺς Λευίτας ἐκ μέσου τῶν οὗτον Ισραὴλ ἀντὶ παντὸς πρωτότοκου διανοίγοντος μάτραν παρὰ τῶν οὗτον Ισραὴλ λύτρα αὐτῶν ἔσονται καὶ ἔσονται ἡμοὶ οἱ Λευίται

<sup>13</sup> ἡμοὶ γὰρ πᾶν πρωτότοκον ἐν ᾧ ἡ ἡμέρα ἐπάταξα πᾶν πρωτότοκον ἐν γῇ Αἰγύπτῳ ἦγιοντος ἡμοὶ πᾶν πρωτότοκον ἐν Ισραὴλ ἀπὸ ἀνθρώπου ἔως κτήνους ἡμοὶ ἔσονται ἐγὼ κύριος

TOB 12 «Voici: je prends moi-même parmi les fils d'Israël les lévites en échange de tous les premiers-nés, de tous les fils d'Israël hérités d'un premier enfantement. Les lévites m'appartiennent.

<sup>13</sup> Car tout premier-né m'appartient: le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, je me suis consacré tous les premiers-nés en Israël, tant ceux de l'homme que ceux du bétail: ils m'appartiennent. Je suis le SEIGNEUR !»

יְהִי קִידְשָׁה פְּרָנָה לְשִׁלְחָנָן נִיחַד גַּלְעָד לְהַנָּה כָּל-בְּכֹור בְּאָרֶץ מִצְרָיִם אֲבָל אֶתְם וְעַד-בְּכֹור בְּהַמָּה עַל-כֵּן אַנְּיָה זָבֵחַ כָּל-פְּטֻר רְכָם הַזְּכִירִים וְכָל-בְּכֹור בְּנֵי אֱפָה:

BGT ἡνίκα δὲ ἐσκλήρυνεν Φαραω ἔξαποστεῖλαι ἡμᾶς ἀπέκτεινεν [Ø] πᾶν πρωτότοκον ἐν γῇ Αἰγύπτῳ ἀπὸ πρωτότοκων ἀνθρώπων ἔως πρωτότοκων κτηνῶν διὰ τοῦτο ἐγὼ θύμοι τῷ κυρίῳ πᾶν διανοίγον μάτραν τὰ ἀρσενικά καὶ πᾶν πρωτότοκον τῶν οὗτον μου λυτρώσομαι

TOB En effet, comme le Pharaon faisait des difficultés pour nous laisser partir, le SEIGNEUR tua tout premier-né au pays d'Égypte, du premier-né de l'homme au premier-né du bétail.

C'est pourquoi je sacrifie au SEIGNEUR tout mâle qui ouvre le sein maternel, mais tout premier-né de mes fils, je le rachète.»

Dans ce domaine, régi par le principe de la substitution (WTT : תַּחַת tahat = "par dessous" ou "à la place de" ; LXX : ἀντί anti = "en face de" ou "à la place de"), le texte hébreu lui-même ne permet pas toujours de bien distinguer s'il s'agit, par exemple de "consacrer" (קדש qadash = "mettre à part") ou de "sacrifier" (זבח zavah = "abattre" une victime pour l'immoler et la préparer en vue d'un repas <sup>1</sup>), mon fil rouge "splancnico-rahámique" dans la transmission en grec de la Bible hébraïque ne conduisait-il pas à renforcer l'aspect sacrificiel du rachat du premier-né ? ...,

LXX Ps 88:28 κάγω πρωτότοκον θήσομαι αὐτόν ὑψηλὸν παρὰ τοῖς βασιλεῦσιν τῆς γῆς

TOB Ps 89:28 Et moi, je ferai de lui [= David] l'aîné, le très-haut parmi les rois de la terre.

אִפָּאָנִי בְּכֹור אֲתַנְהֹו עַלְיוֹן לְמֶלֶכְיַאֲרִץ: (Ps 89:28 WTT)

וְשִׁפְכָּתִי עַל-בֵּית דָּוִיד וְעַלְוִוִּוּ יוֹשֵׁב יְרוֹשָׁלָם רַוִּם תְּנִתְחַנְנִים (Za 12:10 WTT)

וְהַבִּיטֵו אֶלְיָהָת אֲשֶׁר-זָקָרוּ וְסַפְרֵי עַלְיוֹן כְּמַסְפֵּל עַל-הַיְתָן וְהַמֵּר עַל-הַבְּכֹור:

(BGT Za 12:10)<sup>2</sup> καὶ ἐκχεῶ ἐπὶ τὸν οἶκον Δανιὴλ καὶ ἐπὶ τοὺς κατοικοῦντας Ιερουσαλήμ πνεῦμα χάριτος καὶ οἰκτιρμού

καὶ ἐπιβλέψονται πρός με ἀνθρώπον κατωρχήσαντο καὶ κόψονται ἐξ αὐτῶν κοπετὸν ὃς ἐξ ἀγαπητῶν καὶ ὀδυνηθήσονται ὀδύνην ὃς ἐπὶ πρωτότοκο

(TOB Za 12:10) Et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication.

Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique. Ils le pleureront amèrement comme on pleure un premier-né.

<sup>1</sup> Cf. Alfred MARX *Les sacrifices de l'Ancien Testament* (Cahiers Évangile n° 111, Cerf, Paris, mars 2000).

<sup>2</sup> Za 12:10 est cité, avec Ex12:46 et Ps 33/34:21, en Jn 19:37 avec une solennelle introduction d'accomplissement.

... jusqu'à s'accomplir en Jésus ressuscité (?)

(Lc 2:6-7<sup>NA28</sup>)<sup>1</sup> 6 Εγένετο δὲ ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτῆν,  
 7 καὶ ἔτεκεν τὸν νιὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον, καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτὸν καὶ ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν φάτνῃ, διότι οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ καταλόματι.  
 (TOB) 6 Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva;  
 7 elle accoucha de son fils **premier-né**, l'emmaillota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

וְיָהִי בַּהֲיוֹתֶם שֵׁם וַיִּמְלָאוּ יְמִינָה לְלִדָּתָה:  
 7 וּמְלָד אֶת-בְּנָה הַבָּכֹר וְתַחַתְּלָהוּ נִפְשְׁכִּיבָהוּ בְּאָבוֹס כִּי לְאַדְנָהָה לְהָם מָקוֹם בַּמְלֹוֹן:  
 7 וְיָהִי בַּהֲיוֹתֶם שֵׁם וַיִּמְלָאוּ יְמִינָה לְלִדָּתָה:  
 7 וּמְלָד אֶת-בְּנָה הַבָּכֹר נִתְחַתְּלָהוּ בְּחַתּוּלוֹת וְתַשֵּׁם אֹתוֹ בְּאָבוֹס כִּי לְאַמְצָאוּ מָקוֹם לְהָם בַּמְלֹוֹן:

(Col 1:18<sup>NA28</sup>) καὶ αὐτὸς ἐστιν ἡ κεφαλὴ τοῦ σώματος τῆς ἐκκλησίας· ὃς ἐστιν ἀρχὴ, πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, ἵνα γένηται ἐν πᾶσιν αὐτὸς πρωτεύων,  
 (TOB) et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église. Il est le commencement, **Premier-né** d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le **premier rang**.

וְהוּא רָאשׁ גּוֹף הַעֲדָה אֲשֶׁר הוּא רָאשִׁית וּבָכֹר מִعִם הַמְתִים לְמַעַן וְיָהִי הָרָאשׁוֹן בְּכָל-  
 (Col 1:18<sup>DLZ</sup>) הַזָּהָרָאשׁ הַעֲדָה אֲשֶׁר הִיא גּוֹיִתּוֹ וּגְמִידָּרָאשׁ וּבָכֹר שְׁקָם מִן-הַמְתִים לְהַיּוֹת רָאשׁוֹן לְפָלֵל:  
 (Col 1:18<sup>HNT</sup>)

(Ap 1:5) καὶ ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς, ὁ πιστός, ὁ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων τῶν βασιλεῶν τῆς γῆς. Τῷ ἀγαπῶντι ἡμᾶς καὶ ἀγαπῶντι ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ,  
 (TOB) et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le **premier-né** d'entre les morts et le prince des rois de la terre. À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,

וּמְאַתִּישָׁוּן הַמְשִׁיחָם הַעַד הַגְּנָאָמָן וּבָכֹר הַמְתִים וְעַלְיוֹן לְמַלְכֵי-אָרֶץ אֲשֶׁר אָכֵב אֶתְנוּ וּבְרוּמוֹ גָּאָלָנוּ מִחְטָאתֵינוּ:  
 (Ap 1:5<sup>DLZ</sup>) וּמְאַתִּישָׁוּן הַמְשִׁיחָם הַעַד הַגְּנָאָמָן הַבָּכֹר מִן-הַמְתִים וְעַלְיוֹן לְמַלְכֵי-אָרֶץ אֲשֶׁר אָכֵב אֶתְנוּ וּבְרוּמוֹ רְחִצָּנוּ מִחְטָאתֵינוּ:  
 (Ap 1:5<sup>HNT</sup>)

#### ► 4. Les entrailles : enfanter ou créer ?

L'utilisation des mots de la racine grecque de σπλάγχνα (*splancna*) pour traduire les mots de la racine hébraïque de רַחֲמִים (*rahamim*) s'est, semble-t-il, développée, de l'un à l'autre Testament, progressivement, mais pas complètement : dans la Bible grecque, on trouve ...

- le substantif σπλάγχνα (*splancna*) pour traduire le substantif hébreu רַחֲמִים (*rahamim*), surtout dans son sens concret et anatomique : "entrailles"
- le verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomaï*) pour traduire le même mot *rahamim* dans l'expression נִקְהֵמָרְוּ רַחֲמִים (*nikhemerû rahamim*) : "être remué jusqu'aux entrailles"  
 { et le verbe רִחְםָ (R-H-M), surtout au pi élé **רִחְמָם** (*rihem*) = "avoir pitié" (ou "compassion")
- l'adjectif εὔσπλαγχνος (*eu-splancnos*) qui aurait pu traduire l'adjectif hébreu רַחֲמִים (*rahûm*) = "compatissant", mais ce n'est jamais le cas.<sup>2</sup>
- et quelques autres mots sans correspondant dans la Bible hébraïque [→ Voir Annexe 8 : Tableau des mots de la racine *splancna*].

... mais le substantif hébreu רַחֲםָ (rehem) au singulier reste traduit par μήτρα (*mētra* "utérus") ou des périphrases avec κοιλία (*koilia* "ventre") ou γαστήρ (*gastér*) "estomac"...

<sup>1</sup> La seule fois où Jésus de Nazareth est nommé *prōto-tokos* ("premier-né") dans les évangiles, c'est ici, en Lc 2:7, lors de sa "mise au monde" très discrète mais si grandiose à Bethléem.

<sup>2</sup> Le mot *eu-splancnos* n'apparaît en ce sens que 5 ou 6x dans les écrits intertestamentaires et 2x dans le N.T. (Eph 4:32 et 1P 3:8).

mais l'adjectif hébreu **רַחֲמָה** (*rahûm*), ce premier et essentiel qualificatif des attributs divins ( cf. Ex 34:6-7) reste presque toujours traduit dans la Septante<sup>1</sup> par οἰκτίρμων (*oictirmôn* = "compatissant" ou "miséricordieux"), C'est aussi le cas de son quasi synonyme **רַחֲמָנִי** (*rahamanî* = "tendre" ou "compatissant"), hapax en La 4:10, où il est appliqué aux femmes qui ont enfanté, et qui est traduit, lui aussi par οἰκτίρμων (*oictirmôn*)

Dans la LXX, la seule fois<sup>2</sup> un mot de la √ "splancn-" traduit un mot de la √ hébraïque "*R-H-M*", c'est en Pr 12:10, avec un sens métaphorique :

(Pr 12:10 <sup>LXX</sup> ) δίκαιος οἰκτίρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ	τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελέήμονα	רַחֲמָנִי רְשָׁעִים אֶכְזָרִי : (Pr 12:10 <sup>WTI</sup> ) יְהֻנָּעַ צָדִיק גַּפֵּשׂ בְּחַמְתָּו וַרְחָמִי
(TOB) Le juste connaît les besoins de son bœuf	mais les entrailles des méchants sont cruelles.	

Ailleurs dans la LXX, c'est-à-dire dans les textes deutérocanoniques, se rencontrent une quinzaine d'occurrences de mots de la √ "splancn-":

- ... quelques mots pour désigner le fait de prendre part à un repas à l'occasion d'un sacrifice rituel : le verbe σπλαγχνίζειν (*splancnizein*) à la voix active (en 2Ma 6:8)
- ... et le nom de ce repas sacrificiel : σπλαγχνισμός ((*splancnismos*) en 2Ma 6:7, 6:21, 7:42 ;
- ... et surtout le nom σπλάγχνα (*splancna*) au sens anatomique des "entrailles" des mort (Ba 2:17), des blessé ou victime de tortures (2Ma 9:5-6, 4Ma 5:30, 10:8, 11:19)
- ... ainsi qu'au sens à la fois anatomique et symbolique du ressenti de la mère voyant ses enfants maltraités (4Ma 14:13, 15:23, 15:29 et Paumes. de Salomon 2:14).

Cette dernière façon d'utiliser le terme grec σπλάγχνα (*splancna* = "entrailles") pour nommer ce profond ressenti parental, surtout maternel, qui est habituellement exprimé, en hébreu, par le nom **רַחֲמִים** (*rahamîm* = "compassion" ou "miséricorde") s'y rencontre aussi en Si 30:7 et 33:5, ainsi qu'en Sg 10:5 où la rédaction du texte semble attribuer ce ressenti à Dieu lui-même :

(Si 30:7 <sup>LXX</sup> ) περιψύχων νιὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ	καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται σπλάγχνα αὐτοῦ	: מִפְנָק בָּנוֹ יְחִיבֵשׂ פְּצָעָיו וְלֹכֶל צָעָקָה בְּטָנוֹ : (Si 30:7) <sup>3</sup>
(TOB) Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures,	et, au moindre cri, ses entrailles seront bouleversées	
(Sg 10:5 <sup>LXX</sup> ) αὕτη καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίας ἔθνῶν συγχυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμεμπτον θεῷ	καὶ ἐπὶ τέκνου σπλάγχνοις ισχυρὸν ἐφύλαξεν	
(TOB) Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnaît le juste, le garda irréprochable devant Dieu	וְלֹעֲת נְפֹצֹו הָגָוִם אֲשֶׁר יִנְמֹו לְקַשּׁוֹר קְשָׁר וְתַדְעַ צָדִיק יִשְׁרָלֶב וְפָעַמְידָהו לְפָנֵי יְהָוָה אֱבָתָה כְּבָנָה	(Sg 10:5) <sup>4</sup>
et lui permit d'être plus fort que sa tendresse pour son enfant.		

Remarque. La LXX, édition Rahlfs contient aussi le livre des *Odes*. On y trouve, en Od 12:7 ce doublon de P.M. 1:7, dans la *Prière de Manassé*, souvent comptée dans les "pseudépigraphe", mais considérée comme canonique par certaines églises orientales (cf.; sa traduction dans la TOB édition 2010).<sup>5</sup>

(Od 12:7<sup>LXX</sup>) ὅτι σὺ εἶ κύριος μακρόθυμος, εὐσπλαγχνος, πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων.

(Pr.% 1:7<sup>TOB</sup>) Car c'est toi, le Seigneur Très Haut, compatissant, lent à la colère et plein de miséricorde, qui se repente des maux qui frappent les hommes

<sup>1</sup> En Ps 145:8, où **רַחֲמָה** (*hannûn we-rahûm*) correspond, en grec, à **οἰκτίρμων** καὶ **ἐλεήμων** (*oictirmon kaï éléêmôn*), il se pourrait que les 2 mots hébreux, traduits par les 2 mêmes mots grecs qu'ailleurs, soient mis sans vraie raison, en ordre inversé dans la Bible hébraïque et dans la LXX ? Ce n'est là qu'une simple hypothèse non vérifiée ; mais la Vulgate et les divers autres traducteurs semblent hésiter sur le modèle à suivre.

<sup>2</sup> En Pr 26:22, *splancna* traduit l'hébreu **בְּצַדְקָה** (*betzâqâh*) = "ventre" (sens anatomique) ; et en Jr 51:28<sub>13</sub>, la LXX semble avoir lu **בְּמַעַי** (= "entrailles") au lieu de **בְּצַדְקָה** (= profit)

<sup>3</sup> Pour le livre de *Siracide*, le texte hébreu reconstitué, est établi par MH SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953). Pour Si 33:5, il est en partie confirmé dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

<sup>4</sup> Pour le livre de la *Sagesse*, le texte hébreu supposé est le *Chokhmat Shlomo* (Varsovie 1885), disponible sur 1 ; → site-web "Sefaria".

<sup>5</sup> On y trouve aussi, en Od 9:78, un doublon de Lc 1:78 : διὰ σπλάγχνα ἐλέονց θεοῦ ἡμῶν (Od 9:68-79 = Cantique de Zacharie en Lc 1: 68-79) ; → Voir infra le texte de Lc 1:78 page ...

## Dans les écrits "intertestamentaires" ...

**Remarque méthodologique préalable :** L'intitulé "intertestamentaires" assez inadéquat et très contestable, comme le seraient aussi les intitulés "apocryphes" ou "pseudépigraphes" : depuis les textes dont nous avons trouvé des extraits ou des fragments dans les grottes de Qumran, jusqu'à ceux qui ne nous sont parvenus que dans des manuscrits datant du Moyen-Âge, la datation de ces textes est très difficile.. Il est par ailleurs manifeste que les scribes antiques, qui transmettaient ce qu'ils avaient reçu, y faisaient parfois volontiers des corrections ou des gloses, voire du quasi-"copié-collé". Je ne cherche donc pas ici à distinguer vraiment ce qui relève de l'intertestamentaire et ce qui relève du Nouveau Testament lui-même ; n'effacez les uns et les autres sont ensemble des témoins significatifs de l'évolution culturelle qu'a pu favoriser l'utilisation de termes grecs à la place de termes hébreux comme cela apparaît dans mon "fil rouge *splanchnico-rahamicus*" des "entrailles".

... dans les écrits intertestamentaires, donc, apparaissent et se développent trois manières de s'exprimer :

- Utiliser ,pour exprimer la "compassion" (ou "miséricorde" (en hébreu רָחַם, *rahamim*), plutôt que celui de la LXX (οἰκτιρμόι (*oictirmoi*), le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) au pluriel, voire σπλάγχνον (*splanchnon*) au singulier

(Testament d'Abraham A. 3:9)<sup>1</sup> προσελθὼν δὲ βραhma ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατίγου Μιχαήλ ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Αβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.  
(3:9) Abraham s'approcha de l'archistre Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(Testament de Naphtali 4:5) (T#N 4:5) והפיכם יי על-פני כל-הארץ עד-בא חסן :  
(T#N 4:5) καὶ διασπείρει αὐτὸν κύριος ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, ἄχρι τοῦ ἐλθεῖν τὸ σπλάγχνον κυρίου,  
Le Seigneur les dispersera sur toute la face de la terre, jusqu'à ce que vienne la miséricorde du Seigneur,  
avec τὸ σπλάγχνον au singulier !

(Testament de Zebulon)<sup>2</sup> (T#Z 2:2) חוסן עלי אחוי רוחנו על-לב יעקב אבינו :  
Ελεηστε με, ἀδελφοί μου, οἰκτιρίστε τὸ σπλάγχνα ἵστατο τοῦ πατρὸς ἡμῶν.  
«Ayez pitié de moi, mes frères ayez compassion des entrailles de Jacob, votre père.

(T#Z 8:2) ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ σπλάγχνον αὐτῷ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εὑρῇ σπλάγχνα ἔλεους, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ.  
Car, dans les derniers jours, Dieu enverra sa miséricorde sur la terre, et là où il trouvera des entrailles de miséricorde, là il habitera.  
avec τὸ σπλάγχνον au singulier !  
כִּי בְאַחֲרַת הַיָּמִים יִשְׁלַח אֱלֹהִים אֶת רְחָמֵינוּ עַל פְנֵי הָאָרֶץ, וּבָמָקוֹם אֲשֶׁר יִמְצָא לְבָב רְחוּם שָׁמָה יִשְׁכוֹן. (T#Z 8:2)

- utiliser le mot σπλάγχνα (*splanchna*)<sup>3</sup> comme sujet du verbe dans des expressions qui évoquent immanquablement la célèbre expression biblique de 1R 3:26 et Ge 43:30  
= נִקְהָמָרְ רָחָמִים (*nikhmerû rahamîm*) ≈ "ses entrailles se sont émues" (ou de ses variantes ; cf. supra page 39) :

(Testament d'Abraham A.)  
(TA.I. 5:10 OPG) συγκυνθεῖς οὖν τὰ σπλάγχνα ὁ Αβραὰμ ἔκλαυσεν καὶ αὐτὸς μετ' αὐτοῦ φωνῇ μεγάλῃ. ιδὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος αὐτὸν κλαίοντας, ἔκλαυσεν καὶ αὐτός.  
Profondément ému, Abraham à son tour pleura bruyamment. Voyant cela, l'archistre se mit à pleurer lui aussi.  
littéralement : "les entrailles remuées"

<sup>1</sup> La traduction du *Testament d'Abraham* est de Francis SCHMIDT in *La sainte Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; celle des *Psaumes de Salomon* est de P. PRIGENT, dans le même recueil p.947 sq.

<sup>2</sup> Pour le *Testament des Douze Patriarches* (T#Z), le texte hébreu צוואות השבטים (*Tsawa'at HaShevatim* – Wikisource), est cité depuis le site Web **Sefaria**). Le texte grec est celui de l'édition de R.H. CHARLES en 1908 (numérisé pour BibleWorks par Craig EVANS en 2008) ; c'est son découpage et sa numérotation qui sont ici privilégiés [surtout pour les renvois en abréviations]. La traduction française et les sous-titres sont l'œuvre de Marc PHILONENKO, qui a retouché à sa façon les propositions de CHARLES et de divers autres spécialistes de ce texte pour l'édition de la Pléiade "*La Bible, Écrits intertestamentaires*" (Gallimard, Paris, 1987). Le Testament de Zabulon traite spécialement de la vertu de compassion et de miséricorde.

<sup>3</sup> Alors que la LXX utilise les mots ἔντερα (*entéra*) en Ge 43:30 et μῆτρα (*mêtra*) en 1R 3:26.

(TA.I. 5:14 OPG) ὑπολαβὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος εἶπεν πρὸς αὐτήν· Οὐχί, ἀδελφὴ Σάρρα, οὐκ ἔστιν οὕτως ὡς σὺ λέγεις· ἀλλὰ ὁ νιός σου Ἰσαάκ,  
ώς ἐμοὶ δοκεῖ, ὄνειρον ἐθεάσατο, καὶ ἤλθεν πρὸς ἡμᾶς κλαίων, καὶ ἡμεῖς τοῦτον ιδόντες τὰ **σπλάγχνα** **συνεκινήθημεν**, καὶ ἐκλαύσαμεν.

littéralement : "nos entrailles furent remuées"

(TA.I. 5:14) Prenant les devants, l'archistratège lui répondit : "Sara, ma sœur, il ne s'agit pas de ce dont tu parles. Mais ton fils Isaac a fait un songe, me semble-t-il ; et il est venu chez nous en pleurant. Nous, à sa vue, nous avons été **profondément émus**, et nous nous sommes mis à pleurer.

#### (Testament de Zebulon)

(T#Z 5:3) **ἔχετε οὖν ἔλεος** ἐν **σπλάγχνοις** ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ.  
Ayez donc les **entrailles compatissantes**, car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.

(T#Z 5:3) **וְעַל־כֵן יִכְמֹרֶה כִּי כַאשֶׁר יַעֲשֶׂה אִישׁ לְקָרוּבָיו כִּנְשָׁלָם יִלְוָ :**

(T. Zebul. 7:1 OPG)<sup>1</sup> εἰδόν θλιβόμενον ἐν γυμνότητι χειμῶνος, καὶ **σπλαγχνισθεὶς** ἐπ’ αὐτόν, κλέψας ἴματον ἐκ τοῦ οἴκου μου, κρυφαίως ἔδωκα τῷ θλιβομένῳ.

(7:1) Je vis un malheureux, nu, en hiver ; **pris de pitié** pour lui, je volai un vêtement pour lui dans la maison de mon père et le donnai en cachette à ce malheureux.

(T#Z 7:2) **רָאִיתִי אִישׁ בָּצֶרֶת עָרוֹם בְּקֶרֶת, וַיִּכְמֹרֶה רְחַמִּים** עַלְיוֹ, וְאָגָנוּ בְגָד מִבֵּית אָבִיו וְאָתַחֲנוּ בְסֶתֶר לְאָבִיו.

(T#Z 7:4) [οἵδα ὅτι...], καὶ ἐπὶ ἐπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ **τὰ σπλάγχνα** μου ἐστρέφετο ἐπ’ αὐτῷ εἰς **συπτάθειαν**.

[je sais que...] , mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes **entrailles** étaient bouleversées par lui de **compassion**.

(T#Z 7:5) **יָדַעֲתִי כִּי לֹא מֵצָאת יְדִי לְתַת לְאִישׁ מַחְסּוּרָה**, וְאַלְכָתֵא שְׁבָעָה רִיסִּים, וְאַבְכֵא אֶתְךָ יְהָדָה, **וּקְרָבֵי נִכְמֹרֶה עַלְיוֹ בְּרְחַמִּים**.

(T#Z. 8:1 OPG) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἔχετε **εὐσπλαγχνίαν** κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν **ἔλεοι**, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς **σπλαγχνισθεὶς** **ἐλεήσῃ** ὑμᾶς.

(8:1) [Vous donc, mes enfants, **ayez pitié** de tout homme, en **miséricorde**, afin que le Seigneur, **pris de pitié** pour vous, , vous **fasse miséricorde.**]

(8:1) **וְעַל כֵּן בְּנֵי, יִכְמֹרֶה נָא רְחַמִּים עַל כָּל אִישׁ בְּחִנְנָה, לְמַעַן יִחְנַן הֵי וַיַּרְחַם עַלְיכֶם.**

- utiliser des mots de la même racine que **σπλάγχνα** (*splanchna*) dans des expressions où, avec d'autres mots qui leur sont associés, ils font référence ou allusion, de façon plus ou moins explicite aux "attributs de Dieu" (d'Ex 34:6-7) traditionnellement évoqués dans la Bible.

(Apocalypse d'Esdras 1:10)<sup>2</sup> καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· **ἔλεπσον** τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, **εὔσπλαγχνες** καὶ **πολυέλεος**.

Esdras lui dit : "Aie pitié des œuvres de tes mains, toi qui es **miséricordieux** et **riche en pitié**.

#### (Apocalypse de Sedrach)

(APS 15:1 OPG) Λέγει Σεδράχ πρὸς τὸν θεόν· Κύριε, σὺ μόνος εἰ ἀναμάρτητος καὶ πολὺ **εὔσπλαγχνος**, ὁ ἀμαρτωλὸνς **ἔλεων** καὶ **οἰκτείρων** ...

((APS 15:1))<sup>3</sup> Sedrach dit à Dieu : "Seigneur, toi seul es sans péché et **plein de miséricorde**, toi qui **porend pitié** des pécheurs et en **as compassion**, ...

(Testament de Job 26:5)<sup>3</sup> ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἔως οὗ ὁ κύριος **σπλαγχνισθεὶς** **ἐλεήσῃ** ἡμᾶς.

"Patientons pluutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, bous **fasse miséricorde**.

#### (Testament de Siméon 4:4)

(T#S 4:4 OPG) Ἰωσὴφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, **εὔσπλαγχνος** καὶ **ἐλεήμων**, οὐκ ἐμνησικάκησέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἤγάπησέ με, ὡς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.

(4:4) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui et qui était **compatissant** et **miséricordieux** ; il ne garda pas rancune, mais il m'aima comme sers autres

. (T#S 4:4) **וְחִנּוּן, וְרוֹחַ הָיָה אִישׁ טוֹב רְחוּם** **וְחִנּוּן, וְרוֹחַ הָיָה אִישׁ טוֹב רְחוּם** frères.

<sup>1</sup> Comme les versets 4-6 et 7b du chapitre VI, ce passage (VII, 1 à VIII 3) n'est, lui aussi, attesté que par quelques manuscrits.

<sup>2</sup> traduction de Danielle ELLUL dans *Écrits apocryphes chrétiens Tome I*, (nrf Gallimard, Paris 1997).<sup>2</sup>

<sup>3</sup> Traduction de Marc PHILONENKO dans *La Bible, écrits intertestamentaires* ( nrf Gallimard, Paris 1987).

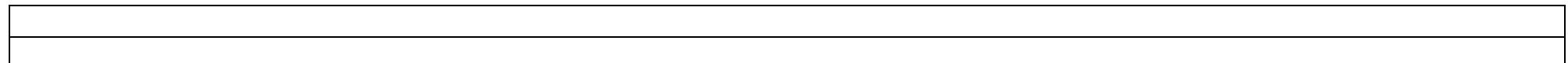
**Dans le Nouveau Testament ...**

**Remarque préalable :** [Rappel : cf. supra page 36 Remarque 2 ; et pages 7 sq.]

Les textes du N.T. seront cités ici avec leur straductions (ou "rétrouverse" en langue hébraïque. Il ne s'agit pas de traces d'éventuels anciens textes hébreu, mais cela met en évidence les mots ou expressions sémitiques que qu'évoque immanquablement ,pour de bons connaisseurs de la Bible hébraïque, le texte grec du N.T. qui nous est parvenu.

Ce qui a été relevé ci-dessus (pages 51-52) comme caractéristique des textes des écrits "intertestamentaires" peut tout autant être dit des écrits du "Nouveau Testament" <sup>1</sup> :

- Utiliser ,pour exprimer la "compassion" (ou "miséricorde" (en hébreu רָחֲמִים, *rahamîm*), plutôt que celui de la LXX (οἰκτίρμοι (*oictirmoi*), : on le trouve, dans le N.T. ...
  - ... 7 fois σπλαγχνά (*splancna*) 2Co 6:12, 7:15, Phi 1:8 , Phm1:7.12.20, 1Jn 3:17
  - ..... 3 fois eulcmcnt le substantif (οἰκτίρμοι (*oictirmoi*) : Ro 12:1 ; 2Co 1:3 et He 10:28
  - ... et 2 fois ces 2 mêmes substantifs associés comme des synonymes qui se renforcent : Phi 2:1 et Col 3:12 <sup>2</sup>
- Utiliser non pas le substantif σπλαγχνά (*splancna*) mais le verbe σπλαγχνίζομαι (*splancnizomai*) pour évoquer clairemcnt la célèbre expression biblique de 1R 3:26 et Ge 43:30 = נִקְהֵמֶר רָחֲמִים (*nikhmerû rahamîm*) ≈ "ses entrailles se sont émues" (ou de ses variantes ; cf. supra page 39) σπλαγχνίζομαι
- XXX
- 



<sup>1</sup> C'est d'autqnt plus vrai qu'il nous est difficile de déterminer précisément l'origine et l'histoire de tous ces écrits et de discerner quel texte a pu renvoyer sur tel autre, ou réciprocument. Mais, dans certains de ces textes, intertestamentaires ou néotestamentaires, une même évolution sémantique se produit clairemcnt passant de l'hébreu au grec.

<sup>2</sup> Cette expression est du même type que celle de Lc 1:78 : διὰ σπλαγχνά ἐλέους θεοῦ ἡμῶν (*dia splancna éléous théou hêmôn*) = "par les entrailles de miséricorde de notre Dieu".



Que le mot grec **σπλάγχνα (splanchna)** soit ce "fil rouge" si recherché, cela ne saute nullement aux yeux, que la question soit envisagée quantitativermt ou qualitativement.

En effet ce mot (substantif) apparaît 27 fois <sup>1</sup> dans la Bible, toujours utilisé au pluriel, mais il y est réparti très inégalement : 2 ou 3 fois <sup>2</sup> seulement dans les livres correspondant à la Bible hébraïque, 13 fois dans les livres bibliques deutérocanoniques, et 11 fois dans le Nouveau Testament (1x dans les évangiles, 1x dans les Actes et 9x dans les épîtres ou autres textes. Comparativement, les occurrences dans la bible du mot **κοιλία (koilia)**, très souvent traduit lui aussi par "entrailles" sont plus nombreuses (129x) et mieux réparties : 89x dans les livres // à la Bible hébraïque, 18x dans les deutérocanoniques et 22x dans le N.T. (dont 13x dans lzs Évangiles).

De plus, comme cela a été détaillé plus haut (cf. la 5<sup>ème</sup> constatation, pages 6-7) peu de cohérence ou de continuité, entre l'un et l'autre testament dans l'usage des mûots de la racine "splanchna" :

- ✓ dans le N.T., sur 26 occurrences en tout,  
une seule est du type "sens propre" [= "entrailles" ou "intestins"] : le **substantif σπλάγχνα (splanchna)** en Ac 1:18 (mort de Judas) †  
toutes les autres sont du type "sens figuré" [= "miséricorde", "pitié" ou "compassion"] <sup>3</sup> :
  - les 10 autres occurrences du substantif **σπλάγχνα (splanchna)** : Lc 1<sub>78</sub>; 2 Co 6<sub>12</sub>, 7<sub>15</sub>; Ph 1<sub>8</sub>, 2<sub>1</sub>; Col 3<sub>12</sub>; Phm 1<sub>7, 12, 20</sub>; 1 Jn 3<sub>17</sub> †
  - les 12 occurrences du verbe **σπλαγχνίζομαι (splanenizomai)** : Mt 9<sub>36</sub>, 14<sub>14</sub>, 15<sub>32</sub>, 18<sub>27</sub>, 20<sub>34</sub>; Mc 1<sub>41</sub>, 6<sub>34</sub>, 8<sub>2</sub>, 9<sub>22</sub>; Lc 7<sub>13</sub>, 10<sub>33</sub>, 15<sub>20</sub> †
  - les 2 occurrences de l'adjectif **εὐσπλαγχνος (eu-splanchnos)** : Ep 4:32 et 1 P 3:8 †
  - l'unique occurrence de l'adjectif **πολύσπλαγχνος (poly-splanchnos)** : Jc 5:11 †
- ✓ mais dans l'A.T. sur 22 occurrences en tout,  
les 3 (ou 4) occurrences dans les livres // à la Bible hébraïque (Pr 12<sub>10</sub>, 26<sub>22</sub> et 17) <sup>4</sup> sont au "sens figuré" de (siège de sentiments, compassion)  
les autres occcurrences, dans les seutérocanoniques, sont :
  - 6 (ou 7) fois <sup>5</sup> de type "sens figuré" : le nom **σπλάγχνα (splanchna)** en Sg 10<sub>5</sub>, Si 30<sub>7</sub> 33<sub>5</sub>, ;4Ma 14<sub>13</sub>, 15<sub>23,29</sub> ;;
  - 11 fois de type "sens propre" : le nom **σπλάγχνα (splanchna)** en Ba 2<sub>17</sub>; 2Ma 9<sub>5,6</sub>; 4Ma 5<sub>30</sub>, 10<sub>8</sub>, 11<sub>19</sub>, PsS 2<sub>14</sub> ;
   
le nom **σπλαγχνισμός (splanchnismos)** en 2Ma 6<sub>7,21</sub>, 7<sub>42</sub> ; le verbe **σπλαγχνίζω (splanchnizō)** en 2 Ma 6<sub>8</sub> ;
   
et l'adj. **σπλαγχνοφάγος (splancno-phagos)** en Sg 12<sub>5</sub>.

Notons que ces 3 derniers termes concernent les sacrifices rituels avec les repas qui y sont partagés.

Pourtant certains indices invitent à voir dans les mots de la racine **σπλάγχνα (splanchna)** un vrai "fil rouge" pour éclairer les mystères des « entrailles » :

- les curieuses et quelque peu similaires expressions qui se rencontrent en 1 R 3:26, Si 30:7, Ge 43:30, Os 11:8, Ct 5:4, Lc 1:78, Col 3:12, etc. et qui amènent immanquablement à l'esprit du connaisseur de la Bible hébraïque l'inoubliable expression de la femme lors du jugement de Salomon : נִקְמֶרָה רַחֲמִים (*nikhmerū rahamim*, littéralement : "ses entrailles s'étaient émues").
- Le fait que, dans le dictionnaire Bailly, les mots de la racine "*splanch-*" ont souvent une définition ou un alinea spécial où ne sont indiquées que des références bibliques, comme si ces mots y avaient une utilisation ou une signification différentes de l'usage classique habituel.

<sup>1</sup> Comme dans la TOB édition 2010, sont inclus dans les deutérocanoniques les *Maccabées 3 et 4* ainsi que les *Psaumes de Salomon* ; mais pas les *Odes*, qui sont comme des doublons de versets du N.T. (cf. Od 9<sub>78</sub> ≈ Lc 1<sub>78</sub>) et sont donc répertoriées parmi les pseudépigraphe. Cela explique le décompte de 27 ou 28 occurrences de "splanchna" dans la Bible.

<sup>2</sup> 2 ou 3 fois selon qu'avec .10 et 26<sub>22</sub>, on compte ou non aussi le douteux Jr 28/51<sub>13</sub> où le texte grec ne correspond pas à l'hébreu ; en outre, bizarrement et sans aucune justification, l'édition officielle d'Alfred RAHLFS, *Septuaginta* (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1935, 1979) y orthographie le mot **σπλάγχνα ("splanca")** au lieu de **σπλάγχνα ("splanchna")**.

<sup>3</sup> Cf. la *Concordance de la Bible, Nouveau Testament* (Cerf, DDB, Paris, 1970) page 433.

<sup>4</sup> La 4<sup>ème</sup> occurrences (Jr 28:13 est énigmatique : le texte grec correspond mal au texte hébreu [cf. supra, page 11].

<sup>5</sup> La 7<sup>ème</sup> occurrences est avec l'adjectif **εὔσπλαγχνος (eu-splanchnos = "compatissant")** en PrM 1<sub>7</sub> : *Prière de Manassé ou Odes*, texte généralement considéré comme judéo-chrétien.



voir dans les mots de la racine **σπλάγχνα (splanchna)** un vrai "fil rouge" pour éclairer les mystères des « entrailles »  
c'est imaginer que les auteurs ou traducteurs de textes bibliques ont considéré qu'il y avait un étroit parallélisme entre...

- ... la racine grecque de **σπλάγχνα (splanchna)**,
- ... et la racine hébraïque de **רַחֲמִים (rahamim)**.

Un mot **pluriel** un peu original : **σπλάγχνα (splanchna)**, tout comme **ἔντερα (entera)**, est un mot utilisé surtout au pluriel au sens de "intestins" ou "viscères" ou "entrailles". L'un et l'autre peuvent aussi être exceptionnellement au singulier (**σπλάγχνον, splanchnon**) et **ἔντερον, enteron**) pour désigner plus précisément un des viscères, de l'homme ou de l'animal..

#### Remarque 1 :

- **ἔντερον, enteron** au singulier apparaît 1 fois dans la Bible, en Si 31:20A, plutôt, semble-t-il pour désigner l'estomac, la quantité de nourriture à digérer :  
**(Sracide 31:20<sup>lxx</sup>) ὑπνος ὑγιείας ἐπὶ ἔντέρῳ μετριώ ἀνέστη προικί καὶ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ πόνος ἀγρυπνίας καὶ χολέρας καὶ στρόφος μετὰ ἀνδρὸς ἀπλήστου :** [...] (Si 31:20)<sup>1</sup>
- **(FBJ) À régime** sobre, bon sommeil, on se lève tôt, on a l'esprit libre. L'insomnie, les vomissements, les coliques, voilà pour l'homme intempérant.
- mais **σπλάγχνον, splanchnon** est totalement absent de la Bible. On ne le trouve, dans les écrits para- ou péri-bibliques que dans FlJ Ant 15:359, T<sup>#</sup>Z 8:2 et N 4:5 et P.H. 101 :2  
**(Flavius Josèphe Antiquités Judaïques 15:359)** ταῦτα δὲ ἐδόκει κατάγνωσις τῆς προπετείας καὶ ἀμαρτίας ἔνθεν οὐδέ μελλήσας ὁ Καίσαρ ἀπέλυεν τῶν αἰτιῶν Ἡρώδην ἐπισυμπίπτει δὲ οὐ μέτριον εὐτύχημα τοῖς ἥδη γεγονόσιν ὁ γὰρ Ζηνόδωρος ῥάγεντος αὐτῷ **τοῦ σπλάγχνου** καὶ πολλοῦ κατὰ τὴν ἀσθένειαν ὑποχωροῦντος αἴματος ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας ἐκλείπει τὸν βίον  
**ANT 15:359.** On vit là un aveu de leur impudence et de leur culpabilité et César acquitta Hérode sans plus ample informé. Une nouvelle et importante aubaine vint mettre le comble à tous ces succès : Zénodore, à la suite d'une déchirure de **l'intestin** et d'hémorragies abondantes qui en résultèrent, mourut à Antioche de Syrie.

**(Testament de Zebulun 8:2) כי באחרית הימים ישלה אלהים את־רחמי עלי־פני הארץ ובמקום אשר ימצא לב רחום שמה ישכן :** (TZ VIII.2)  
TZ.VIII.<sup>2</sup> ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ **σπλάγχνον αὐτοῦ** ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εὕρῃ **σπλάγχνα** ἔλεους, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ.<sup>2</sup>  
TZ.VIII.<sup>2</sup> Car, dans les derniers jours, Dieu enverra **sa miséricorde** sur la terre, et là où il trouvera des **entrailles** de miséricorde, là il habitera.

**(Testament de Nephtali 4:5) וְהַפִּצֶּם יי עַל־פָנֵי כָל־הָרֶץ עַד־בָּא חס יי :** (TN.IV.5)  
TN.IV.<sup>5</sup> καὶ διασπείρει αὐτοὺς κύριος ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, ἀχρι τοῦ ἐλθεῖν **τὸ σπλάγχνον** κυρίου, ἄνθρωπος ποιῶν δικαιοσύνην καὶ ποιῶν ἔλεος εἰς πάντας τοὺς μακρὰν καὶ τοὺς ἐγγύς.  
TN.IV.<sup>5</sup> Le Seigneur les dispersera sur toute la face de la terre, jusqu'à ce que **vienne la miséricorde** du Seigneur, un homme pratiquant la justice et pratiquant **la piété**, envers tous ceux qui sont loin et ceux qui sont près.

**Remarque 2 :** Les 2 autres mots de même type : **ἐνδόσθια (endosthia)** et **ἔγκατα (enkata)**, ne sont jamais attestés au singulier dans les textes bibliques ou para-bibliques.

<sup>1</sup> Le verset Si 31<sub>20</sub> en hébreu est cité d'après le manuscrit B III verso, in Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

<sup>2</sup> La 2<sup>ème</sup> partie du verset TZ 8:2, avec la même étonnante expression **σπλάγχνα** **ἔλεους** qu'en Luc 1:78 est parfois considérée comme une glose d'inspiration chrétienne ajoutée au texte original. Ce n'est, semble-t-il, pas l'avis de Marc PHILONENKO qui, dans la bibliothèque de la Pléiade *La Bible, Écrits Intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987), n'y met pas le texte entre crochets (cf. p. 814 en bas) ; il ajoute même dans la note sous II 2 à laquelle il renvoie : "Les entrailles sont le siège de la pitié ; voir II,4 ; V 3 ; VII 3,4 ; *Testament de Siméon* II 4 ; *Testament de Nephtali* VII 4 ; *Testament de Joseph* XV 3 ; *Testament de Benjamin* III 7. Ailleurs, les « entrailles » de Dieu désignent le Messie envoyé sur la terre et signe de la miséricorde divine : *Testament de Lévi* IV 4, *Testament de Zabulon* VIII 2 ; *Testament de Nephtali* IV 5. Comparer Luc I 78."

Il n'y a, dans la Bible, que 3 (ou 4) versets où le mot σπλάγχνα (*splancna*), dans la Septante correspond à un mot hébreu dans la Bible hébraïque :

- Jr 28:13 (= 51:13 dans la BHS) est douteux et problématique, comme cela adéjà été dit plus haut <sup>1</sup> car le texte grec ne correspond guère au texte hébreu
- en Pr 12:0, *splancna* traduit l'hébreu רָחָם (*rahamîm*)
- en Pr 26:3, *splancna* traduit l'hébreu בֶּטֶן (*bêtèn*)
- + en Si 30:7 également, l'original hébreu aurait été בֶּטֶן (*bêtèn*), si lon se fie aux manuscrits connus.

à la différence de בֶּטֶן (*bêtèn* = ventre) dont l'usage est sans surprise et qui n'a que rarement (5 ou 6 fois sur 72) un sens métaphorique ou abstrait de siège de sentiments (avifité ou sensibilité), le mot רָחָם (*rahamîm*) cumule plusieurs difficultés ou curiosités :

- il est presque toujours utilisé dans un sens abstrait ou symbolique
- n'est utilisé qu'au pluriel
- à moins qu'on ne le considère, comme cela peut sembler évident, comme le pluriel du mot singulier רְחֵם (*rêhèm* = sein maternel, matrice, utérus), mais pourquoi les dictionnaires et les concordances prennent-elles soin de classer dans deux entrées différentes le mot רְחֵם (*rêhèm*) et le mot רָחָם (*rahamîm*) ?
- et pourquoi le mot רָחָם (*rahamîm*) est-il vocalisé de cette manière par les massorètes ?, alors que le pluriel d'un mot "ségolé" comme רְחֵם (*rêhèm*) devrait être vocalisé comme les autres mots du même type, c'est-à-dire רְחַמִּים (*rehamîm*), avec un qamaç et non un shewa-patah, comme c'est normalement le cas : par exemple, on trouve en Jb 38:38 : רְגָבִים (*regavîm* = mottes) au singulier → רְגָבִים (*regavîm* = mottes) au pluriel et en Ha 3:17 ; רְפַתִּים (*rephatîm*) au singulier → רְפַתִּים (*rephatîm* = étables) au pluriel <sup>2</sup>. Les dictionnaires d'hébreu biblique, même les plus documentés <sup>3</sup>, ne font qu'évoquer ce détail.

Pourtant l'un des dictionnaires, celui de Koehler-Baumgartner, a au moins l'immense intérêt d'inviter à lire à ce sujet « on this pl. see Dhorme *Emploi* 134 ». Il s'agit d'un petit ouvrage assez peu connu : Édouard DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923), qui est un extrait de l'article paru dans la Revue Biblique 1920-1923. Par chance, une version scannée de ce livre est disponible et téléchargeable sur le web (<https://archive.org/details/lemploimtaphoriq0000dhor>). [Cf. supra page 26)

Dans son livre, l'analyse que fait Dhorme du mot hébreu רָחָם (*rahamîm*) est très int »ressante, bien documentée et fort convaincante.

Le paragraphe intitulé ' »Les entrailles » 'pages 134-137) rejoint même partiellement le propos qui est le mien dans ce document : mieux que je ne saurais le faire, il explique » l'origine et le début de l'évolution du thème des entrailles dans le vocabulaire biblique. Il s'arrête, bien sûr, avant la période hellénistique des écrits deutérocanoniques, mais, pour la début de cette histoire, plutôt que de le paraphraser, je préfère carrément le citer avant de reprendre le fil de l'évolution de l'utilisation de la racine "splancnon".

<sup>1</sup> Cf. page 21 avec note 4 et page 11 מְרֹאָה.

<sup>2</sup> Le pluriel régulier de רְחֵם (*rêhèm*) devrait être רְחַמִּים (*rehamîm*, avec un qamaç). La forme plurielle curieusement vocalisée רָחָם (*rahamîm*, avec un shewa -patah) ne serait-elle pas l'évolution d'une forme analogue à l'arabe *rahmat* ? (hypothèse selon MAYER LAMBERT *Traité de grammaire hébraïque*, Paris, Ernest Leroux, 1931, § 192 note 2. JOÜON y voit un cas de forme plurielle de type ancien, donc rare, qui serait dérivée de la forme primitive, monovocalique, du singulier = \**rahm* → *rahamîm*, alors que l'autre forme plurielle, plus fréquente et hqbituelle, serait dérivée de la forme ségolée du singulier = *rêhèm* → *rehamîm* (*Grammaire de l'Hébreu Biblique*, Institut biblique pontifical, Rome, 1923, § 96 A b).

<sup>3</sup> Et même l'incontournable outil de Sha'ul BARKALI, לְוַיַּה הַשְׁמוֹת הַשְׁלָמִים (lûah ha-shémôt ha-shalém), (Rubin Mass, Jérusalem, 1964), qui se présente comme le "répertoire complet des noms" (et adjetifs) hébreux ainsi que leur flexion avec tous leurs pronoms personnels suffixés possibles, et qui, sans le justifier en note, range le mot רְחֵם (*rêhèm*) sous le paradigme n° 274 du mot דָּרְךָ (*dèrèkh*) qui fait דָּרְכִּים (*derakhîm*) au pluriel.. et le mot רָחָם (*rahamîm*) sous le paradigme n° 287 du mot פָּהָדָה (*pahad*) qui, lui aussi, est vocalisé פָּהָדִים (*pehadîm*) au pluriel.

Mais le mot "*splanchna*" ne désigne jamais, ni dans le Nouveau Testament, ni dans la Bible grecque (la Septante : <sup>LXX</sup>) la matrice, l'utérus de la femme, mais soit, au sens figuré, "des sentiments de tendre compassion" comme en Col 3:12<sup>[TOB]</sup><sup>1</sup>, soit, au sens anatomique, les viscères, les organes contenus dans le ventre des hommes ou des animaux comme en Ac 1:18 où Pierre évoque la mort tragique de Judas.

Remarque : Le cas de Si 30<sub>7</sub> est peut-être un peu différent car il s'y trouve une expression grecque où le mot *splanchna* est associé au verbe *tarassô* (au passif) dans l'expression *ταραχθήσεται σπλάγχνα αὐτοῦ* (*tarachthésatai splanchna autou*) qui signifie "ses entrailles seront bouleversées" <sup>[FBJ]</sup>, et qui ressemble fort à une expression du même type, mais avec le nom grec *entéra*, en Ge 43<sub>30</sub> : "Joseph se hâta de sortir car ses entrailles s'étaient émues pour son frère" <sup>[FBJ]</sup>. Cette dernière expression traduit précisément la formule hébraïque נִקְהָמֶרּוּ רֵחַםְאֵי (*nikhmerû rehamaiw*) qu'on trouve aussi en 1 Rois 3:26, dans le texte du jugement de Salomon, chargé de "trancher" entre deux jeunes mères qui se disputent un bébé.

Tout cela ne simplifie pas la question des "entrailles". En effet, ce n'est jamais "*splanchna*" qui est utilisé en grec dans la Bible pour désigner les entrailles de la femme enceinte, mais divers mots comme *koiilia* (*koiilia* = "cavité", "ventre", "intestins", selon le Bailly) en Lc 11:27 ("Heureuses les entrailles qui t'ont porté" <sup>[FBJ]</sup>) ainsi qu'en 23:29. Ou, comme il en a été question ci-dessus par *γαστρί* (*gastér* = "ventre pour estomac", "ventre pour sein, entrailles (latin *uterus*)", selon le Bailly). C'est ainsi que la FBJ traduit par "malheur à celles qui seront enceintes" (*οὐαὶ ταῖς ἐν γαστρὶ ἔχουσαις* : *ouaï taïs én gastri échousaïs* en Lc 21:23) et "voici que la vierge concevra" (*ἰδοὺ ή παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει* *idou hē parthénos én gastri éxei* en Mt 1:23 qui cite Is 7:14)<sup>2</sup>

☒ Et pourtant les scribes qui ont écrit, rédigé ou traduit les textes de la Bible connaissaient le terme grec qui désigne précisément la matrice, l'utérus de la femme : il s'agit du mot **μήτρα**, *ας* (*ή*) (*mêtra* : "matrice, ventre ou sein de la mère", selon le Bailly)<sup>3</sup>. Il ne se trouve que 2 fois dans le N.T. (Ro 4:19 et Lc 2:23 qui est une citation de Ex 13:2 "tout mâle qui ouvre la matrice" <sup>[DRB]</sup> ou "tout garçon premier-né" <sup>[TOB et FBJ]</sup> ; c'est surtout en ce sens ou au fait d'être stérile ou non ("fermer" ou "ouvrir" la matrice) que le mot se rencontre dans la LXX (33 fois). Le mot correspondant existe aussi en hébreu : **רֶחֶם** (*rèhem*). Ce substantif présente une curieuse particularité lexicographique : il est répertorié en deux entrées indépendantes selon qu'il est au singulier ou au pluriel<sup>4</sup>. 32 fois au singulier (dont 6 fois vocalisé "*rahām*"), le substantif **rèhem** signifie "utérus, sein maternel" (DHAB) ; et 39 fois au pluriel, **רְחָמִים** (*rahamîm*) signifie "compassion", "pitié", ou "miséricorde" selon les dictionnaires, c'est-à-dire toujours avec un sens abstrait ; sauf dans le DHAB de Philippe Reymond qui dit : "-1. *sein maternel* considéré comme le siège de l'amour maternel 1R 3,26 ; -2. *miséricorde, tendresse, compassion*". En effet ce verset 1R 3:26, déjà évoqué ci-dessus, extrait du texte sur le jugement de Salomon, montre clairement comment le sens abstrait habituel de *rahamîm* est en lien direct avec l'utérus (les entrailles) de la femme pour l'enfant qu'elle a porté (en son sein), même si le sens a très vite été élargi (cf. Joseph en Ge 43:30), pour s'appliquer à un homme dont les "entrailles" (*rahamîm*) peuvent aussi se contracter ou s'enflammer par compassion pour un être aimé.

☒ 5<sup>ème</sup> constatation : Le mot grec qui traduit **רְחָמִים** (*rahamîm*) est généralement (25x) *οἰκτίρμος* (*oictirmos* = "compassion")<sup>5</sup> et il a comme adjectif correspondant *οἰκτίρμων* (*oictirmôn* = "compatissant") qui traduit l'hébreu **רְחָם** (*rahum*). Ce dernier terme est le principal attribut du Dieu de la Bible (cf Ex 34:6 : **אֵל רְחָם וְחַנּוּן** (*él rahûm wehannûn* = "Dieu compatissant et miséricordieux"). Cet adjectif est employé 2 fois dans le NT : il qualifie Dieu ("votre Père") en Lc 6:36 dans la bouche de Jésus, et en Jc 5:11 qui évoque

<sup>1</sup> C'est aussi le cas en Pr 12<sub>10</sub> et 16<sub>22</sub>, Sg 10<sub>5</sub>, Si 33<sub>5</sub> et Ba 2<sub>17</sub> ; ainsi qu'en 2 Co 6<sub>12</sub> et 7<sub>15</sub>, Phi 1<sub>8</sub> et 2<sub>1</sub>, Phm 1<sub>7.12.20</sub>, et 1 Jn 3<sub>17</sub>.

<sup>2</sup> Cette expression grecque **ἐν γαστρὶ ἔχειν** ("én *gasti* échein"), fréquente dans la Bible, qui signifie littéralement "avoir [ou "tenir] dans son ventre", est une façon habituelle dans la Septante de traduire le verbe hébreu **הָרַחַת** (*harah* : "concevoir, être [ou devenir] enceinte" ; l'autre façon, synonyme, de traduire ce même verbe hébreu est **ἐν γαστρὶ λαθεῖν** [ou συλλαθεῖν] ("én *gasti* *labein* [ou *syllabein*] qui signifie littéralement "prendre [ou rassembler] dans son ventre", comme en Lc 1<sub>31</sub> : "Voici que tu conceveras dans ton sein" <sup>[FBJ]</sup>).

<sup>3</sup> Il est évident, même pour qui ignore le grec, que ce mot est de la même racine que **μήτηρ** ("mêtre" = "mère").

<sup>4</sup> Et ce n'est pas une fantaisie d'éditeur c'est le cas de tous les dictionnaires d'hébreu biblique, depuis le Sander et Trenel, le Elmaleh et le DHAB jusqu'au BDB et au Kohler-Baumgartner ; et c'est aussi le cas, semble-t-il, dans les dictionnaires d'hébreu moderne, comme le Larousse de Cohn + Catane ou le **הַמְלִילָן הָעָבֹרִי הַמְּרֻקְבָּן** (*ha-millôn ha-'ivrî ha-merukkaz*) d'Even Shoshan.

<sup>5</sup> Parfois aussi le mot *rahamîm* est traduit par d'autres mots grecs comme *éléos* (6x), par *mêtra* (2x : 1R 3<sub>26</sub> et Am 1<sub>11</sub>), par *entéra* (1x : Ge 43<sub>30</sub>), ou par *splanchna* (1x : Pr 12<sub>10</sub>).

l'expression hébraïque traditionnelle pour qualifier Dieu (*rahûm wehannûn*) ; mais chez Jacques l'adjectif *oïctirmôn* n'est pas associé comme d'habitude à *éléémôn*, mais à *πολύσπλαγχνος* (*poly-splanchnos* = "plein de compassion").

Peut-on en conclure que quand, dans les évangiles, il est dit de Jésus qu'il est *σπλαγχνισθεὶς* (*splanchnisthéis* = "ému de compassion" ou "pris aux entrailles"), du verbe *σπλαγχνίζομαι* (*splanchnizomaī*), c'est un peu comme dire qu'il incarne concrètement l'attitude de Dieu lui-même ?

Dans le Nouveau Testament, les mots de la racine de *σπλάγχνα* (*splanchna* ; 26 occurrences) sont plus souvent utilisés que ceux de la racine de *οἰκτίρμων* (*oiktirmôn* ; 10 occurrences) pour exprimer les sentiments ou attitudes de compassion ou de miséricorde
